

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

PREMIER LIVRE DE L'ÉNÉIDE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1880

Ce livre a été expliqué littéralement par E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres, traduit en français et annoté par Aug. Desportes.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Proposition et invocation, vers 1-12. — Prédilection de Junon pour la ville de Carthage; causes de sa haine contre les Troyens, 13-33. — Les Troyens partent des côtes de la Sicile. Plaintes de Junon. Elle se rend en Éolie pour engager Éole, dieu des vents, à exciter une tempête. Discours de Junon à Éole. Réponse d'Éole. Tempête, 34-123. — Au bruit de la tempête, Neptune s'élève sur les eaux; il apostrophe les vents et calme les flots, 124-156. — Les Troyens abordent sur les côtes de Libye. Discours d'Énée à ses compagnons, 157-207. — Discours de Vénus à Jupiter: elle se plaint des malheurs des Troyens. Réponse de Jupiter: il la console en lui dévoilant les hautes destinées d'Énée et de ses descendants, 225-296. — Vénus se présente à Énée sous la forme d'une chasseresse; elle lui raconte l'histoire de Didon et l'engage à se rendre auprès de la reine de Carthage. Elle lui annonce l'arrivée de sa flotte et de ses compagnons. En le quittant elle l'enveloppe d'un nuage qui le rend invisible, 305-417. — Énée et Achate se rendent à Carthage. Description des travaux et de la construction de cette ville. Bois sacré. Énée voit dans le temple de Carthage une suite de tableaux qui représentent les principaux événements de la guerre de Troie, 418-493. — Didon se rend au temple de Carthage. Énée y voit arriver ensuite ceux de ses compagnons que la tempête avait séparés de lui. Ilionée fait connaître à Didon la triste situation des Troyens, et lui demande sa protection. Réponse favorable de Didon, 494-578. — Énée et Achate, jusqu'alors invisibles, apparaissent au milieu des Tyriens. Discours d'Énée à Didon. Réponse de Didon. Elle offre l'hospitalité aux Troyens, et conduit Énée dans son palais, 579-642. — Énée envoie Achate chercher Ascagne et les présents qu'il destine à la reine. Vénus, qui redoute pour Énée la ville consacrée à Junon, endort Ascagne dans les bois d'Idalie, et envoie Cupidon à sa place. Cupidon, sous la conduite d'Achate, se rend au palais. Description du festin offert à Énée et à ses compagnons, 643-711. — L'Amour, au milieu des caresses qu'il reçoit de Didon, lui inspire une vive passion pour Énée, 712-722. — Didon demande à Énée l'histoire de ses voyages et des malheurs de sa patrie, 723-756.

ÆNEIS.

LIBER I.

Arma, virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lavinæque venit
Littora : multum ille et terris jactatus et alto
Vi Superum, sævæ memorem Junonis ob iram ;
Multa quoque et bello passus dum conderet urbem, 5
Inferretque Deos Latio : genus unde Latinum,
Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ.

Musa, mihi causas memora, quo numine læso,
Quidve dolens regina Deum tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores 10
Impulerit. Tantæne animis cœlestibus iræ!

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni,
Carthago, Italiam contra Tiberinaque longe
Ostia, dives opum, studiisque asperrima belli;

Je chante les combats, et ce héros qui, poussé par le destin des bords de Troie en Italie, aborda le premier aux rivages de Lavinium. Longtemps il eut à lutter, sur la terre et sur les flots, contre la rigueur des dieux qu'excitait le ressentiment de l'aîtière Junon; longtemps il eut à soutenir la guerre avant de fonder une ville et de fixer enfin ses dieux dans le Latium, berceau du peuple latin, des vieux rois d'Albe et de la superbe Rome.

Muse, rappelle-moi ces grands événements; dis-moi quelle divinité avait été outragée; dis pourquoi la reine des dieux, dans sa colère, précipita dans une si longue suite de malheurs, et soumit à de si cruelles épreuves, un héros fameux par sa piété. Tant de peine entre-t-il dans l'âme des immortels!

Sur la côte africaine qui fait face à l'Italie et regarde de loin l'embouchure du Tibre, s'élevait autrefois l'antique Carthage, fondée par une colonie de Tyriens, ville puissante par ses richesses et re-

ÉNÉIDE.

LIVRE I.

Cano arma, virumque, Je chante les armes, et ce héros,
qui profugus fato, qui fugitif (banni) par le destin,
venit primus ab oris Trojæ vint le premier des bords de Troie
Italiam en Italie
littoraque Lavinæ et aux rivages de-Lavinium.
ille jactatus multum Celui-là (ce héros) fut ballotté beaucoup
et terris et alto et sur les terres et sur la haute mer
vi superum, par la force des dieux d'en-haut
ob iram memorem à cause du ressentiment
sævæ Junonis; de la cruelle Junon;
et passus quoque multa et il souffrit aussi beaucoup
bello, par la guerre,
dum conderet urbem, jusqu'à ce qu'il fondât une ville
inferretque Deos et qu'il introduisit ses dieux
Latio, dans le Latium,
unde genus Latinum, d'où sont sortis la race latine
Patresque Albani, et les pères (les rois) Albains
atque mœnia altæ Romæ. et les murs de la haute Rome.

Musa, raconte-moi les causes,
memora mihi causas, quelle divinité ayant été offensée,
quo numine læso, ou de quoi ayant-du-ressentiment
quidve dolens la reine des Dieux
regina Deum poussa un héros
impulerit virum remarquable par sa piété
insignem pietate à rouler (courir) tant de hasards,
volvere tot casus, à aborder (entreprendre) tant de travaux.
adire tot labores. Est-ce que de si grandes colères
Tantæne iræ sont aux âmes cœlestes!
animis cœlestibus!
Urbs antiqua fuit, Une ville antique fut (était),
coloni Tyrii des colons Tyriens
tenuere, l'occupèrent (l'habitaient),
Carthago, contra Italiam Carthage, située vis-à-vis de l'Italie
ostiaque Tiberina et des bouches du-Tibre
longe, à-une-grande-distance,
dives opum, cité riche en ressources,
asperrimaque studiis belli; et très-âpre par son goût pour la guerre;

Quam Juno fertur terris magis omnibus unam 15
 Posthabita coluisse Samo. Hic illius arma,
 Hic currus fuit : hoc regnum dea gentibus esse¹ ;
 Si qua fata sinant, jam tum tenditque fovetque.
 Progeniem sed enim Trojano a sanguine duci
 Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces ; 20
 Hinc populum late regem, belloque superbum,
 Venturum excidio Libyæ : sic volvere Parcas.
 Id metuens, veterisque memor Saturnia belli
 Prima quod ad Trojam pro caris gesserat Argis :
 Necdum etiam causæ irarum sævique dolores 25
 Exciderant animo : manet alta mente repostum
 Judicium Paridis, spretæque injuria formæ,
 Et genus invisum, et rapti Ganymedis² honores.
 His accensa super, jactatos æquore toto
 Troas, reliquias Danaum atque immitis Achillei, 30
 Arcebat longe Latio ; multosque per annos
 Errabant acti fati maria omnia circum.

doutable par le génie belliqueux de ses enfants. Junon préférait, dit-on, ce séjour à tout le reste de la terre : l'île même de Samos ne venait qu'après dans sa faveur. Là étaient ses armes, là était son char, là enfin, si les destins le permettaient, elle établirait l'empire de l'univers. Déjà elle caresse en secret cette pensée. Cependant la déesse avait appris que du sang troyen sortirait une race illustre qui renverserait un jour les remparts de Carthage ; ce peuple héroïque, que la guerre rendrait le redoutable dominateur du monde, devait briser le sceptre de la Libye : telles étaient les immuables destinées que filait le fuseau des Parques. A ces craintes qui troublaient la fille de Saturne, venait se joindre dans son esprit le souvenir de cette guerre cruelle qu'elle-même alluma sous les murs d'Ilion pour ses chers Argiens. Le temps n'a pu effacer de son cœur les causes de son dépit jaloux, de ses chagrins dévorants, et dans ce cœur profondément ulcéré, le souvenir du jugement de Pâris, l'injure faite à sa beauté, l'horreur d'une race odieuse et les honneurs de Ganymède enlevé dans l'Olympe, nourrissent une éternelle blessure. Sa colère, enflammée par tant de sujets de haine, poursuit sur toutes les mers ces Troyens, faibles restes échappés à la fureur des Grecs et de l'impitoyable Achille ; elle les repousse loin du Latium, et depuis plusieurs années ces débris de Pergame, tristes jouets du destin, erraient de

quam Juno fertur
 coluisse unam
 magis omnibus terris,
 Samo posthabita.
 Arma illius hic,
 currus fuit hic :
 jam tum Dea
 tenditque fovetque,
 hoc regnum esse
 gentibus,
 si qua
 fata sinant.
 Sed enim audierat
 progeniem duci
 a sanguine Trojano,
 quæ verteret olim
 arces Tyrias :
 populum regem late
 superbumque bello
 venturum hinc
 excidio Lybiæ ;
 Parcas volvere sic.
 Saturnia metuens id,
 memorque veteris belli
 quod prima
 gesserat ad Trojam
 pro caris Argis.
 Necdum etiam
 causæ irarum
 doloresque sævi
 exciderant animo :
 judicium Paridis
 manet repostum
 alta mente,
 injuriaque formæ spretæ,
 et genus invisum,
 et honores
 Ganymedis rapti.
 Accensa super his,
 arcebat longe Latio,
 jactatos toto æquore,
 Troas, reliquias Danaum
 atque immitis Achillei ;
 actique fati
 errabant
 circum omnia maria
 per multos annos.

laquelle ville Junon est dite
 avoir choyée (aimée) seule
 plus que toutes les autres terres,
 Samos étant mise-après dans sa faveur.
 Les armes d'elle furent là,
 son char fut là.
 Déjà alors la déesse
 et s'efforce et caresse ce dessein,
 ce royaume être (cette ville commander)
 aux autres nations,
 si en quelque manière
 les destins le permettent.
 Mais elle avait ouï dire
 une race être tirée (devoir sortir)
 du sang Troyen,
 laquelle renverserait un jour
 les citadelles Tyriennes ;
 un peuple roi (dominant) au loin
 et puissant par la guerre
 devoir venir de là
 à ruine à la Libye ;
 les Parques rouler ainsi (filer ces destins).
 La fille de-Saturne était craignant cela,
 et se ressouvenant de l'ancienne guerre
 que la première (dans l'origine)
 elle avait faite près de Troie
 pour ses chers Argiens.
 Et pas même alors encore
 les causes de ses colères
 et ses ressentiments cruels
 n'étaient tombés (sortis) de son âme ;
 le jugement de Pâris
 demeure déposé (gravé)
 au fond de son cœur,
 et l'injure de sa beauté méprisée,
 et la race odieuse des Troyens,
 et les honneurs
 de Ganymède enlevé.
 Enflammée au sujet de ces griefs,
 elle écartait loin du Latium,
 ballottés sur toute la mer,
 les Troyens, restes des Grecs
 et du cruel Achille,
 et poussés par les destins
 ils erraient
 autour de toutes les mers
 pendant (depuis) beaucoup d'années.

Tantæ molis erat Romanam condere gentem !

Vix e conspectu Siculæ telluris in altum
 Vela dabant læti, et spumas salis ære ¹ ruebant, 35
 Quum Juno, æternum servans sub pectore vulnus,
 Hæc secum : « Mene incepto desistere victam,
 Nec posse Italia Teucrorum avertere regem ?
 Quippe vetor fati ! Pallasne exurere classem
 Argivum, atque ipsos potuit submergere ponto, 40
 Unius ob noxam et furias Ajacis Oilei ?
 Ipsa, Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem,
 Disjecitque rates, evertitque æquora ventis ;
 Illum expirantem transfixo pectore flammam
 Turbine corripuit, scopuloque infixit acuto 45
 Ast ego, quæ Divum incedo regina, Jovisque
 Et soror et conjux, una cum gente tot annos
 Bella gero ! Et quisquam numen Junonis adoret ²
 Præterea, aut supplex aris imponat honorem ? »
 Talia flammato secum dea corde volutans, 50
 Nimborum in patriam, loca feta furentibus Austris,

rivage en rivage. Tant était difficile à fonder la puissance romaine !

A peine hors de la vue des côtes de la Sicile, les Troyens, abandonnant avec joie leurs voiles aux vents, fendaient de leurs proues d'airain l'onde écumante, lorsque Junon, qui gardait dans son cœur une plaie immortelle, se dit en elle-même : « Moi vaincue ! moi renoncer à mon dessein ! ne pas pouvoir détourner de l'Italie ce roi des Troyens ! Les destins me le défendent !... Quoi ! Pallas a pu réduire en cendres la flotte des Grecs et les ensevelir vivants sous les eaux, pour punir la faute ou plutôt le délire du seul Ajax, fils d'Oïlée ! Elle-même, lançant du sein des nues la foudre rapide de Jupiter, a pu disperser leurs vaisseaux, bouleverser les mers sous l'effort des vents conjurés ! Elle a pu saisir le coupable, percé du feu vengeur et vomissant la flamme, et, l'enveloppant d'un noir tourbillon, le clouer mourant aux pointes d'un rocher !... Et moi ! qui marche l'égale du souverain des dieux ; moi la sœur et l'épouse de Jupiter, je lutte en vain depuis tant d'années contre un seul peuple ! Et qui croira désormais au pouvoir de Junon ? et quel mortel viendra, suppliant, apporter à mes autels sa prière et ses offrandes ? »

La déesse, roulant ces pensées dans son cœur enflammé, vole en folie, sombre patrie des orages, tumultueuse demeure des aquilons

Condere gentem romanam Fonder la nation romaine
 erat tantæ molis ! était d'une si grande difficulté
 Vix e conspectu A peine hors de la vue
 telluris Siculæ, de la terre de-Sicile,
 læti les Troyens joyeux
 dabant vela abandonnaient les voiles au vent
 in altum, vers la haute mer,
 et ruebant et poussaient (faisaient jaillir)
 ære avec l'airain des navires
 spumas salis, l'écume de l'eau-salée,
 quum Juno, quand Junon,
 servans vulnus æternum conservant une blessure éternelle
 sub pectore, sous sa poitrine (dans son cœur),
 hæc secum : dit ces paroles avec soi (en elle-même) ;
 Mene victam Faudra-t-il moi vaincue
 desistere incepto ? me désister de mon entreprise ?
 nec posse avertere Italia et ne pas pouvoir détourner de l'Italie
 regem Teucrorum ? le roi des Troyens ?
 Quippe vetor fati... Car je suis empêchée par les destins...
 Pallasne potuit Pallas n'a-t-elle pas pu
 exurere classem Argivum, brûler la flotte des Argiens (des Grecs),
 atque submergere ipsos et les submerger eux-mêmes
 ponto dans la mer
 ob noxam et furias pour la faute et les fureurs
 unius Ajacis Oilei ? du seul Ajax fils-d'Oïlée ?
 Ipsa jaculata e nubibus Elle-même ayant lancé du haut des nues
 ignem rapidum Jovis, le feu rapide de Jupiter
 disjecitque rates, et dispersa leurs vaisseaux
 evertitque æquora ventis ; et bouleversa les mers par les vents ;
 corripuit turbine illum elle saisit dans un tourbillon lui (Ajax)
 expirantem flammam exhalant (vomissant) des flammes
 pectore transfixo, de sa poitrine transpercée,
 infixitque scopulo acuto. et le cloua à un rocher pointu.
 Ast ego, Mais moi,
 quæ incedo regina Divum, qui marche reine des Dieux,
 et soror et conjux Jovis, et sœur et épouse de Jupiter,
 gero bella cum una gente je fais la guerre avec une seule nation
 tot annos ! depuis tant d'années !
 Et quisquam præterea Et quelqu'un après-cela
 a lo ret numen Junonis, pourrait-il adorer la divinité de Junon
 aut, supplex, ou, suppliant,
 imponat honorem déposerait-il un honneur (des offrandes
 aris ? sur ses autels ?
 Dea volutans secum La Déesse roulant en elle-même
 talia de telles pensées
 corde flammato, dans son cœur enflammé,
 venit in patriam nimborum, vint dans la patrie des nuages,

Æoliam¹ venit. Hic vasto rex Æolus antro
 Luctantes ventos tempestatesque sonoras
 Imperio premit, ac vinclis et carcere frenat.
 Illi indignantes magno cum murmure montis
 55 Circum claustra fremunt. Celsa sedet Æolus arce,
 Sceptra tenens, mollitque animos, et temperat iras.
 Ni faciat, maria ac terras cœlumque profundum
 Quippe ferant rapidi secum, verrantque per auras.
 Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris,
 60 Hoc metuens; molemque et montes insuper altos
 Imposuit; regemque dedit, qui fœdere certo
 Et premere et laxas sciret dare jussus habenas.
 Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est :
 « Æole (namque tibi Divum pater atque hominum rex
 65 Et mulcere dedit fluctus, et tollere vento),
 Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
 Ilium in Italiam portans, victosque Penates :
 Incute vim ventis, submersasque obrue puppes ;

furieux. Là règne Éole ; là, au fond d'un antre immense, le dieu asservit à son pouvoir tout le peuple turbulent des tempêtes et des vents. En vain ces sujets rebelles, luttant sans cesse, frémissent indignés autour des barrières de leur prison, et font retentir la montagne de leur bruyant murmure : Éole, assis, le sceptre en main, sur une roche escarpée, maîtrise à son gré leur fougue et modère leur courroux. S'il cessait de les contenir, ils emporteraient dans leur course rapide la terre, la mer et les cieux, qu'ils balayeraient devant eux dans l'espace ; mais, craignant ces ravages, le tout-puissant maître de l'Olympe les emprisonna dans des cavernes ténébreuses, entassa sur leur cachot d'énormes montagnes et leur donna un roi qui, soumis lui-même à sa volonté suprême, devait, suivant ses ordres, tantôt leur serrer, tantôt leur lâcher les rênes.

C'est ce roi que Junon vient implorer. « Éole, lui dit-elle, toi à qui le père des dieux et des hommes a donné l'empire des vents, et qui, par eux, soulèves à ton gré les flots ou fais tomber leur rage, un peuple, ennemi de ma puissance, fend la mer Tyrrhénienne et porte en Italie Ilium et ses pénates vaincus. Déchaîne les vents,

| | |
|---|--|
| Æoliam, loca feta austris furentibus. Hic rex Æolus premit imperio antro vasto ventos luctantes tempestatesque sonoras, ac frenat vinclis et carcere. Illi indignantes fremunt circum claustra cum magno murmure montis. Æolus, tenens sceptra, sedet arce celsa, mollitque animos, et temperat iras. Ni faciat, quippe rapidi ferant secum verrantque per auras maria ac terras, cœlumque profundum. Sed pater omnipotens, metuens hoc, abdidit speluncis atris ; imposuitque insuper molem et montes altos ; deditque regem, qui, fœdere certo, sciret, jussus, et premere habenas et dare laxas. Ad quem tum Juno supplex usa est his vocibus : « Æole (namque Pater Divum atque rex hominum dedit tibi et mulcere fluctus et tollere vento), gens inimica mihi navigat æquor Tyrrhenum, portans in Italiam Ilium penatesque victos : incute vim ventis, obruetque | l'Éolie, lieux pleins d'autans furieux. Là le roi Éole contient sous son empire dans un antre vaste les vents luttants et les tempêtes bruyantes, et les dompte par des liens et par la prison. Ceux-là (les vents) s'indignant frémissent autour de leurs barrières avec un grand murmure de la montagne. Éole, tenant le sceptre, est assis sur une éminence élevée, et adoucit leurs esprits et tempère leurs colères. S'il ne le faisait, assurément les vents rapides emporteraient avec eux et balayeraient à travers les airs les mers et les terres, et le ciel profond (élevé). Mais le père tout-puissant, craignant cela, les cacha dans des cavernes noires, et imposa (plâça) par-dessus une masse et des monts élevés, et leur donna un roi, qui, d'après un pacte certain (bien fixé) sût, étant ordonné (recevant l'ordre), et presser (retenir) les rênes et les donner lâches (les lâcher). Après duquel roi alors Junon suppliante usa de ces paroles : « Éole (car le père des Dieux et le roi des hommes a donné à toi et d'adoucir les flots et de les soulever par le vent), une nation ennemie de moi navigue sur la mer Tyrrhénienne, portant en Italie Ilium et ses pénates vaincus ; imprime la force aux vents, et engloutis |
|---|--|

Aut age diversos, et disjice corpora ponto. 70
 Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ,
 Quarum, quæ forma pulcherrima, Dæïopeiam
 Connubio jungam stabili, propriamque dicabo,
 Omnes ut tecum meritis pro talibus annos
 Exigat, et pulchra faciat te prole parentem. » 75
 Æolus hæc contra : « Tuus, o regina, quid optes
 Explorare labor; mihi jussa capessere fas est.
 Tu mihi quodcumque hoc regni, tu scepra Jovemque
 Concilias; tu das epulis accumbere Divum,
 Nimborumque facis tempestatumque potentem. » 80
 Hæc ubi dicta, cavum conversa cuspide montem
 Impulit in latus; ac venti, velut agmine facto,
 Qua data porta ruunt, et terras turbine perfiant.
 Incubuere mari, totumque a sedibus imis
 Una Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis 85

submerge, engloutis leurs vaisseaux; sème au loin sur les mers les cadavres d'une race odieuse. Quatorze Nymphes d'une rare beauté font l'ornement de ma cour. Déïopée en est la plus belle. Sers ma vengeance, Éole, et, pour prix d'un tel service, j'unirai cette Nympe à ton sort par un nœud éternel. Compagne de ta couche, elle te donnera des enfants beaux comme elle. »

« Reine des dieux, lui répond Éole, c'est à vous d'ordonner, à moi d'obéir. Si j'exerce ici quelque empire, c'est à vous que je le dois. Mon sceptre me vient de vous; c'est vous qui me rendez Jupiter favorable; par vous l'Olympe m'est ouvert, et je m'assieds aux banquettes des dieux; par vous enfin je suis le roi des vents et des tempêtes. »

Il dit, et du fer de sa lance il frappe le flanc cavé de la montagne. Le roc s'entr'ouvre, et soudain, par cette issue, les vents se précipitent comme une cohorte impétueuse. Ils soufflent sur la terre le trouble et le ravage. Bientôt l'ouragan s'abat sur les mers, et, tous à la fois, l'Eurus, le Notus et le vent d'Afrique si fécond en tempêtes, remuent le vaste Océan jusqu'en ses plus pro-

pupes submersas, 70
 aut age diversos,
 et disjice corpora ponto.
 Bis septem Nymphæ,
 corpore præstanti,
 sunt mihi :
 quarum jungam
 connubio stabili
 dicaboque propriam
 Dæïopeam,
 quæ pulcherrima forma,
 ut
 pro talibus meritis,
 exigat omnes annos tecum,
 et faciat te parentem
 pulchra prole. » 75
 Æolus contra hæc :
 « O regina,
 explorare quid optes,
 tuus labor;
 capessere jussa
 est fas mihi.
 Tu concilias mihi
 hoc regni,
 quodcumque,
 tu scepra,
 Jovemque;
 tu das
 accumbere epulis Divum,
 facisque potentem
 nimborum
 tempestatumque. »
 Ubi hæc dicta,
 impulit in latus
 cuspide conversa
 montem cavum;
 ac venti ruunt
 qua porta data,
 velut agmine
 facto,
 et perfiant terras
 turbine.
 Eurusque Notusque
 Africusque creber procellis
 incubuere una mari,
 ruuntque totum
 a sedibus imis,
 leurs poupes submergées,
 ou pousse-les de-divers côtés
 et jette-ça-et-là leurs corps sur la mer
 Deux-fois sept Nymphes,
 d'un corps remarquable,
 sont à moi :
 desquelles je joindrai
 par un mariage stable
 et je consacrerai en-propre à toi
 Déïopée,
 qui est la plus belle par la forme,
 pour que
 en échange de tels mérites (services),
 elle passe toutes ses années avec toi,
 et fasse (rende) toi père
 par la belle progéniture qu'elle te donnera. »
 Éole à-son-tour dit ces paroles :
 « O reine,
 examiner ce que tu peux-souhaiter
 c'est ton travail (ton affaire);
 recevoir tes ordres
 est légitime pour moi.
 C'est toi qui ménages à moi
 ceci de royaume (ce royaume),
 quel qu'il soit,
 c'est toi qui me ménages ce sceptre,
 et Jupiter favorable;
 c'est toi qui me donnes le privilège
 de m'asseoir aux festins des Dieux,
 et qui me fais puissant (maître)
 des nuages
 et des tempêtes. »
 Dès que ces paroles furent dites,
 il poussa (heurta) au flanc
 avec sa pique tournée vers elle
 la montagne creuse,
 et les vents se précipitent
 par où la porte (l'issue) leur est donnée,
 comme une troupe
 étant faite (formée) par eux,
 et soufflent-violemment sur les terres
 de leur tourbillon.
 Et l'Eurus et le Notus
 et l'Africus fréquent (fécond) en tempêtes,
 ont fondu à la fois sur la mer,
 et la bouleversent tout entière
 depuis ses demeures les plus basses,

12

ÆNEIS. LIBER I.

Africus, et vastos volvunt ad littora fluctus.
 Insequitur clamorque virum stridorque rudentum.
 Eripiunt subito nubes cœlumque diemque
 Teucrorum ex oculis; ponto nox incubat atra,
 Intonuere poli, et crebris micat ignibus æther, 90
 Præsentemque viris intentant omnia mortem.
 Extemplo Æneæ solvuntur frigore membra;
 Ingemit, et, duplices tendens ad sidera palmas,
 Talia voce refert: « O terque quaterque beati,
 Quis ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis, 95
 Contigit oppetere! o Danaum fortissime gentis
 Tydide, mene Iliacis occumbere campis
 Non potuisse, tuaque animam hanc effundere dextra,
 Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens
 Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis 400
 Scuta virum, galeasque et fortia corpora volvit! »
 Talia jactanti stridens Aquilone procella
 Velum adversa ferit, fluctusque ad sidera tollit.
 Franguntur remi; tum prora avertit, et undis

fonds abîmes, et roulent d'immenses flots sur la plage écumante. Les tristes clameurs des matelots se confondent avec le grincement des cordages. Tout à coup des nuages épais dérobent le ciel et le jour aux regards des Troyens; une nuit profonde s'étend sur les eaux; les cieux tonnent, l'air s'enflamme et brille d'éclairs redoublés, et la mort se montre partout présente aux yeux des pâles matelots.

A cette vue Enée, glacé d'effroi, pousse un gémissement, et, levant les mains vers le ciel: « O trois et quatre fois heureux, s'écrie-t-il, ceux à qui il a été donné de mourir sous les yeux de leurs parents, au pied des remparts de la superbe Troie! O le plus vaillant des Grecs, fils de Tydée, que n'ai-je succombé sous tes coups dans les champs d'Ilion; que n'ai-je expiré de ta main dans ces plaines où le redoutable Hector tomba percé de la lance d'Achille; où périt le grand Sarpédon; où le Simois roule encore, entassés dans ses ondes rapides, les boucliers, les casques, et les corps de tant de héros! »

Mais tandis qu'il parle ainsi, l'aiglon, avec un sifflement horrible, frappe de front la voile et soulève les flots jusqu'aux nues. Les rames se brisent, et la proue, se détournant, présente le flanc du navire à la mer irritée. Les vagues furieuses s'enflent et s'élèvent

et volvunt vastos fluctus
 ad littora.
 Clamorque virum
 stridorque rudentum
 insequitur.
 Nubes eripiunt subito
 cœlumque diemque
 ex oculis Teucrorum;
 nox atra
 incubat ponto.
 Poli intonuere,
 et æther micat
 ignibus crebris;
 omniaque intentant viris
 mortem præsentem.
 Extemplo membra Æneæ
 solvuntur frigore;
 ingemit,
 et tendens duplices palmas
 ad sidera,
 refert talia voce:
 « O terque quaterque beati,
 quis contigit
 oppetere
 ante ora patrum,
 sub mœnibus altis Trojæ!
 O Tydide,
 fortissime gentis Danaum,
 mene non potuisse
 occumbere
 campis Iliacis,
 effundereque hanc animam
 tua dextra,
 ubi sævus Hector
 jacet telo Æacidæ,
 ubi ingens Sarpedon,
 ubi Simois volvit sub undis
 tot scuta galeasque
 et corpora fortia virum
 correpta! »
 Jactanti talia,
 procella stridens Aquilone
 ferit adversa velum,
 tollitque fluctus ad sidera.
 Remi franguntur:
 tum prora avertit,
 et dat latus undis.

et roulent de vastes flots
 vers les rivages.
 Et la clameur (le cri) des hommes
 et le bruit-aigu des cordages
 s'ensuit.
 Les nuages ravissent tout-à-coup
 et le ciel et le jour
 aux yeux des Troyens;
 une nuit noire
 se couche (s'étend) sur la mer.
 Les pôles ont tonné,
 et l'air brille
 de feux (d'éclairs) fréquents,
 et tout offre aux hommes
 une mort présente (imminente).
 Aussitôt les membres d'Enée
 sont déliés (énervés) par le froid (la peur);
 il gémit,
 et tendant ses deux mains
 vers les astres,
 il dit de telles paroles avec sa voix:
 « O et trois-fois et quatre-fois heureux,
 ceux auxquels il est arrivé
 de succomber
 devant les yeux de leurs pères,
 sous les murs élevés de Troie!
 O fils-de-Tydée,
 le plus courageux de la nation des Grecs,
 faut-il moi n'avoir pu (que je n'ai pu)
 succomber
 dans les plaines d'Ilion,
 et verser cette âme (perdre la vie)
 par ta droite (ton bras),
 là où le terrible Hector
 gît par le trait du fils-d'Éaque,
 où le grand Sarpédon est étendu,
 où le Simois roule sous ses ondes
 tant de boucliers et de casques
 et de corps courageux d'hommes (de guer-
 riers) saisis (emportés) par ses flots! » [riers]
 A lui jetant de telles paroles,
 la tempête sifflant (excitée) par l'Aiglon
 frappe en-face (de front) la voile,
 et élève les flots aux astres.
 Les rames sont brisées:
 alors la proue se détourne
 et présente le flanc du vaisseau aux ondes.

Dat latus : insequitur cumulo præruptus aquæ mons. 405
 Hi summo in fluctu pendent; his unda dehiscens
 Terram inter fluctus aperit; furit æstus arenis.
 Tres Notus abreptas in saxa latentia torquet,
 Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus Aras¹,
 Dorsum immane mari summo. Tres Eurus ab alto 440
 In brevia et syrtes urget (miserabile visu!)
 Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.
 Unam, quæ Lycios fidumque vehebat Orontem,
 Ipsius ante oculos ingens a vertice pontus
 In puppim ferit : excutitur, pronusque magister 445
 Volvitur in caput : ast illam ter fluctus ibidem
 Torquet agens circum, et rapidus vorat æquore vortex.
 Apparent rari nantes in gurgite vasto;
 Arma virum, tabulæque, et Troia gaza per undas.
 Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achataë, 420

en montagnes; les uns sont portés au sommet des flots grondants; les autres, précipités dans les abîmes entr'ouverts, découvrent avec effroi le fond des mers, où le sable bouillonne avec fureur. Trois des vaisseaux, emportés par le Notus, échouent sur des rocs invisibles, redoutables écueils, connus en Italie sous le nom d'*Autels*, et dont le dos immense s'élève à la superficie des eaux. Trois autres, poussés par l'Eurus sur des syrtes, ô déplorable spectacle! s'y brisent et restent ensevelis dans le sable. Un septième était monté par le fidèle Oronte et les braves Lyciens. Tout à coup, sous les yeux mêmes d'Énée, une lame énorme frappe d'en haut la poupe. Le pilote, penché sur le timon, est entraîné par le flot et tombe dans la mer. Saisi par un tourbillon, trois fois le navire tourne sur lui-même : l'abîme enfin s'entr'ouvre et l'engloutit. Quelques infortunés apparaissent çà et là, luttant sur le gouffre immense; autour d'eux flottent confusément épars des armures de guerriers, des débris de navires, quelques restes des trésors de Troie. Déjà la tourmente a vaincu le puissant vaisseau d'Ilionée et celui du vaillant Achate. et

Mons aquæ
 præruptus cumulo
 insequitur.
 Hi pendent
 in fluctu summo;
 his unda dehiscens
 aperit terram inter fluctus;
 æstus
 furit
 arenis.
 Notus torquet
 in saxa latentia
 tres abreptas,
 quæ saxa
 in mediis fluctibus,
 dorsum immane
 summo mari,
 Itali vocant Aras.
 Eurus urget ab alto
 tres
 in brevia et syrtes,
 (miserabile visu!)
 illiditque vadis,
 atque cingit aggere arenæ.
 Ingens pontus
 ferit a vertice in puppim,
 ante oculos ipsius,
 unam, quæ vehebat Lycios
 fidumque Orontem :
 magister excutitur,
 pronusque
 volvitur in caput :
 ast fluctus
 circumagens,
 torquet ter illam ibidem,
 et vortex rapidus
 vorat æquore.
 Nantes apparent
 rari
 in gurgite vasto :
 arma virum, tabulæque,
 et gaza Troia
 per undas.
 Jam hiems
 vicit validam navem Ilionei,
 jam
 fortis Achate,

Une montagne d'eau
 escarpée par son amas (sa hauteur)
 survient.
 Ceux-ci sont suspendus
 sur le flot le plus haut;
 à ceux-ci l'onde qui s'entr'ouvre
 ouvre (fait voir) la terre entre les flots;
 le bouillonnement de l'eau
 exerce-sa-fureur
 sur les sables qu'il roule.
 Le Notus tourne (pousse)
 contre des rochers cachés
 trois navires emportés par lui,
 lesquels rochers
 situés au milieu des flots,
 dos immense
 à la surface de la mer,
 les Italiens appellent Autels.
 L'Eurus refoule de la haute mer
 trois navires
 contre les bas-fonds et les syrtes
 (accident déplorable à être vu),
 et les frappe contre des bancs,
 et les ceint d'un amas de sable.
 Une immense mer (une vague énorme)
 frappe d'en haut sur la poupe,
 devant les yeux d'Énée lui-même,
 un navire, qui transportait les Lyciens
 et le fidèle Oronte :
 le pilote est secoué (jeté à bas),
 et penché
 il est enlutté sur la tête (la tête en avant):
 mais le flot
 l'agitant-en-cercle (le faisant tournoyer),
 tourne trois-fois ce vaisseau lui-même,
 et un tourbillon rapide
 l'engloutit dans la mer.
 Des hommes nageant apparaissent
 rares (çà et là)
 sur le gouffre vaste :
 les armes des hommes, et les planches,
 et les trésors Troyens
 flottent sur les ondes.
 Déjà la tempête
 a vaincu le solide navire d'Ilionée
 déjà elle a vaincu
 celui du courageux Achate.

Et qua vectus Abas, et qua grandævus Aletes,
Vicit hiems; laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.

Interea magno misceri murmure pontum,
Emissamque hiemem sensit Neptunus, et imis 125
Stagna refusa vadis, graviter commotus; et alto
Prospiciens, summa placidum caput extulit unda.

Disjectam Æneæ toto videt æquore classem,
Fluctibus oppressos Troas cœlique ruina. 130
Nec latuere doli fratrem Junonis et iræ.

Eurum ad se Zephyrumque vocat; dehinc talia fatur:

« Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?
Jam cœlum terramque, meo sine numine, venti,
Miscere, et tantas audetis tollere moles?

Quos ego... Sed motos præstat componere fluctus. 135
Post mihi non simili pœna commissa luctis.

Maturate fugam, regique hæc dicite vestro:
Non illi imperium pelagi sævumque tridentem,
Sed mihi sorte datum. Tenet ille immania saxa,

la nef qui porte Abas et celle que monte le vénérable Alétès. Leurs flancs entr'ouverts boivent l'onde ennemie, et leurs ais désunis éclatent de toutes parts.

Cependant, au bruit de l'onde mugissante, Neptune comprend que la tempête est déchaînée, et que la mer est sortie de ses profondeurs abîmes. Vivement ému, le dieu porte au loin ses regards, et élève au-dessus des eaux sa tête majestueuse. Il voit la flotte d'Énée dispersée sur la vaste étendue des mers, et les Troyens luttant sans espoir contre les fureurs réunies de la terre et du ciel. Il reconnaît sans peine, à ces ravages, la colère de Junon, sa sœur, et soudain, appelant à lui Eurus et Zéphire: « Insolents! leur dit-il, qui êtes-vous pour avoir tant d'audace? Quoi! sans mon aveu, vous osez troubler le ciel et la terre, et soulever l'Océan, mon empire! Téméraires! je devrais... Mais calmons d'abord les flots agités! Un nouvel attentat serait puni d'un autre châtimement. Fuyez, et dites à votre roi que ce n'est point à lui, mais à moi, que le sort a donné l'empire des mers et le redoutable trident qui les gouverne. Éole a pour domaines d'immenses cavernes, votre séjour, Eurus: qu'il règne

et qua Abas vectus,
et qua
grandævus Aletes;
compagibus laterum laxis,
omnes accipiunt
imbrem inimicum,
fatiscuntque rimis.

Interea Neptunus
sensit pontum misceri
magno murmure,
hiememque emissam,
et stagna refusa
vadis imis,
graviter commotus;
et prospiciens alto,
extulit caput placidum
summa unda.

Videt classem Æneæ
disjectam toto requore,
Tros oppressos fluctibus
ruinaque cœli.

Et doli et iræ Junonis
non latuere fratrem.

Vocat ad se
Eurum Zephyrumque;
dehinc fatur talia:

« Tantane fiducia
vestri generis
tenuit vos?
Jam audetis, venti,
miscere cœlum terramque,
et tollere tantas moles
sine meo numine?

Quos ego...
Sed præstat
componere fluctus motos.

Post,
luctis mihi commissa
pœna non simili.
Maturate fugam,
diciteque hæc vestro regi:
Imperium pelagi
sævumque tridentem
datum sorte
non illi, sed mihi.

Ille tenet
saxa immania,

et celui sur lequel Abas était porté,
et celui sur lequel
était porté le vieil Alétès,
les jointures des côtés étant relâchées,
tous ces navires reçoivent
la pluie (l'eau) ennemie,
et s'ouvrent par des fentes

Cependant Neptune
sentit la mer être troublée
avec un grand bruit,
et la tempête avoir été lâchée,
et les étangs de la mer être refoulés
dans les fonds les-plus-bas.
vivement ému (irrité);
et regardant-au-loin sur la haute mer,
il éleva sa tête paisible
à la surface de l'onde.

Il voit la flotte d'Énée
dispersée sur toute la mer,
les Troyens accablés par les flots
et par la chute (l'eau qui tombe) du ciel.

Et les ruses et les colères de Junon
ne furent pas cachées pour son frère.

Il appelle à lui
Eurus et Zéphire,
ensuite il leur dit de telles paroles:

« Une si grande confiance
en votre origine
a-t-elle tenu vous (vous possède-t-elle)?
Déjà vous osez, ô vents,
mêler (confondre) le ciel et la terre,
et soulever de si grandes masses
sans ma permission?

Vous que je devrais...
Mais il vaut-mieux
calmer les flots émus.

Après (désormais),
vous expiez à moi vos fautes
par une peine non semblable.
Hâtez votre fuite,
et dites ces paroles à votre roi:
Dites-lui l'empire de la mer
et le redoutable trident
avoir été donné par le sort
non à lui, mais à moi.

Lui il tient sous sa puissance
des rochers immenses,

Vestras, Eure, domos : illa se jactet in aula
 Æolus, et clauso ventorum carcere regnet. »
 Sic ait, et dicto citius tumida æquora placat,
 Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
 Cymothoe, simul et Triton adnixus, acuto
 Detrudunt naves scopulo ; levat ipse tridenti,
 Et vastas aperit syrtes, et temperat æquor,
 Atque rotis summas levibus perlabitur undas.
 Ac veluti magno in populo quum sæpe coorta est
 Seditio, sævitque animis ignobile vulgus,
 Jamque faces et saxa volant ; furor arma ministrat :
 Tum, pietate gravem ac meritis si forte virum quem
 Conspexere, silent, arrectisque auribus adstant ;
 Ille regit dictis animos, et pectora mulcet :
 Sic cunctus pelagi cecidit fragor, æquora postquam
 Prospiciens genitor¹, cœloque invectus aperto,
 Flectit equos, curruque volans dat lora secundo².
 Defessi Æneadæ, quæ proxima, littora cursu

dans cette cour sauvage ; mais que son pouvoir s'arrête au seuil de ces cachots. »

A peine il achevait ces paroles, les flots étaient calmés ; sa voix a dissipé les nuages et ramené le soleil. Cymothoé et Triton, unissant leurs efforts, dégagent les navires des écueils où ils ont échoué. Le Dieu lui-même les soulève de son trident ; leur ouvre un passage à travers les bancs de sable, aplanit la mer devant eux, et sur son char léger roule en effleurant les ondes. Ainsi, quand éclate une sédition populaire au sein d'une vaste cité, et qu'une aveugle colère transporte la multitude, soudain volent dans les airs les pierres et les brandons enflammés : tout est une arme à la fureur des combattants. Mais qu'en ce moment un homme que ses cheveux blancs, ses vertus et ses services recommandent aux respects de tous, se montre à la foule mutinée, on s'arrête, on se tait, les oreilles sont attentives. Il parle, et sa voix subjugué les esprits, calme les cœurs. Ainsi tombe le bruit des vagues, quand le dieu, promenant ses regards sur les mers qu'éclairait un ciel sans nuages, eut lâché les rênes à ses coursiers et fait voler son char rapide sur la surface des eaux.

Épuisés de fatigues, les Troyens s'efforcent alors de gagner les

vestras domos, Eure : vos demeures, Eurus :
 Æolus se jactet in illa aula, qu'Éole s'agite dans cette cour-là,
 et regnet et qu'il règne
 carcere clauso ventorum. » dans la prison close des vents. »
 Ait sic, Il dit ainsi,
 et citius dicto et plus vite que sa parole
 placat æquora tumida, il apaise les mers gonflées,
 fugatque nubes collectas, et met-en-fuite les nuages ramassés,
 reducitque solem. et ramène le soleil.
 Cymothoe, et Triton Cymothoé, et Triton
 adnixus s'appuyant-contre (faisant effort)
 simul, en même temps,
 detrudunt naves dégagent les navires
 scopulo acuto ; de l'écueil aigu ;
 ipse levat tridenti, lui-même les soulève avec son trident,
 et aperit vastas syrtes, et ouvre les vastes syrtes,
 et temperat æquor, et calme la mer,
 atque perlabitur et effleure-en-glissant
 summas undas la surface des ondes
 rotis levibus. avec ses roues légères.
 Ac veluti sæpe Et comme parfois
 quum seditio coorta est lorsqu'une sédition s'est élevée
 in magno populo, dans un grand peuple,
 vulgusque ignobile et que la populace ignoble
 sævit animis, se déchaîne avec des sentiments-de-colère,
 jamque faces et saxa volant ; et que déjà les torches et les pierres volent,
 furor ministrat arma : que la fureur fournit des armes ;
 tum, si forte alors si par-hasard
 conspexere quem virum les mutins ont aperçu quelque homme
 gravem pietate grave (recommandable) par sa piété
 ac meritis, et ses services,
 silent, ils se taisent,
 adstantque auribus arrectis. et se tiennent les oreilles dressées.
 Ille regit animos Celui-là gouverne les esprits
 dictis, par ses paroles
 et mulcet pectora : et adoucit les cœurs :
 sic cunctus fragor pelagi ainsi tout le fracas de la mer
 cecidit, tomba,
 postquam genitor, après que (aussitôt que) le père (le dieu)
 prospiciens æquora, regardant-au-loin les mers,
 invectusque cœlo aperto, et voituré sous un ciel ouvert (éclairci)
 flectit equos, tourne (dirige) ses chevaux,
 volansque curru secundo et volant sur son char rapide
 dat lora. abandonne les rênes.
 Æneadæ defessi Les compagnons-d'Enée fatigués
 contendunt petere cursu s'efforcent de gagner par leur course
 littora quæ proxima, les rivages qui sont les plus proches,

Contendunt petere, et Libyæ vertuntur ad oras.
 Est in secessu longo locus : insula portum
 Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto 160
 Frangitur inque sinus scindit sese unda reductos.
 Hinc atque hinc vastæ rupes geminique minantur
 In cœlum scopuli, quorum sub vertice late
 Æquora tuta silent; tum silvis scena coruscis
 Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbra. 165
 Fronte sub adversa scopulis pendentibus antrum;
 Intus aquæ dulces, vivoque sedilia saxo,
 Nympharum domus. Hic fessas non vincula naves
 Ulla tenent, unco non alligat anchora morsu.
 Huc septem Æneas collectis navibus omni 170
 Ex numero subit; ac, magno telluris amore
 Egressi, optata potiuntur Troes arena,
 Et sale tabentes artus in littore ponunt.
 Ac primum silici scintillam excudit Achates,
 Suscepitque ignem foliis, atque arida circum 175
 Nutrimenta dedit, rapuitque in fomite flammam.

plus prochains rivages, et font voile vers la Libye. Là, au sein d'une baie profonde, s'ouvre un bassin où surgit une île qui y forme un port naturel. Les flots qui viennent de la pleine mer s'y brisent contre les côtes et se divisent en deux courants qui fuient en arrière. A droite et à gauche s'élèvent deux rochers jumeaux dont la tête menace les cieux, tandis qu'à leurs pieds, et sous leur abri, la mer au loin se tait et dort immobile. Sur leur cime se balancent au vent de noires forêts dont l'ombre épaisse jette sur les eaux sa ténébreuse horreur. Au fond du golfe, sous des rochers pendants, s'ouvre un antre frais, retraite des Nymphes, où murmurent des eaux douces, et qui offre des rangs de sièges taillés dans la pierre vive. Là, sans être attachés par les câbles, sans être retenus par l'ancre à la dent recourbée, les vaisseaux fatigués se reposent à l'abri de la tempête.

C'est là qu'Énée fait entrer les sept navires, seuls débris de sa nombreuse flotte. Les Troyens, transportés de joie en revoyant la terre, si longtemps désirée, s'élancent sur le rivage, et étendent sur le sable leurs membres tout trempés de l'onde amère. Aussitôt Achate, frappant un caillon, en fait jaillir des étincelles qu'il reçoit sur un lit de feuilles sèches; il y joint d'autres matières combustibles, et bientôt le feu grandit en pétillant, et s'élève en flamme ondoyante.

et vertuntur ad oras Libyæ. et se tournent vers les côtes de la Libye.
 Est locus Il est un lieu
 in longo secessu : dans un profond enfoncement :
 insula efficit portum une île y forme un port
 objectu laterum, par l'opposition de ses côtés,
 quibus omnis unda contre lesquels toute onde
 ab alto venant de la haute mer
 frangitur, scinditque sese se brise, et fend (partage) soi
 in sinus reductos. en sinuosités ramenées-en-arrière.
 Hinc atque hinc D'ici et de là (des deux côtés)
 vastæ rupes, sont de vastes roches,
 geminique scopuli et de doubles (deux) rochers
 minantur in cœlum, s'élèvent-avec-menace vers le ciel,
 sub vertice quorum sous le sommet desquels
 æquora tuta les eaux sûres (tranquilles)
 silent late; se taisent (sont calmes) au loin
 tum scena en outre un ombrage
 silvis coruscis formé par des forêts agitées par le vent
 desuper, est par-dessus,
 nemusque atrum et un bois noir
 umbra horrenti par son ombre hérissée (épaisse)
 imminet. penche (s'incline) sur le port.
 Sub fronte adversa Sous la face opposée
 antrum est un antre
 scopulis pendentibus; aux roches pendantes;
 intus aquæ dulces au dedans sont des eaux douces
 sediliaque saxo vivo, et des sièges de roc vif,
 domus Nympharum. retraite des Nymphes.
 Hic non ulla vincula Ici nuls liens
 tenent naves fessas, ne retiennent les navires fatigués,
 anchora non alligat l'ancre ne les attache pas
 morsu unco. par sa morsure (sa dent) crochue.
 Æneas subit huc Enée entre là
 septem navibus collectis avec sept vaisseaux rassemblés
 ex omni numero; de tout le nombre (de toute la flotte),
 ac Troes egressi et les Troyens sortis des navires
 magno amore telluris, avec un grand amour (désir) de la terre
 potiuntur arena optata, jouissent du sable (du bord) souhaité,
 et ponunt in littore et posent (étendent) sur le rivage
 artus tabentes sale. leurs membres ruisselant d'eau-salée.
 Ac primum Achate Et d'abord Achate
 excudit scintillam silici, fit-jaillir une étincelle d'un caillon,
 suscepitque ignem foliis, et recueillit le feu sur des feuilles,
 atque dedit circum et donna (assembla) autour du feu
 nutrimenta arida, des aliments secs (des matières sèches)
 rapuitque flammam et reçut-vivement la flamme
 in fomite. sur le bois-sec.

Tum Cererem corruptam undis Cerealiaque arma
 Expediunt fessi rerum, frugesque receptas
 Et torrere parant flammis et frangere saxo.
 Æneas scopulum interea conscendit, et omnem 480
 Prospectum late pelago petit, Anthea si qua
 Jactatum vento videat, Phrygiasque biremes,
 Aut Capyn, aut celsis in puppibus arma Caici.
 Navem in conspectu nullam; tres littore cervos
 Prospicit errantes; hos tota armenta sequuntur 485
 A tergo, et longum per valles pascitur agmen.
 Constitit hic, arcumque manu celeresque sagittas
 Corripuit, fidus quæ tela gerebat Achates,
 Ductoresque ipsos primum, capita alta ferentes
 Cornibus arboreis, sternit; tum vulgus et omnem 490
 Miscet agens telis nemora inter frondea turbam.
 Nec prius absistit quam septem ingentia victor
 Corpora fundat humi, et numerum cum navibus æquet.

Alors, malgré la fatigue, on tire des vaisseaux et le froment, souillé par l'eau salée, et les instruments de Cérés; puis, le grain recueilli, on se hâte de le sécher au feu et de le broyer sous la pierre.

Cependant Énée, monté sur un rocher élevé, porte au loin ses regards sur la mer, et cherche à découvrir ou Anthée, écarté par la tempête, ou les galères phrygiennes, ou celles de Capys, ou le pavillon de Caïcus flottant sur la poupe. Aucune de ces voiles connues ne se montre à ses yeux; mais il aperçoit trois cerfs errant sur le rivage: une foule d'autres les suivent, et, répandus dans les vallées, paissent en longue file. Énée s'arrête; il saisit son arc et ses flèches, que portait le fidèle Achate, et d'abord il abat ces chefs superbes, qui dressaient fièrement leur tête, ornée de hautes ramures; puis il relance et poursuit dans les taillis la troupe entière, et ne la quitte pas que ses traits vainqueurs n'en aient abattu sept autres, nombre égal à celui de ses vaisseaux. Alors Énée retourne au port, et par

Tum
 fessi rerum
 expediunt
 Cererem corruptam undis,
 armaque
 cerealia,
 parantque
 et torrere flammis
 et frangere saxo
 fruges receptas.
 Interea Æneas
 conscendit scopulum,
 et petit
 omnem prospectum late
 pelago,
 si videat qua
 Anthea jactatum vento,
 biremesque Phrygias,
 aut Capyn aut arma Caici
 in puppibus celsis.
 Prospicit
 in conspectu
 nullam navem;
 tres cervos errantes littore;
 armenta tota
 sequuntur hos a tergo,
 et longum agmen
 pascitur per valles.
 Constitit hic,
 corripuitque manu arcum
 sagittasque celeres,
 tela quæ gerebat
 fidus Achates;
 sternitque primum
 ductores ipsos,
 ferentes capita alta
 cornibus arboreis;
 tum miscet
 vulgus et omnem turbam,
 agens telis
 inter nemora frondea.
 Nec absistit
 priusquam victor
 fundat humi
 septem ingentia corpora,
 et æquet numerum
 cum navibus.

Alors les Troyens
 fatigués des affaires (de ces malheurs)
 dégagent (tirent) des vaisseaux
 Cérés (le blé) gâté par les ondes,
 et les ustensiles
 propres-à-la-préparation-du grain,
 et se préparent
 et à rôtir par les flammes
 et à briser (broyer) avec la pierre
 les grains recouverts.
 Cependant Enée
 monte sur un rocher,
 et cherche
 toute la vue possible au loin
 sur la mer,
 regardant s'il peut-voir quelque-part
 Anthée ballotté par le vent,
 et les birèmes phrygiennes,
 ou Capys ou les armes de Caïcus
 sur les poupes élevées.
 Il n'aperçoit
 en vue (dans l'espace qu'il découvre)
 nul navire;
 mais trois cerfs errant sur le rivage;
 des troupeaux entiers
 suivent ceux-ci par derrière,
 et leur longue file
 paît à travers les vallées.
 Il s'arrêta là,
 et saisit de la main son arc
 et ses flèches rapides,
 armes que portait
 le fidèle Achate;
 et il étend-à-terre d'abord
 les conducteurs du troupeau eux-mêmes,
 portant leurs têtes hautes
 avec leurs cornes semblables-à-des-arbres;
 alors (ensuite) il met-en-désordre
 le petit-peuple et toute la troupe des cerfs,
 les poussant avec des traits
 entre les bois feuillus.
 Et il ne s'abstient (ne s'arrête) pas
 avant que vainqueur
 il ne renverse (n'ait renversé) à terre
 sept grands corps,
 et n'égale (n'ait égalé) le nombre des cerfs
 avec les navires (à celui des navires).

Hinc portum petit, et socios partitur in omnes.
 Vina bonus quæ deinde cadis onerarat Acestes 195
 Littore Trinacrio¹, dederatque abeuntibus heros,
 Dividit, et dictis mœrentia pectora mulcet :
 « O socii (neque enim ignari sumus ante malorum),
 O passi graviora : dabit deus his quoque finem.
 Vos et Scyllæam rabiem penitusque sonantes 200
 Accestis scopulos; vos et Cyclopea² saxa
 Experti : revocate animos, mœstumque timorem
 Mittite : forsan et hæc olim meminisse juvabit.
 Per varios casus, per tot discrimina rerum,
 Tendimus in Latium, sedes ubi fata quietas 205
 Ostendunt : illic fas regna resurgere Trojæ.
 Durate, et vosmet rebus servate secundis. »
 Talia voce refert; curisque ingentibus æger
 Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.
 Illi se prædæ accingunt dapibusque futuris; 210

tage entre ses compagnons sa prise sanglante. Il leur distribue aussi le vin dont Acestes, au départ de Sicile, avait chargé les navires troyens, présent d'adieu du généreux monarque, et il s'efforce de consoler par ce discours leurs cœurs affligés : « Compagnons, leur dit-il, ce n'est pas d'aujourd'hui que nous connaissons les malheurs; nous en avons supporté de plus grands; un Dieu mettra de même un terme à ceux-ci. Vous avez affronté la rage de Scylla, ses gouffres retentissants et semés d'écueils; vous avez abordé l'ancre des Cyclopes. Rappelez votre ancien courage, et bannissez de fâcheuse terreur. Un jour peut-être ces souvenirs auront pour vous des charmes. A travers tant d'épreuves, à travers tant de dangers, nous courons au Latium où les destins nous promettent de paisibles demeures, là, il nous sera permis de voir sortir de ses ruines l'empire de Troie. Armez-vous de constance, amis, et réservez-vous pour des jours plus heureux. »

Ainsi parle Énée, et rongé d'inquiétude, mais les yeux rayonnants d'espérance, il refoule au fond de son cœur la douleur qui l'opresse. Cependant ses compagnons se disposent autour du butin et

Hinc petit portum
 et partitur
 in omnes socios.
 Deinde dividit vina
 quæ bonus Acestes
 onerarat cadis
 littore Trinacrio,
 herosque dederat
 abeuntibus,
 et mulcet dictis
 pectora mœrentia :
 « O socii,
 neque enim sumus
 ante
 ignari malorum,
 o passi
 graviora,
 Deus dabit finem
 his quoque.
 Vos accestis
 et rabiem Scyllæam,
 scopulosque sonantes
 penitus;
 vos experti
 et saxa Cyclopea
 revocate animos,
 et mittite
 timorem mœstum.
 Forsan meminisse et hæc
 juvabit olim.
 Per varios casus,
 per tot discrimina rerum,
 tendimus in Latium,
 ubi fata
 ostendunt sedes quietas;
 illic fas
 regna Trojæ resurgere.
 Durate et servate vosmet
 rebus secundis. »
 Refert talia voce,
 ægerque ingentibus curis,
 simulat spem vultu,
 premit corde
 dolorem altum.
 Illi
 se accingunt
 prædæ

De là il gagne le port
 et divise le gibier
 entre tous ses compagnons.
 Ensuite il partage entre eux les vins
 que le bon (le généreux) Acestes
 avait chargés dans des barils
 sur le rivage Trinacrien,
 et que ce héros avait donnés
 à eux qui-s'en-allaient,
 et il adoucit par ces paroles
 leurs cœurs chagrins :
 « O compagnons,
 car nous ne sommes (n'étions) pas
 auparavant
 ignorants (sans expérience) des maux,
 ô vous qui avez souffert déjà
 des malheurs plus graves,
 un Dieu donnera fin
 à ceux-ci aussi.
 Vous avez approché (vu de près,
 et la rage de-Scylla,
 et les rochers retentissants
 au fond des eaux;
 vous avez éprouvé
 aussi les roches des Cyclopes;
 rappelez vos esprits (votre courage)
 et renvoyez (bannissez)
 la crainte chagrine.
 Peut-être vous rappeler ces malheurs aussi
 vous réjouira un jour.
 A travers divers hasards,
 à travers tant de diversités d'événements,
 nous tendons au Latium,
 où les destins
 nous montrent des demeures tranquilles;
 là il est permis
 le royaume de Troie se relever.
 Persévérez et conservez-vous
 pour des choses (des destinées) heureuses. »
 Il dit de telles paroles avec sa voix,
 et malade (affecté) de grands chagrins,
 il simule l'espérance sur son visage,
 et il presse (étouffe) dans son cœur
 une douleur profonde (renfermée).
 Ceux-là (les Troyens)
 se ceignent (relèvent leur robe)
 pour la proie (pour la dépecer)

Tergora deripiunt costis, et viscera nudant :
 Pars in frusta secant, verubusque tremantia figunt;
 Littore ahena locant alii flammisque ministrant.
 Tum victu revocant vires, fusique per herbam
 Implentur veteris Bacchi pinguisque ferinæ. 215
 Postquam exempta fames epulis, mensæque remotæ,
 Amissos longo socios sermone requirunt,
 Spemque metumque inter dubii, seu vivere credant,
 Sive extrema pati, nec jam exaudire vocatos. 220
 Præcipue pius Æneas nunc acris Orontei,
 Nunc Amyci casum gemit, et crudelia secum
 Fata Lyci, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
 Et jam finis erat, quum Jupiter æthere summo
 Despiciens mare velivolum, terrasque jacentes,
 Littoraque, et latos populos, sic vertice cœli 225
 Constitit, et Libyæ defixit lumina regnis.
 Atque illum tales jactantem pectore curas
 Tristior, et lacrymis oculos suffusa nitentes,

préparent le repas. Ils dépouillent les cerfs et mettent à nu leurs entrailles. Les uns les coupent en morceaux et enfoncent la broche dans les chairs encore palpitantes; les autres placent sur le rivage les vases d'airain qu'entoure la flamme attisée. Enfin ils repèrent, par une ample nourriture, leurs forces épuisées, et, couchés sur le gazon, ils savourent à loisir les présents de Bacchus et les fruits d'une chasse abondante. Leur faim satisfaite et les tables desservies, ils déplorent, dans de longs entretiens, la perte de leurs compagnons. Partagés entre la crainte et l'espérance, tantôt ils se flattent que leurs amis vivent encore, tantôt ils pensent que, déjà couverts des ombres du trépas, ils n'entendent plus la voix qui les appelle. Énée surtout, Énée gémit sur le sort du vaillant Oronte, sur celui d'Amycus, sur la cruelle destinée de Lycus et du brave Gyas et du valeureux Cloanthe.

Ils mettaient fin à leurs plaintes quand Jupiter, du haut du ciel, embrassant d'un regard la mer et ses rivages, et l'immense étendue des terres et les peuples qui en couvrent au loin la surface, s'arrête enfin au sommet de l'Olympe, et fixe ses yeux sur les royaumes de la Libye. Tandis qu'il occupe sa pensée du sort des nations, Vénus, triste

dapibusque futuris.
 Deripiunt tergora costis,
 et nudant viscera.
 Pars secant in frusta,
 figuntque tremantia
 verubus ;
 alii locant ahena
 littore,
 ministrantque flammis.
 Tum revocant vires
 victu,
 fusique per herbam
 implentur Bacchi veteris
 ferinæque pinguis.
 Postquam fames exempta
 epulis,
 mensæque remotæ,
 requirunt
 longo sermone
 socios amissos,
 dubii
 inter spemque metumque,
 seu credant vivere,
 sive
 pati extrema,
 et vocatos
 non jam exaudire.
 Pius Æneas præcipue
 gemit secum
 nunc casum
 acris Orontei,
 nunc Amyci,
 et fata crudelia Lyci,
 fortemque Gyan,
 fortemque Cloanthum.
 Et jam finis erat,
 quum Jupiter
 despiciens summo æthere
 mare velivolum,
 terrasque jacentes,
 littoraque,
 et populos latos,
 constitit sic vertice cœli,
 et defixit lumina
 regnis Libyæ.
 Atque Venus tristior
 et suffusa lacrymis
 et pour les mets futurs (pour les préparer).
 Ils arrachent les peaux aux côtes,
 et mettent-à-nu les entrailles.
 Une partie coupe le gibier en morceaux,
 et les fiche encore palpitants
 à des broches.
 D'autres placent des vases-d'airain
 sur le rivage,
 et fournissent (entretiennent) des flammes
 Puis ils rappellent leurs forces
 par la nourriture,
 et étendus sur l'herbe
 ils se remplissent de vin vieux
 et de gibier gras.
 Après que la faim fut ôtée (apaisée)
 par le repas,
 et les tables éloignées,
 ils recherchent (regrettent)
 dans un long entretien
 leurs compagnons perdus,
 douteux (partagés)
 entre et l'espérance et la crainte,
 soit qu'ils croient eux vivre encore,
 ou bien
 souffrir les derniers maux
 et appelés par eux
 ne plus les entendre désormais.
 Le pieux Énée surtout
 gémit en lui-même
 tantôt sur la chute (le sort)
 de l'ardent Oronte,
 tantôt sur le sort d'Amycus,
 et sur les destins cruels de Lycus,
 et sur le courageux Gyan,
 et sur le courageux Cloanthe.
 Et déjà la fin de l'entretien était,
 lorsque Jupiter
 regardant-en-bas du sommet de l'éther
 la mer où-voient-les-voiles
 et les terres étendues
 et les rivages
 et les peuples répandus-au-loin,
 s'arrêta ainsi au haut du ciel
 et fixa ses yeux
 sur les royaumes de Libye.
 Et Vénus plus triste que d'habitude
 et arrosée (baignée) de larmes

Alloquitur Venus : « O qui res hominumque deumque
 Æternis regis imperiis, et fulmine terras, 230
 Quid meus Æneas in te committere tantum,
 Quid Troes potuere, quibus tot funera passis
 Cunctus ob Italiam terrarum c. auditur orbis?
 Certe hinc Romanos olim, volventibus annis,
 Hinc fore ductores, revocato a sanguine Teucris, 235
 Qui mare, qui terras omni ditione tenerent,
 Pollicitus : quæ te, genitor, sententia vertit?
 Hoc equidem occasum Trojæ tristesque ruinas
 Solabar, fatis contraria fata rependens.
 Nunc eadem fortuna viros tot casibus actos 240
 Insequitur : quem das finem, rex magne, laborum?
 Antenor potuit, mediis elapsus Achivis,
 Illyricos penetrare sinus atque intima tutus
 Regna Liburnorum, et fontem superare Timavi,

et les yeux noyés de larmes, Vénus l'aborde en soupirant : « O vous dont l'éternelle sagesse règle les destins des hommes et des dieux, vous dont la foudre épouvante le monde, quel crime mon fils Énée, quel crime les Troyens ont-ils pu commettre envers vous? Après tant de maux soufferts, faut-il encore, à cause de l'Italie, leur fermer l'univers? C'est d'eux cependant, oui, c'est d'eux, c'est du noble sang rajeuni de Teucer, que devait un jour, dans le long cours des siècles, sortir ce peuple de héros, ces Romains triomphants, destinés à ranger sous leurs lois souveraines et la terre et les mers. Vous l'aviez promis : quelle pensée, ô mon père, vous a fait changer de résolution? Cette espérance me consolait des malheurs de Troie : à travers ses tristes ruines, j'entrevois dans l'avenir un destin meilleur qui devait réparer l'injure des destins contraires. Mais le même sort inflexible poursuit encore ce peuple éprouvé par tant de traverses. Quel terme, dieu puissant, mettez-vous à nos malheurs? Anténor, échappé du milieu des Grecs, a pu s'ouvrir un passage jusqu'au fond du golfe de l'Illyrie, pénétrer sans obstacles dans le pays des Liburniens et franchir la source fameuse d'où le Ti-

oculos nitentes
 alloquitur illum
 jactantem tales curas
 pectore :
 « O qui regis
 imperiis æternis
 res
 hominumque deumque,
 et terras fulmine,
 quid tantum meus Æneas,
 quid Troes
 potuere committere in te,
 quibus passis
 tot funera
 cunctus orbis terrarum
 clauditur ob Italiam?
 Certe pollicitus
 hinc olim ;
 asanguine revocato Teucris,
 fore,
 annis volventibus,
 Romanos ductores,
 qui tenerent mare,
 qui terras
 ditione omni :
 quæ sententia
 vertit te, genitor?
 Rependens fata contraria
 fatis,
 solabar equidem hoc
 occasum
 tristesque ruinas Trojæ.
 Nunc eadem fortuna
 insequitur viros
 actos tot casibus :
 magne rex,
 quem finem laborum
 das?
 Antenor,
 elapsus mediis Achivis,
 potuit penetrare tutus
 sinus Illyricos
 atque regna intima
 Liburnorum,
 et superare
 fontem Timavi,
 undexit

quant à ses yeux brillants
 entretient lui
 qui agitait de tels soins (desseins)
 dans son cœur :
 « O toi qui régis (gouvernes)
 par des ordres éternels
 les affaires
 et des hommes et des dieux,
 et les épouvantes par la foudre,
 et les épouvantes par la foudre,
 quel si grand crime mon Énée,
 quel si grand crime les Troyens
 ont-ils pu commettre envers toi,
 eux à qui ayant souffert déjà
 tant de funérailles (de désastres)
 tout le globe des terres
 est fermé à cause de l'Italie?
 Certainement tu avais promis
 de là un jour,
 du sang ranimé de Teucer,
 devoir être (devoir sortir),
 les années s'écoulant,
 les Romains chefs des nations,
 qui tiendraient (posséderaient) la mer,
 qui posséderaient les terres
 par une domination universelle :
 quel sentiment
 a changé toi, ô mon père?
 Moi contre-pesant les destins contraires
 par ces destins-ci,
 je me consolais à la vérité par ceci
 de la chute
 et de la triste ruine de Troie.
 Maintenant la même fortune
 poursuit ces hommes
 poussés (ballottés) par tant de hasards :
 grand roi,
 quel terme de ces travaux
 donnes-tu (fixes-tu)?
 Anténor,
 échappé du milieu des Grecs,
 a pu pénétrer en sûreté
 dans les golfes d'Illyrie
 et dans les royaumes intérieurs
 des Liburniens,
 et surpasser (franchir)
 la source du Timave,
 d'où ce fleuve va

Unde per ora novem vasto cum murmure montis 245
 It mare proruptum, et pelago premit arva sonanti :
 Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
 Teucrorum, et genti nomen dedit, armaque fixit
 Troia ; nunc placida compostus pace quiescit.
 Nos, tua progenies, cœli quibus annuis arcem, 250
 Navibus (infandum!) amissis, unius ob iram
 Prodimur, atque Italis longe disjungimur oris.
 Hic pietatis honos? sic nos in sceptrâ reponis? »
 Olli subridens hominum sator atque deorum
 Vultu quo cœlum tempestatesque serenat, 255
 Oscula libavit natæ; dehinc talia fatur :
 « Parce metu, Cytherea : manent immota tuorum
 Fata tibi : cernes urbem et promissa Lavini
 Mœnia, sublimemque feres ad sidera cœli
 Magnanimum Ænean, neque me sententia vertit. 260
 Hic (tibi fabor enim, quando hæc te cura remordet,
 Longius et volvens fatorum arcana movebo)

mave descendant à grand bruit des montagnes par neuf canaux à la fois, s'enfle en mer orageuse et couvre au loin les campagnes de ses flots mugissants. Il a pu, malgré cent périls, fonder la ville de Patave, y établir en sûreté la race de Teucer, donner son nom à sa nouvelle patrie et y suspendre en trophée les armes d'Iliou. Tranquille aujourd'hui il se repose dans le calme d'une paix profonde. Et nous, nous vos enfants, nous, appelés aux honneurs de l'Olympe, nous perdons, ô douleur ! notre flotte ; nous sommes sacrifiés à la vengeance d'une seule déesse, et rejetés loin des rivages du Latium. Est-ce là le prix de notre piété ? est-ce ainsi que vous nous rétablissez dans notre empire ? »

Alors, avec ce front majestueux qui calme les tempêtes et rend aux cieux leur sérénité, le père des hommes et des dieux sourit à la belle Vénus, effleure ses lèvres d'un baiser paternel, et lui dit : « Rassure-toi, ô Cythérée, les destins de ton peuple demeurent irrévocables. Tu verras cette ville, ces murs de Lavinium qui te sont promis, et, conduit par toi-même, le magnanime Enée entrera dans les demeures de l'Olympe. Mes résolutions ne sont pas changées. Mais puisque le doute trouble encore ton cœur, je veux m'ouvrir à toi, dérouler à tes yeux les pages du destin et t'en expliquer les

mare proruptum ,
 per novem ora,
 cum vasto murmure
 montis ,
 et premit arva
 pelago sonanti :
 tamen ille
 locavit hic urbem Patavi,
 sedesque Teucrorum ,
 et dedit nomen genti,
 fixitque arma Troia :
 nunc compostus
 quiescit pace placida.
 Nos, tua progenies,
 quibus annuis
 arcem cœli,
 navibus amissis,
 (infandum!)
 prodimur
 ob iram unius ,
 atque disjungimur longe
 oris Italis.
 Hic honos pietatis?
 sic reponis nos
 in sceptrâ? »
 Sator hominum
 atque deorum,
 subridens olli vultu
 quo serenat
 cœlum tempestatesque,
 libavit oscula natæ;
 dehinc fatur talia :
 « Parce metu,
 Cytherea :
 fata tuorum
 manent immota tibi :
 cernes urbem
 et mœnia promissa Lavini,
 feresque sublimem
 magnanimum Ænean
 ad sidera cœli,
 neque sententia vertit me.
 Hic (fabor enim tibi,
 quando hæc cura
 remordet te ,
 et volvens longius
 movebo

comme une mer précipitée,
 par neuf bouches,
 avec un vaste murmure
 du mont,
 et presse (couvre) les champs
 d'une mer (onde) retentissante.
 Cependant celui-là (Anténor)
 a placé là la ville de Patavium,
 et les demeures des Troyens,
 et a donné son nom à la nation,
 et a fixé (suspendu) là les armes troyennes :
 maintenant arrangé (établi)
 il repose dans une paix tranquille.
 Nous, ta progéniture (ta race),
 auxquels tu accordes
 la demeure-élevée du ciel,
 nos navires étant perdus,
 chose indicible (affreuse) !
 nous sommes trahis
 à cause de la colère d'une seule déesse,
 et nous sommes séparés (écartés) loin
 des bords italiens.
 C'est donc là l'honneur (le prix) de la piété
 c'est ainsi que tu rétablis nous
 dans notre sceptre (empire)? »
 Le père des hommes
 et des dieux,
 souriant à elle avec ce visage
 avec lequel il rassérène
 le ciel et les tempêtes,
 donna-légèrement des baisers à sa fille,
 ensuite il dit de telles paroles :
 « Abstiens-toi de la crainte (rassure toi)
 Cythérée :
 les destins des tiens
 restent immuables à toi ;
 tu verras la ville
 et les murs promis de Lavinium,
 et tu transporteras enlevé
 le magnanime Enée
 aux astres du ciel,
 et aucun sentiment n'a changé moi.
 Celui-ci (car je le dirai à toi,
 puisque ce souci
 ronge (tourmente) toi,
 et déroulant plus loin l'avenir,
 je remuerai (découvrirai)

Bellum ingens geret Italia, populosque feroces
 Contundet, moresque viris et mœnia ponet,
 Tertia dum Latio regnantem viderit æstas, 265
 Ternaque transierint Rutulis hiberna subactis.
 At puer Ascanius, cui nunc cognomen Iulo
 Additur (Ilus erat dum res stetit Iliæ regno),
 Triginta magnos volvendis mensibus orbes
 Imperio explebit, regnumque ab sede Lavini 270
 Transferet, et longam multa vi muniet Albam.
 Hic jam ter centum totos regnabitur annos
 Gente sub Hectorea, donec regina sacerdos,
 Marte gravis, geminam partu dabit Iliæ prolem.
 Inde lupæ fulvo nutricis tegmine lætus 275
 Romulus excipiet gentem, et Mavortia condet
 Mœnia, Romanosque suo de nomine dicet.
 His ego nec metas rerum nec tempora pono:
 Imperium sine fine dedi. Quin aspera Juno,
 Quæ mare nunc terrasque metu cœlumque fatigat, 280
 Consilia in melius referet, mecumque fovebit

mystères. Énée soutiendra en Italie une guerre terrible; il domptera des peuples farouches; il leur donnera des villes et des lois. Trois étés le verront régner sur le Latium et trois hivers s'écouleront après la défaite des Rutules. Après lui le jeune Ascagne, qui porte maintenant le nom d'Iule (et qu'on nommait Ilus quand Ilion était encore debout), Ascagne remplira de son règne le cours de trente années. Il transportera le siège de son empire, de Lavinium dans Albe-la-Longue, qu'il ceindra de puissantes murailles. Là, durant trois siècles, régnera la race d'Hector, jusqu'à ce qu'une prêtresse du sang des rois Albains, Iliæ, mette au monde deux jumeaux, dont le dieu Mars sera le père. Sorti de cette illustre origine, et glorieux de la déponille d'une louve dont il aura sucé le lait, Romulus recevra le sceptre à son tour, fondera la ville de Mars et donnera son nom aux Romains. Je ne mets aucune borne ni à l'étendue ni à la durée de leur puissance: leur empire doit être sans fin. Junon même, l'implacable Junon, qui, maintenant, et à leur sujet, fatigue de ses plaintes jalouses et la terre, et les mers, et les cieux, Junon prendra pour eux des sentiments plus doux; et, de concert avec moi,

arcana fatorum) les secrets des destjns)
 geret ingens bellum Italia, celui-ci fera une grande guerre en Italie;
 contundetque et écrasera (domptera)
 populos feroces, des peuples belliqueux,
 et posera (établira) des mœurs (des lois)
 et des murs aux hommes,
 dum tertia æstas jusqu'à ce qu'un troisième été
 viderit regnantem Latio, l'ait vu régner dans le Latium,
 et que trois saisons d'hiver
 ternaque hiberna et que trois saisons d'hiver
 transierint, soient passées,
 Rutulis subactis. les Rutules étant soumis.
 At puer Ascanius, Mais l'enfant Ascagne,
 cui nunc à qui maintenant
 cognomen Iulo additur le surnom d'Iule est ajouté
 (erat Ilus, (il était Ilus,
 dum res Iliæ tant que l'Etat d'Ilion
 stetit regno), subsista en royaume),
 explebit imperio remplira par son empire (par son règne,
 triginta magnos orbes, trente grands orbes (trente années),
 mensibus volvendis, les mois roulant (s'écoulant),
 transferetque regnum et transportera le royaume
 ab sede Lavini, du siège de Lavinium,
 et muniet Albam longam et fortifiera Albe la Longue
 multa vi. de beaucoup de force.
 Regnabitur hic jam Il sera régné ici (là) désormais (ensuite)
 ter centum annos totos trois-fois cent ans entiers
 sub gente Hectorea, sous la race d'Hector,
 donec regina sacerdos, jusqu'à ce qu'une reine prêtresse,
 Iliæ, gravis Marte, Iliæ, enceinte de Mars,
 dabit partu donnera par un enfantement
 prolem geminam. une race jumelle (deux jumeaux).
 Inde Romulus, De là Romulus,
 lætus tegmine fulvo fier de la couverture (dépouille) fauve
 lupæ nutricis, d'une louve sa nourrice,
 excipiet gentem, recevra (gouvernera) la nation,
 et condet mœnia Mavortia, et bâtera les murs de-Mars,
 dicetque Romanos et dira (nommera) les Romains
 de suo nomine. de son nom.
 Ego pono his Moi je ne pose (je ne fixe) à ceux-ci
 nec metas ni bornes d'agrandissement
 nec tempora rerum : ni temps de choses (ni durée) :
 dedi imperium sine fine. je leur ai donné un empire sans fin.
 Quin aspera Juno, De plus l'intraitable Junon,
 quæ nunc fatigat metu qui maintenant fatigue par crainte
 mare, terrasque, la mer, et les terres,
 cœlumque, et le ciel,
 referet consilia in melius, reportera ses desseins en mieux.

Romanos rerum dominos gentemque togatam.
 Sic placitum. Veniet lustris labentibus ætas,
 Quum domus Assaraci Phthiam clarasque Mycenæ
 Servitio premet, ac victis dominabitur Argis. 285
 Nascetur pulchra Trojanus origine Cæsar,
 Imperium Oceano, famam qui terminet astris,
 Julius, a magno demissum nomen Iulo.
 Hunc tu olim cœlo, spoliis Orientis onustum,
 Accipies securâ; vocabitur hic quoque votis. 290
 Aspera tum positis mitescent sæcula bellis.
 Cana Fides, et Vesta, Remo cum fratre Quirinus
 Jura dabunt : diræ ferro et compagibus arctis
 Claudentur Belli portæ : Furor impius intus,
 Sæva sedens super arma, et centum vinctus ahenis 295
 Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento. »
 Hæc ait, et Maia genitum demittit ab alto,
 Ut terræ, utque novæ pateant Carthaginis arces

protégera dans Rome la maîtresse du monde. Telle est ma volonté. Un temps viendra, dans le cours des âges, où les fils d'Assaracus asserviront la Thessalie et Mycènes, et domineront à leur tour dans Argos vaincue par leurs armes. Du plus pur sang des Troyens naîtra Jules César, qui portera son empire jusqu'à l'Océan et sa renommée jusqu'aux astres; Jules César, héritier du grand nom d'Iule. Un jour, libre d'alarmes, toi-même, ô ma fille, tu recevras dans l'Olympe ce nouveau dieu, chargé des dépouilles de l'Orient, et les vœux des mortels monteront jusqu'à lui. Alors les peuples déposeront les armes, adouciront leurs mœurs farouches. Alors l'antique Probité, Vesta, Quirinus et son frère Rémus donneront des lois au monde. Les portes du redoutable temple de la guerre seront étroitement fermées par des barrières de fer. Au dedans la Discorde inhumaine, assise sur un amas d'armes cruelles, les mains liées derrière le dos par cent nœuds d'airain, l'air hideux et la bouche sanglante, frémera d'une impuissante rage. »

Il dit, et, du haut des cieux, il envoie le fils de Maia pour disposer Carthage à ouvrir aux Troyens ses murs hospitaliers, et pour

fovebitque mecum
 Romanos
 dominos rerum,
 gentemque togatam.
 Sic placitum.
 Ætas veniet,
 lustris labentibus,
 quum domus Assaraci
 premet servitio
 Phthiam
 clarasque Mycenæ,
 ac dominabitur Argis victis.
 Cæsar Trojanus
 nascetur pulchra origine,
 qui terminet
 imperium Oceano,
 famam astris,
 Julius, nomen demissum
 a magno Iulo.
 Tu securâ
 accipies olim cœlo
 hunc onustum
 spoliis Orientis;
 hic vocabitur quoque
 votis.
 Tumsæcula aspera
 mitescent
 bellis positis.
 Fides cana, et Vesta,
 Quirinus cum fratre Remo
 dabunt jura:
 portæ diræ Belli
 claudentur ferro
 et compagibus arctis:
 Furor impius,
 sedens intus
 super arma sæva,
 et vinctus post tergum
 centum nodis ahenis,
 fremet horridus
 ore cruento. »
 Ait hæc,
 et demittit ab alto
 genitum Maia,
 ut terræ,
 utque novæ arces
 Carthaginis
 et protégera avec moi
 les Romains
 maîtres des choses (de l'univers)
 et la nation en-toge.
 Ainsi il m'a plu.
 Un âge (un temps) viendra,
 les lustres s'écoulant,
 lorsque la maison d'Assaracus
 opprimerà par la servitude
 Phthie
 et la célèbre Mycènes,
 et dominera sur Argos vaincue.
 César le Troyen
 naîtra d'une belle origine,
 César qui doit borner
 son empire à l'Océan,
 sa renommée aux astres,
 Jules, nom dérivé
 du grand Iule.
 Toi rassurée
 tu recevras un jour au ciel
 lui chargé
 des dépouilles de l'Orient;
 il sera appelé (invoqué) aussi
 par des vœux.
 Alors les siècles après (barbares)
 s'adouciront,
 les guerres étant déposées (finies).
 La bonne foi antique et Vesta,
 Quirinus avec son frère Rémus
 donneront des lois,
 les portes cruelles de la Guerre
 seront fermées avec le fer
 et avec des assemblages (liens) étroits;
 la Fureur (la Discorde) impie,
 assise au dedans
 sur des armes cruelles,
 et liée derrière le dos
 par cent nœuds d'airain,
 frémera horrible (hideuse)
 avec sa bouche sanglante. »
 Il dit ces paroles,
 et envoie d'en-haut
 le dieu né de Maia,
 afin que les terres,
 et afin que les nouvelles citadelles
 de Carthage

Hospitio Teucris ; ne fati nescia Dido
 Finibus arceret. Volat ille per aera magnum 300
 Remigio alarum, ac Libyæ citus adstitit oris.
 Et jam jussa facit ; ponuntque ferocia Pœni
 Corda, volentè deo : in primis regina quietum
 Accipit in Teucros animum mentemque benignam.
 At pius Æneas, per noctem plurima volvens, 305
 Ut primum lux alma data est, exire, locosque
 Explorare novos ; quas vento accesserit oras,
 Qui teneant (nam inculta videt) hominesne, feræne,
 Quærere constituit, sociisque exacta referre.
 Classem in convexo nemorum, sub rupe cavata, 340
 Arboribus clausam circum atque horrentibus umbris
 Occulit. Ipse uno graditur comitatus Achate,
 Bina manu lato crispans hastilia ferro.
 Cui mater media sese tulit obvia silva,

empêcher que Didon, qui ne connaît pas encore les volontés du Destin, ne les repousse de ses frontières. Le dieu s'élançe, et sillonnant de ses ailes rapides le vaste océan des airs, il arrive bientôt aux côtes de Libye. Il se hâte d'exécuter les ordres de Jupiter. Dociles à sa voix, les Phéniciens dépouillent aussitôt leur fierté farouche ; la reine surtout conçoit pour ce peuple malheureux des sentiments de paix, et leur prépare un bienveillant accueil.

Cependant Énée, occupé pendant la nuit de mille pensées diverses, sort aux premières lueurs du matin, pour visiter ces contrées nouvelles. Quels sont ces rivages sur lesquels l'a poussé la tempête ? Ce pays, qui n'offre à ses yeux aucune trace de culture, est-il habité par des hommes ou par des bêtes féroces ? Il veut s'en assurer, pour faire un rapport fidèle à ses compagnons. Aussitôt il met sa flotte à couvert dans l'enfoncement de la forêt, sous un rocher profondément creusé et que des arbres protègent de leur ombre épaisse. Puis il s'avance, suivi du seul Achate, et brandissant dans sa main deux javelots armés d'un large fer. Soudain, au milieu de la forêt, Vénus se présente à lui sous

patent hospitio
 Teucris ;
 ne Dido nescia fati
 arceret finibus.
 Ille volat
 per aera magnum
 remigio alarum,
 ac citus
 adstitit
 oris Libyæ.
 Et jam facit jussa ;
 Pœnique
 ponunt corda ferocia,
 deo volente :
 regina in primis
 accipit animum quietum
 mentemque benignam
 in Teucros.
 At pius Æneas,
 volvens plurima
 per noctem,
 constituit,
 ut primum lux alma
 data est,
 exire,
 explorareque novos locos ;
 quærere quas oras
 accesserit vento,
 qui teneant,
 hominesne,
 feræne
 (nam videt inculta),
 referreque sociis
 exacta.
 Occulit
 in convexo nemorum,
 sub rupe cavata,
 classem
 clausam circum arboribus
 atque umbris horrentibus.
 Ipse,
 comitatus uno Achate,
 graditur crispans manu
 bina hastilia ferro lato.
 Cui mater
 sese tulit obvia
 media silva,

soient ouvertes en hospitalité aux Troyens, de peur que Didon ignorante du destin ne les écartât de ses confins. Celui-là (Mercure) vole à travers l'air spacieux avec le mouvement-de-rames de ses ailes, et prompt (promptement) il s'arrêta aux côtes de la Libye. Et déjà il exécute ses ordres ; et les Carthaginois déposent leurs cœurs farouches, le dieu le voulant. La reine surtout reçoit (prend) une âme pacifique et un esprit bienveillant envers les Troyens.

Mais le pieux Énée, roulant dans son esprit plusieurs desseins pendant la nuit, résout (se propose), aussitôt que la lumière bienfaisante a été donnée (a paru), de sortir et d'explorer ces nouveaux lieux, de chercher quels bords il a abordés par le vent, quels habitants les tiennent (les occupent), si ce sont des hommes, ou des bêtes-sauvages (car il voit ces lieux incultes), et de rapporter à ses compagnons les choses par lui découvertes. Il cache dans un enfoncement des bois, sous une roche creusée, sa flotte close à l'entour par des arbres et par des ombres hérissées (épaisses). Lui-même, accompagné du seul Achate, marche brandissant dans sa main deux javelots au fer large. Auquel (à lui) sa mère se presenta à-la-rencontre au milieu de la forêt,

Virginis os habitumque gerens, et virginis arma 315
 Spartanæ; vel qualis equos Threïssa fatigat
 Harpalyce, volucremque fuga prævertitur Eurum.
 Namque humeris de more habilem suspenderit arcum
 Venatrix, dederatque comam diffundere ventis,
 Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes. 320
 Ac prior: « Heus, inquit, juvenes, monstrate mearum
 Vidistis si quam hic errantem forte sororum,
 Succinctam pharetra et maculosæ tegmine lyncis,
 Aut spumantis apri cursum clamore prementem. »
 Sic Venus; et Veneris contra sic filius orsus: 325
 « Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum,
 O, quam te memorem, virgo? namque haud tibi vultus
 Mortalis, nec vox hominem sonat: o, dea certe,
 An Phœbi soror? an nympharum sanguinis una?
 Sis felix, nostrumque leves quæcumque laborem; 330
 Et, quo sub cœlo tandem, quibus orbis in oris

les traits d'une vierge de Sparte; elle en a l'air, le port et les armes. Telle on voit dans la Thrace, Harpalyce presser ses coursiers et devancer dans sa fuite le vol rapide de l'Eurus. Vêtue en chasseresse, elle porte sur ses épaules un carquois qui la pare, et elle laisse sa libre chevelure flotter au gré des vents: un nœud rassemble les plis de sa tunique flottante et découvre un de ses genoux. « Guerriers, dit-elle en approchant, n'auriez-vous pas vu par hasard quelqu'une de mes compagnes, le carquois sur l'épaule, et couverte de la peau d'un lynx tacheté? elle s'est égarée dans ce bois, ou peut être poursuite de ses cris un sanglier écumant. »

Ainsi parle Vénus, et son fils lui répond: « Je n'ai rien entendu, je n'ai vu aucune de vos compagnes, ô vierge; mais quel nom vous donner, car vous n'avez ni les traits ni la voix d'une mortelle? O déesse, oui, vous l'êtes, ou sœur de Phébus ou fille d'une nymphe de ces bois. Qui que vous soyez, montrez-vous propice et daignez compatir à nos malheurs! Apprenez-nous sous quel ciel, dans quelle contrée le sort nous a jetés. Sans connaître ni le pays où nous sommes ni les peuples qui l'habitent, nous errons au hasard, jouets des vents

gerens os habitumque 315
 virginis,
 et arma virginis Spartanæ;
 vel qualis
 Harpalyce Threïssa
 fatigat equos,
 prævertiturque fuga
 Eurum volucrem.
 Namque venatrix
 suspenderit humeris
 de more
 arcum habilem,
 dederatque ventis
 comam diffundere,
 nuda genu,
 collectaque nodo
 sinus fluentes.
 Ac prior:
 « Heus, juvenes, inquit,
 si vidistis forte hic
 quam mearum sororum
 errantem,
 succinctam pharetra
 et tegmine
 lyncis maculosæ,
 aut prementem clamore
 cursum apri spumantis,
 monstrate. »
 Venus sic;
 et contra
 filius Veneris orsus sic:
 « Nulla tuarum sororum
 audita neque visa mihi,
 o virgo,
 quam memorem te?
 namque vultus mortalis
 haud tibi,
 nec vox sonat
 hominem:
 o dea certe,
 an soror Phœbi,
 an una
 sanguinis nympharum?
 quæcumque, sis felix,
 levesque nostrum laborem,
 et doceas tandem
 sub quo cœlo,
 portant (ayant) le visage et l'extérieur
 d'une vierge
 et les armes d'une vierge Spartiate;
 ou telle que
 Harpalyce de-Thrace
 fatigue (presse) ses chevaux,
 et devance par sa fuite
 l'Eurus au-vol-rapide.
 Car en chasseur
 elle avait suspendu à ses épaules
 selon la coutume
 un arc qui lui-allait-bien,
 et elle avait abandonné aux vents
 sa chevelure à disperser,
 nue jusqu'au genou,
 et rassemblée (retroussée) par un nœud
 quant aux plis ondoyants de sa robe.
 Et la première les abordant:
 « Hé! jeunes-guerriers, dit-elle,
 si vous avez vu par hasard ici
 quelqu'une de mes sœurs
 errante,
 ceinte d'un carquois
 et de la peau
 d'un lynx tacheté,
 ou pressant avec un cri
 la course d'un sanglier écumant,
 indiquez-la moi. »
 Vénus parla ainsi;
 mais de-son-côté
 le fils de Vénus commença ainsi:
 « Nulle de tes sœurs
 n'a été entendue ni vue par moi,
 ô vierge,
 quelle dois-je mentionner (qualifier) toi?
 car un visage mortel
 n'est pas à toi,
 et ta voix ne sonne pas
 l'homme (n'a pas un son humain),
 ô déesse certainement,
 ou sœur de Phébus,
 ou l'une
 du sang des nymphes?
 qui que tu sois, sois-nous propice,
 et allège notre travail (nos peines),
 et instruis-nous enfin
 sous quel ciel,

Jactemur, doceas. Ignari hominumque locorumque
Erramus, vento huc et vastis fluctibus acti.

Multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra. »

Tum Venus : « Haud equidem tali me dignor honore. 335

Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram,

Purpureoque alte suras vincire cothurno.

Punica regna vides, Tyrios et Agenoris urbem ;

Sed fines Libyci, genus intractabile bello.

Imperium Dido Tyria regit urbe profecta,

Germanum fugiens. Longa est injuria, longæ

Ambages ; sed summa sequar fastigia rerum.

Huic conjux Sichæus erat, ditissimus agri

Phœnicum, et magno miseræ dilectus amore :

Cui pater intactam dederat, primisque jugarat

Ominibus. Sed regna Tyri germanus habebat

Pygmalion, scelere ante alios immanior omnes.

Quos inter medius venit Furor. Ille Sichæum

et des flots. Secourez-nous, et nos mains feront tomber des victimes
sans nombre sur vos autels. »

Vénus répond alors : « Jene prétends point à de tels honneurs : ce carquois, ce haut cothurne de pourpresont la parure accoutumée des filles de Tyr. Vous êtes dans le royaume de Carthage ; vous avez devant vous des Tyriens et la ville bâtie par les enfants d'Agénor ; là sont les frontières des Libyens, race indomptable dans la guerre. Cet empire obéit à Didon, qui, pour échapper à la barbarie d'un frère, s'est exilé de Tyr. Sa longue infortune demanderait un long récit ; mais je me bornerai à en offleurer l'histoire. Didon avait pour époux Sichée, le plus riche des Phéniciens, et qu'elle aimait du plus tendre amour. Il l'avait reçue, vierge encore, des mains d'un père qui l'enchaînait pour la première fois au joug sacré de l'hymen ; mais le trône était occupé par Pygmalion, son frère, le plus méchant de tous les hommes. Bientôt la discorde éclate entre les deux frères. Le monstre, avenglé par

in quibus oris orbis
jactemur.

Ignari hominumque
locorumque

erramus,

acti huc vento

et vastis fluctibus.

Multa hostia cadet tibi

nostra dextra

ante aras. »

Tum Venus :

« Equidem haud me dignor
tali honore.

Mos est virginibus Tyriis
gestare pharetram,

vincireque alte suras

cothurno purpureo.

Vides regna punica,

Tyrios et urbem Agenoris ;

sed fines Libyci,

genus intractabile bello.

Dido, profecta urbe Tyria,

fugiens germanum,

regit imperium.

Injuria

est longa,

ambages longæ ;

aed sequar

fastigia summa

rerum.

Sichæus,

ditissimus agri Phœnicum,

et dilectus magno amore

miseræ,

erat conjux huic :

cui pater

dederat intactam,

jugaratque

primis ominibus.

Sed germanus Pygmalion,

immanior scelere

ante omnes alios,

habebat regna Tyri ;

inter quos

Furor

venit medius.

Ille impius

sur quels bords de l'orbe terrestre
nous sommes ballottés.

Sans-connaissance et des hommes
et des lieux,

nous errons

poussés ici par le vent

et par les vastes flots.

Mainte victime tombera pour toi

frappée de notre main droite

devant tes autels. »

Alors Vénus reprenant :

« En vérité je ne me juge-pas-digne
d'un tel honneur.

La coutume est aux vierges Tyriennes
de porter le carquois,

et de lier haut leurs jambes

d'un cothurne de-pourpre.

Tu vois le royaume punique,

les Tyriens et la ville d'Agénor ;

mais ces confins sont ceux des-Libyens,

race (nation) intractable dans la guerre.

Didon, partie de la ville de-Tyr,

fuyant son frère,

gouverne cet empire.

L'injure qu'on lui a faite

est longue à raconter,

les détours (les détails) en sont longs ;

mais je suivrai (raconterai)

les faites les plus hauts (le sommaire)

des choses.

Sichée,

le plus riche du champ des Phéniciens,

et chéri par un grand amour

de la malheureuse,

était époux à celle-ci,

Sichée à qui le père de Didon

l'avait donnée intacte (vierge),

et l'avait mise-au-joug de l'hymen

sous les premiers présages (la première

Mais son frère Pygmalion, [fois].

plus cruel par le crime

avant (que) tous les autres,

avait (possédait) le royaume de Tyr ;

entre lesquels (entre eux)

la fureur (la haine)

vint se mettre mitoyenne.

Celui-là (Pygmalion) homme impie

Impius ante aras, atque auri cæcus amore,
 Clam ferro incautum superat, securus amorum 350
 Germanæ; factumque diu celavit, et ægram,
 Multa malus simulans, vana spe lusit amantem.
 Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
 Conjugis, ora modis attollens pallida miris;
 Crudeles aras trajectaque pectora ferro 355
 Nudavit, cæcumque domus scelus omne rexit.
 Tum celerare fugam patriaque excedere suadet,
 Auxiliumque viæ veteres tellure recludit
 Thesauros, ignotum argenti pondus et auri.
 His commota fugam Dido sociosque parabat. 360
 Conveniunt quibus aut odium crudele tyranni,
 Aut metus acer erat : naves, quæ forte paratæ,
 Corripiunt, onerantque auro. Portantur avari
 Pygmalionis opes pelago; dux femina facti.
 Devenere locos ubi nunc ingentia cernes 365
 Mœnia, surgentemque novæ Carthaginis arcem;

la soif de l'or, surprend Sichée au pied des autels et le perce d'un fer sacrilège, sans égard pour sa sœur qu'il frappe dans son amour. Longtemps il sut cacher son forfait, et sans cesse inventant de nouveaux mensonges, il amusait par de vaines espérances la douleur d'une épouse infortunée. Mais l'ombre de Sichée privé de sépulture apparut en songe à Didon. Dressant dans l'ombré des nuits son front couvert d'une horrible pâleur, le spectre lui montre son sein percé d'un glaive, l'autel sanglant où il était tombé, et lui dévoile toutes les horreurs du crime qui a souillé son palais. Il lui conseille de hâter sa fuite, de sortir de sa patrie, et pour l'aider dans sa retraite, il lui découvre, enfouis dans les entrailles de la terre, d'anciens trésors, vaste amas d'or et d'argent longtemps ignoré. Saisie d'effroi, Didon prépare sa fuite et rassemble à la hâte les compagnons de son voyage. Autour d'elle se réunissent tous ceux que la haine anime contre le tyran ou qui redoutent sa vengeance. Des vaisseaux étaient dans le port, prêts à mettre à la voile; ils s'en saisissent et les chargent de richesses. Les mers emportent les trésors de l'avare Pygmalion : une femme a tout fait. C'est ici qu'ils arrivèrent, ici où vous allez voir les superbes remparts et les hautes tours de la naissante Carthage. Ils y achetèrent ce que pouvait embrasser de

atque cæcus amore auri, et aveugé par l'amour de l'or,
 securus amorum germanæ, sans-souci des amours de sa sœur *Didon*,
 superat clam ferro surmonte (fait périr) en-secret par le fer
 ante aras devant les autels
 Sichæum incautum; Sichée non-en-garde *contre lui*;
 celavitque diu factum, et il cacha long-temps le fait,
 et malus et le pervers
 simulans multa simulant maints *mensonges*
 lusit vana spe amusa par une vaine espérance
 amantem ægram. *cette amante affligée.*
 Sed imago ipsa Mais l'image même
 conjugis inhumati de l'époux non-inhumé
 venit in somnis, viut à elle dans son sommeil,
 attollens ora élevant (montrant) son visage
 pallida modis miris; pâle d'une manière surprenante;
 nudavit il lui découvrit (lui montra)
 aras crudeles, les autels cruels (funestes),
 pectoraque trajecta ferro, et sa poitrine traversée par le fer,
 rexitque et dévoila *ainsi*
 omnes scelus cæcum domus. tout le crime caché de la maison.
 Tum suadet celerare fugam. Alors il lui conseille d'accélérer sa fuite
 excedereque patria, et de sortir de sa patrie,
 recluditque tellure et il ouvre (retire) de la terre
 auxilium viæ comme secours pour le voyage
 veteres thesauros, d'anciens trésors *cachés*,
 pondus ignotum poids (amas) inconnu
 argenti et auri. d'argent et d'or.
 Dido commota his Didon émue (frappée) par ces choses
 parabat fugam préparait sa fuite
 sociosque. et se préparait des compagnons.
 Quibus erat Ceux auxquels était
 aut odium crudele ou une haine violente
 aut metus acer tyranni, ou une crainte vive du tyran,
 conveniunt : s'assemblent :
 corripiunt naves ils s'emparent de navires
 quæ paratæ forte, qui étaient préparés par hasard,
 onerantque auro. et les chargent d'or.
 Opes avari Pygmalionis Les richesses de l'avare Pygmalion
 portantur pelago; sont emportées sur la mer;
 femina une femme
 dux facti. est le chef du fait (de l'entreprise).
 Devenere locos Ils arrivèrent dans les lieux
 ubi cernes nunc où tu verras tout à l'heure
 ingentia mœnia, de grands remparts
 arcemque surgentem et la citadelle qui s'élève
 novæ Carthaginis, de la nouvelle Carthage,
 mercatique solum et ils achetèrent un terrain

Mercatique solum, facti de nomine Byrsam,
 Taurino quantum possent circumdare tergo.
 Sed vos qui tandem? quibus aut venistis ab oris?
 Quove tenetis iter? » Quærenti talibus ille 370
 Suspirans, imoque trahens a pectore vocem :
 « O dea, si prima repetens ab origine pergam,
 Et vacet annales nostrorum audire laborum,
 Ante diem clauso componet Vesper Olympo.
 Nos Troja antiqua (si vestras forte per aures 375
 Trojæ nomen iit) diversa per æquora vectos
 Forte sua Libycis tempestas appulit oris.
 Sum pius Æneas, raptos qui ex hoste Penates
 Classe veho mecum, fama super æthera notus.
 Italiam quæro patriam, et genus ab Jove summo. 380
 Bis denis Phrygium conscendi navibus æquor,
 Matre dea monstrante viam, data fata secutus.
 Vix septem convulsæ undis Euroque supersunt.

terrain la peau découpée d'un taureau, ce qui fit donner à la citadelle
 le nom de Byrsa. Mais vous enfin, étrangers, qui êtes-vous? de quel
 pays venez-vous? Où dirigez-vous votre course? » Elle dit et le héros,
 d'une voix oppressée par des soupirs, lui répond :

« O déesse, si je remontais jusqu'à la première origine de nos mal
 heurs, si vous aviez le loisir d'en écouter l'histoire déplorable, avant
 la fin de mon récit l'astre du soir aurait chassé le jour et fermé les
 portes de l'Olympe. Partis de Troie (sans doute le nom fameux de
 Troie est venu jusqu'à vous) et portés sur de lointaines mers, nous
 avons été jetés par la tempête sur les côtes de la Libye. Je suis Énée,
 ce guerrier pieux dont la renommée est montée jusqu'aux astres. Je
 porte avec moi sur les flots les dieux de mes pères, arrachés des mains
 de l'ennemi. Je cherche l'Italie, berceau de mes aïeux, et ma race
 remonte au grand Jupiter. Guidé par la déesse à qui je dois le jour,
 je me suis embarqué sur la mer de Phrygie avec vingt vaisseaux
 pour aller où les destins m'appellent, et ma flotte est maintenant
 réduite à sept navires à demi brisés par la fureur des vents et des flots.

quantum
 possent circumdare
 tergo taurino,
 Byrsam
 de nomine facti.
 Sed vos, qui tandem?
 aut a quibus oris venistis?
 quove tenetis iter? »
 Ille suspirans
 trahensque vocem
 ab imo pectore,
 talibus
 quærenti :
 « O Dea,
 si repetens a prima origine
 pergam,
 et vacet
 audire annales
 nostrorum laborum,
 Vesper componet diem,
 Olympo clauso ante.
 Tempestas
 appulit sua forte
 oris Libycis
 nos vectos
 per diversa æquora
 antiqua Troja
 (si forte nomen Trojæ
 iit per vestras aures).
 Sum pius Æneas,
 notus fama
 super æthera,
 qui veho mecum classe
 penates raptos ex hoste.
 Quæro Italiam patriam,
 et genus ab summo Jove.
 Conscendi
 æquor Phrygium
 bis denis navibus,
 secutus fata data,
 dea matre
 monstrante viam.
 Vix septem,
 convulsæ undis Euroque,
 supersunt.
 Ipse ignotus,
 egens,
 aussi grand que
 ils pourraient l'entourer
 avec un dos (une peau) de-taureau,
 terrain appelé Byrsa
 du nom de ce fait.
 Mais vous, qui êtes-vous enfin?
 ou de quels bords êtes-vous venus?
 ou de quel côté tenez-vous votre chemin? »
 Celui-ci (Énée) soupirant
 et tirant sa voix
 du plus profond de sa poitrine,
 répondit par de telles paroles
 à Venus l'interrogeant :
 « O Déesse,
 si reprenant dès la première origine
 je poursuivais mon récit,
 et qu'il-te-fût-loisible
 d'entendre les annales
 de nos labeurs (traverses),
 Vesper terminera le jour,
 l'Olympe étant clos avant que j'aie fini.
 Une tempête
 a poussé par son hasard (son caprice)
 aux bords Libyens
 nous, transportés
 à travers diverses mers,
 sortis de l'antique Troie
 (si par hasard le nom de Troie
 est arrivé à vos oreilles).
 Je suis le pieux Énée,
 connu par la renommée
 jusqu'au-dessus de l'air (jusqu'au ciel),
 qui porte avec moi sur une flotte
 mes pénates enlevés à l'ennemi.
 Je cherche l'Italie ma patrie,
 et ma race descend du très-haut Jupiter
 Je montai
 sur la mer Phrygienne
 avec deux-fois dix navires,
 poursuivant les destins à moi donnés,
 la déesse ma mère
 me montrant la route.
 A peine sept de ces navires,
 fracassés par les ondes et par l'Eurus,
 me restent.
 Moi-même inconnu ici,
 manquant-de-tout

Ipse ignotus, egens, Libyæ deserta peragro,
 Europa atque Asia pulsus. » Néc plura quarentem 385
 Passa Venus, medio sic interfata dolore est :
 « Quisquis es, haud, credo, invisus Cœlestibus auras
 Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
 Perge modo, atque hinc te reginæ ad limina perfer.
 Namque tibi reduces socios classemque relatum 390
 Nuntio, et in tutum versis Aquilonibus actam ;
 Ni frustra augurium vani docuere parentes.
 Adspice bis senos lætantes agmine cygnos,
 Ætherea quos lapsa plaga Jovis ales aperto
 Turbabat cœlo : nunc terras ordine longo 395
 Aut capere, aut captas jam despectare videntur.
 Ut reduces illi ludunt stridentibus alis,
 Et cœtu cinxere polum, cantusque dedere,
 Haud aliter puppesque tuæ, pubesque tuorum
 Aut portum tenet, aut pleno subit ostia velo. 400
 Perge modo, et, qua te ducit via, dirige gressum. »

Moi-même, inconnu dans ces lieux, manquant de tout, je parcours les déserts de la Libye, chassé tour à tour et de l'Europe et de l'Asie. » Vénus ne put entendre plus longtemps le récit douloureux de son fils, et, l'interrompant ainsi au milieu de sa plainte :
 « Qui que vous soyez, lui dit-elle, non, croyez-moi, les dieux ne vous regardent pas avec colère puisqu'ils vous ont conduit à Carthage. Poursuivez votre chemin et rendez-vous sans retard au palais de la reine. Vous retrouverez vos compagnons ; vous retrouverez votre flotte, que des vents favorables ont amenée en un lieu sûr. Je vous l'annonce, et je ne me trompe point, à moins que mes parents, en m'instruisant dans la science des augures, n'aient abusé ma jeunesse par un art frivole. Regardez ces douze cygnes se jouant dans les airs. Tantôt, fondant sur eux du haut des nues, l'oiseau de Jupiter les dispersait au milieu d'un ciel serein ; maintenant vous voyez leur troupe joyeuse s'abattre sur la terre, ou considérer d'en haut la place où ils vont se poser. Réunis après le danger, ils font éclater leur joie par le battement de leurs ailes, et tournent en cercle dans les airs qu'ils font retentir de leurs chants. Ainsi vos guerriers et vos vaisseaux ou sont déjà dans le port ou y entrent à pleines voiles. Marchez donc, et dirigez vos pas où vous mène cette route.

pulsus Europa atque Asia, peragro deserta Libyæ. »
 Nec Venus passa quarentem plura,
 interfata est sic medio dolore :
 « Quisquis es, carpis auras vitales, haud invisus, credo, Cœlestibus, qui adveneris urbem Tyriam.
 Perge modo atque perfer te hinc ad limina reginæ.
 Namque nuntio tibi socios reduces, classemque relatum et actam in tutum, aquilonibus versis, ni parentes vani docuere frustra augurium.
 Adspice cygnos bis senos lætantes agmine, quos ales Jovis, lapsa plaga ætherea, turbabat cœlo aperto :
 nunc videntur longo ordine, aut capere terras, aut despectare jam captas.
 Ut illi reduces ludunt alis stridentibus, et cinxere polum cœtu, dedereque cantus, haud aliter tuæque puppes pubesque tuorum, aut tenet portum, aut subit ostia pleno velo.
 Perge modo, et dirige gressum, qua via ducit te.

chassé de l'Europe et de l'Asie, je parcours les déserts de la Libye. »
 Et Vénus ne souffrant pas *lui* se plaignant (qu'il se plaignit) davantage, interrompit ainsi au-milieu-de sa douleur :
 « Qui que tu sois, dit-elle, tu prends des airs vitaux (tu respirez), n'étant pas odieux, je crois, aux dieux du ciel, toi qui es arrivé à la ville de-Tyr.
 Avance seulement et transporte-toi d'ici aux seuils (au palais) de la reine.
 Car j'annonce à toi tes compagnons de-retour et ta flotte ramenée et poussée en lieu sûr, les aquilons étant tournés (changés), à moins que mes parents menteurs ne m'aient enseigné en vain la science-des-augures.
 Regarde ces cygnes qui sont deux fois six se réjouissant en troupe, eux que l'oiseau de Jupiter, glissant (fondant) de la plage éthérée, troublait (dispersait) dans le ciel ouvert ; maintenant ils sont vus (paraissent) en un long ordre (sur une longue file), ou prendre terre, ou regarder-d'en-haut les terres déjà (bientôt, presque) prises.
 De même que ceux-là de-retour jouent avec leurs ailes bruyantes, et ont ceint le pôle (formé un cercle dans par leur troupe réunie, [l'air]) et ont donné (fait entendre) des chants, non autrement et tes puppes (tes navires) et la jeunesse de tes compagnons, ou tient (occupe) le port, ou entre dans son ouverture à pleine voile.
 Avance seulement et dirige ton pas par où ce chemin conduit toi.

Dixit, et avertens rosea cervice refulsit,
 Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
 Spiravere; pedes vestis defluxit ad imos,
 Et vera incessu patuit dea¹. Ille, ubi matrem
 Agnovit, tali fugientem est voce secutus :
 « Quid natum toties, crudelis tu quoque, falsis
 Ludis imaginibus ? cur dextræ jungere dextram
 Non datur, ac veras audire et reddere voces ? »
 Talibus incusat, gressumque ad mœnia tendit.
 At Venus obscuro gradientes aere sepsit,
 Et multo nebulæ circum dea fudit amictu,
 Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset,
 Molirive moram, aut veniendi poscere causas.
 Ipsa Paphum² sublimis abit, sedesque revisit
 Læta suas, ubi templum illi, centumque Sabæo
 Thure calent aræ, sertisque recentibus halant.
 Corripuere viam interea qua semita monstrat.

Elle dit et se détourne pour s'éloigner. Une lumière éblouissante éclate sur son cou de rose; ses cheveux parfumés d'ambroisie remplissent l'air d'une odeur divine; sa robe tombe jusqu'à ses pieds; elle marche, et sa marche révèle une déesse. Énée reconnaît sa mère et s'écrie en la suivant des yeux : « Quoi ! vous aussi, ô ma mère, vous m'abusez par de fausses apparences ! Pourquoi ne m'est-il pas permis de presser votre main de la mienne, de vous entendre et de vous répondre, sans qu'une image trompeuse vous dérobe à mon amour ? » Ainsi il exhale ses plaintes et il dirige ses pas vers la ville nouvelle. Alors, Vénus épaissit l'air autour du héros et de son compagnon, et les couvre du voile épais d'un nuage, afin que soustraits aux regards et aux approches de la foule, ils ne puissent être retardés dans leur marche ni questionnés sur le but de leur voyage. Pour elle, s'élevant dans les airs, elle vole à Paphos, et se plaît à revoir ces retraites aimées, où sur les cent autels qui ornent son temple fume sans cesse le pur encens de Saba mêlé au parfum des fleurs nouvelles. .
 Cependant les deux guerriers s'avancent à grands pas dans le sen-

Dixit et avertens
 refulsit cervice rosea,
 comæque spiravere vertice
 odorem divinum ambrosiæ.
 Vestis defluxit
 ad imos pedes,
 et patuit
 incessu
 vera dea.
 Ille, ubi agnovit matrem,
 secutus est
 tali voce
 fugientem :
 « Quid ! tu quoque,
 crudelis,
 ludis toties natum
 falsis imaginibus ?
 Cur non datur
 jungere dextram dextræ,
 ac audire et reddere
 voces veras ? »
 Incusat talibus,
 tenditque gressum
 ad mœnia.
 At Venus sepsit
 aere obscuro
 gradientes,
 et dea circumfudit
 amictu multo nebulæ,
 ne quis posset cernere eos,
 neu quis contingere
 molirive moram
 aut poscere
 causas veniendi.
 Ipsa abit sublimis
 Paphum,
 lætaque revisit suas sedes,
 ubi templum
 centumque aræ
 calent illi
 thure Sabæo,
 halantque
 sertis recentibus.
 Interea
 corripuere viam
 qua semita monstrat.
 amque

Elle dit, et se détournant
 elle brilla par son cou de-rose,
 et sa chevelure exhala du sommet de sa tête
 une odeur divine d'ambroisie.
 Sa robe découla (se déploya)
 jusqu'au bas de ses pieds,
 et elle devint-évidente (se révéla)
 par sa démarche
 comme étant une vraie déesse.
 Lui (Énée), dès qu'il reconnut sa mère,
 suivit (apostropha)
 avec une telle voix (de telles paroles)
 Vénus fuyant :
 « Quoi ! toi aussi,
 cruelle,
 tu trompes tant-de-fois ton fils
 par de fausses images (apparences) ?
 Pourquoi ne m'est-il pas donné
 de joindre ma main droite à ta droite
 et d'entendre et de rendre (répondre)
 des paroles vraies (sans feinte) ? »
 Il l'accuse par de tels discours,
 et il tend (dirige) le pas
 vers les murs de la ville.
 Mais Vénus entoura
 d'un air obscur (d'un brouillard)
 Énée et Achate marchant,
 et la déesse les enveloppa
 du voile épais d'un nuage,
 afin que personne ne pût voir eux,
 ou (et) afin que personne ne pût les toucher
 ou leur occasionner du retard
 ou leur demander
 les causes de venir (de leur venue).
 Elle-même s'en va élevée-dans-l'air
 à Paphos,
 et joyeuse elle revoit ses demeures,
 où un temple
 et cent autels
 s'échauffent (fument) pour elle
 de l'encens de-Saba,
 et exhalent-une-agréable-odeur
 par des guirlandes récentes (fraîches).
 Cependant Énée et Achate
 ont pris (fait rapidement) la route
 par où le sentier la montre (les guide).
 Et déjà

Jamque ascendebant collem qui plurimus urbi
 Imminet, adversasque adspectat desuper arces : 429
 Miratur molem Æneas, magalia quondam,
 Miratur portas, strepitumque, et strata viarum.
 Instant ardentes Tyrii : pars ducere muros,
 Molirique arcem, et manibus subvolvere saxa ;
 Pars optare locum tecto, et concludere sulco. 435
 Jura magistratusque legunt, sanctumque senatum
 Hic portus alii effodiunt ; hic alta theatris
 Fundamenta locant alii, immanesque columnas
 Rupibus excidunt, scenis decora alta futuris.
 Qualis apes æstate nova per florea rura 430
 Exercet sub sole labor, quum gentis adultos
 Educunt fetus, aut quum liquentia mella
 Stipant, et dulci distendunt nectare cellas ;
 Aut onera accipiunt venientum¹, aut agmine facto
 Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent. 435
 Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.

tier ouvert devant eux ; déjà ils ont gravi la haute colline qui domine au loin la ville et d'où l'œil plane sur ses remparts. Énée surpris admire ces vastes et somptueux palais, naguère humbles cabanes ; il admire l'aspect imposant des portes de la cité, les nombreuses voies qui la sillonnent et ces mille bruits qui s'élèvent du sein d'une active population. Les Tyriens pressent les travaux avec ardeur. Les uns prolongent la chaîne des remparts, élèvent la citadelle et roulent à force de bras d'énormes pierres ; d'autres choisissent un terrain pour s'y construire une habitation et tracent autour un sillon. Ici on élit des juges, des magistrats, le corps sacré du sénat ; là on creuse un port ; ailleurs on jette les fondements d'un théâtre, et déjà, taillées dans le roc, se dressent les hautes colonnes, majestueuses décorations de la scène future. Telles on voit les abeilles, au retour du printemps, se répandre sur les campagnes fleuries et s'animer au travail sous un ciel sans nuages. Les unes conduisent les jeunes essaims, espoir de la nation ; les autres épaississent le miel liquide et remplissent les cellules de ce doux nectar ; celles-ci reçoivent le fardeau qu'apportent leurs compagnes ; celles-là, se formant en bataillon serré, écartent de la ruche la troupe paresseuse des frelons. Tout s'empresse à l'ouvrage et le miel répand au loin une

ascendebant collem
 qui plurimus
 imminet urbi,
 adspectatque desuper
 arces adversas.
 Æneas miratur molem,
 miratur portas,
 strepitumque,
 et strata viarum.
 Tyrii ardentes instant :
 pars ducere muros,
 molirique arcem,
 etsubvolvere saxamanibus ;
 pars
 optare locum
 tecto,
 et concludere sulco.
 Legunt jura
 magistratusque,
 senatumque sanctum.
 Hic alii effodiunt portus ;
 hic alii locant
 fundamenta alta theatris,
 exciduntque
 rupibus
 columnas immanes,
 decora alta
 scenis futuris.
 Qualis labor
 exercet apes
 sub sole, æstate nova,
 per rura florea,
 quum educunt
 fetus adultos gentis ;
 aut quum stipant
 mella liquentia,
 et distendunt cellas
 dulci nectare ;
 aut accipiunt onera
 venientum,
 aut, agmine facto,
 arcent a præsepibus
 fucos, pecus ignavum.
 Opus fervet,
 mellaque fragrantia
 redolent thymo.
 ils montaient la colline
 qui très-élevée
 domine la ville,
 et qui regarde (d'où l'on voit) d'en haut
 les citadelles (les édifices) en-face.
 Énée admire cette masse d'édifices,
 là où étaient autrefois des cabanes,
 il admire les portes,
 et le bruit,
 et le pavé des rues.
 Les Tyriens ardents s'empressent :
 une partie s'occupe de construire les murs
 et de bâtir la citadelle,
 et de rouler des pierres avec les mains,
 une partie
 de choisir un lieu convenable
 pour une demeure,
 et de l'entourer d'un sillon.
 Ils choisissent des tribunaux (des juges)
 et des magistrats
 et un sénat saint (inviolable).
 Ici les uns creusent un port ;
 ici les autres placent
 des fondements profonds pour un théâtre,
 et tirent-en-les-coupant
 du-sein-des-roches
 des colonnes énormes,
 décorations élevées
 pour la scène future.
 Leur travail est tel que le travail
 qui exerce (met en mouvement) les abeilles
 sous le soleil, dans l'été nouveau,
 parmi les campagnes fleuries,
 lorsqu'elles conduisent-dehors
 les rejetons adultes de la nation ;
 ou qu'elles épaississent
 les miels liquides,
 et tendent (remplissent) les cellules
 d'un doux nectar ;
 ou reçoivent les fardeaux
 de celles-qui-arrivent,
 ou, la troupe étant formée en bataille,
 écartent de leurs ruches
 les frelons, troupeau paresseux.
 L'ouvrage s'échauffe (se fait avec ardeur),
 et le miel odoriférant
 exhale-une-odeur de thym.

« O fortunati, quorum jam mœnia surgunt ! »
 Æneas ait, et fastigia suspicit urbis.
 Infert se septus nebula (mirabile dictu !)
 Per medios, miscetque viris, neque cernitur ulli. 440
 Lucus in urbe fuit media, lætissimus umbra,
 Quo primum jactati undis et turbine Pœni
 Effodere loco signum, quod regia Juno
 Monstrarat, caput acris equi : sic nam fore bello
 Egregiam, et facilem victu per sæcula gentem. 445
 Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido
 Condebat, donis opulentum et numine Divæ,
 Ærea cui gradibus surgebant limina, nexæque
 Ære trabes, foribus cardo stridebat ahenis.
 Hoc primum in luco nova res oblata timorem 450
 Leniit ; hic primum Æneas sperare salutem
 Ausus, et afflictis melius confidere rebus.
 Namque sub ingenti lustrat dum singula templo,
 Reginam opperiens, dum, quæ fortuna sit urbi,

douce odeur de thym. « Heureux peuple qui voit s'élever ses remparts ! » s'écrie Énée, en mesurant des yeux le faite altier des édifices. En même temps, à la faveur du nuage qui l'enveloppe, il s'avance, au milieu des Tyriens, et, chose merveilleuse, il se mêle à la foule et n'en est point vu.

Il y avait au centre de la ville un bois sacré aux rians ombrages. C'est là que les Phéniciens, après avoir longtemps erré à la merci des flots et de la tempête, vinrent prendre terre, et qu'ils trouvèrent, en creusant le sol, la tête d'un coursier belliqueux, que Junon elle-même leur avait montrée, heureux présage des brillants exploits et de l'opulence réservés un jour à cette nation. C'est là que Didon élevait, en l'honneur de Junon, un temple magnifique, déjà riche d'offrandes et plein de la majesté de la déesse. Sur les degrés de ce temple s'ouvrait un vestibule d'airain ; l'airain liait les poutres de l'édifice ; les gonds gémissaient sous des battants d'airain. Là s'offrit enfin aux yeux d'Énée un spectacle qui commença à dissiper ses craintes ; là, pour la première fois, son cœur s'ouvrit à la confiance et embrassa l'espérance d'un avenir meilleur. Tandis qu'il contemple les merveilles de ce vaste édifice et qu'en attendant la reine il admire la miraculeuse fortune de cette ville naissante, ce concours de tant

« O fortunati,
 quorum mœnia
 surgunt jam ! » ait Æneas,
 et suspicit fastigia
 urbis.

Septus nebula
 (mirabile dictu !)
 se infert per medios,
 miscetque viris,
 neque cernitur ulli.

Lucus lætissimus umbra
 fuit in media urbe,
 quo loco Pœni
 jactati undis et turbine
 effodere primum signum,
 quod regia Juno
 monstrarat,
 caput equi acris :
 nam sic
 gentem fore
 egregiam bello,
 et facilem victu
 per sæcula.

Dido Sidonia
 condebat hic Junoni
 templum ingens,
 opulentum donis
 et numine Divæ,
 cui limina ærea
 surgebant gradibus,
 trabesque nexæ ære,
 cardo stridebat
 foribus ahenis.
 Nova res oblata
 in hoc luco
 leniit primum timorem ;
 hic primum Æneas
 ausus sperare salutem,
 et confidere melius
 rebus afflictis.
 Namque, dum
 opperiens reginam,
 lustrat singula
 sub ingenti templo,
 dum miratur
 quæ fortuna sit urbi,
 manusque artificum

« O heureux,
 ceux dont les murs
 s'élèvent déjà ! » dit Énée,
 et il regarde les faites *des édifices*
 de la ville.

Enveloppé du nuage
 (chose merveilleuse à dire !)
 il se transporte au milieu *des citoyens*,
 et se mêle aux hommes (aux habitants),
 et il n'est vu par aucun.

Un bois très-agréable par son ombre
 fut (était) au milieu de la ville,
 dans lequel lieu les Carthaginois
 ballottés par les ondes et par le tourbillon
 détentrèrent d'abord le signe,
 que la royale Junon
 leur avait indiqué,
 c'est-à-dire la tête d'un cheval fongueux
 car elle avait fait voir ainsi
 leur nation devoir être
 distinguée par la guerre,
 et facile à vivre (fertile en grains)
 pendant des siècles.

Didon Sidonienne
 bâtissait là à Junon
 un temple immense,
 riche par des dons
 et par la puissance de la déesse,
 auquel temple des seuils d'airain
 s'élevaient sur des degrés,
 et des poutres unies par l'airain,
 le gond grinçait
 dans les portes d'airain.
 Une chose nouvelle offerte à Énée
 dans ce bois
 calma premièrement sa crainte ;
 là pour-la-première-fois Énée
 osa espérer son salut,
 et se confier avec-plus-d'assurance
 à ses affaires abattues.
 Car, tandis que
 attendant la reine,
 il parcourt *des yeux* chaque chose
 sous ce grand temple,
 tandis qu'il admire
 quelle fortune est à cette ville,
 et les mains des ouvriers

Artificumque manus inter se, operumque laborem 465
 Miratur, videt Iliacas ex ordine pugnas,
 Bellaque jam fama totum vulgata per orbem,
 Atriden, Priamumque, et sævum ambobus Achillem.
 Constitit, et lacrymans : « Quis jam locus, inquit, Achate,
 Quæ regio in terris nostri non plena laboris? 468
 En Priamus! sunt hic etiam sua præmia laudi;
 Sunt lacrymæ rerum, et mentem mortalia tangunt.
 Solve metus : feret hæc aliquam tibi fama salutem. »
 Sic ait, atque animum pictura pascit inani,
 Multa gemens, largoque humectat flumine vultum. 465
 Namque videbat uti bellantes Pergama circum
 Hac fugerent Graii, premeret Trojana juvenus;
 Hac Phryges, instaret curru cristatus Achilles.
 Nec procul hinc Rhesi niveis tentoria velis
 Agnoscit lacrymans, primo quæ prodita somno 470
 Tydides multa vastabat cæde cruentus;
 Ardentesque avertit equos in castra, priusquam

de mains industrieuses qui l'embellissent, il voit retracées dans une suite de tableaux ces longues guerres d'Iliou, ces combats sanglants dont la renommée a déjà rempli l'univers; il reconnaît le fils d'Atrée et Priam, et Achille, fatal à tous les deux. Il s'arrête, et versant des larmes : « Cher Achate, dit-il, quel lointain pays, quelle contrée du monde n'est pas déjà pleine de nos malheurs! Voici Priam! il est donc ici un souvenir et des bonheurs pour la vertu! L'Afrique elle-même a des larmes pour les infortunes, et les misères humaines y trouvent des cœurs sensibles! Cesse de craindre : cette haute renommée d'Iliou sera ici notre salut. » Il dit et repaît son cœur et ses yeux de ces vains simulacres; chaque objet lui arrache un soupir et fait couler sur ses joues des ruisseaux de larmes. Dans ces peintures des combats livrés autour de Pergame, il voit les fortunes diverses des deux partis : ici, les Grecs fuyant, pressés par la jeunesse troyenne; là, les Phrygiens que poursuit, sur son char, Achille à l'aigrette menaçante. Plus loin il reconnaît, en pleurant, à leurs blancs pavillons, les tentes de Rhésus, livrées par un traître pendant le premier sommeil; le fils de Tydée les a remplies d'un horrible carnage, et, couvert de sang, il emmène dans le camp des Grecs les

inter se,
 laboreque operum,
 videt ex ordine
 pugnas Iliacas,
 bellaque
 jam vulgata fama
 per totum orbem,
 Atriden, Priamumque,
 et Achillem
 sævum ambobus.
 Constitit, et lacrymans :
 « Achate, inquit, quis locus,
 quæ regio in terris
 non jam plena
 nostri laboris?
 En Priamus!
 præmia sua
 sunt etiam hic laudi;
 sunt lacrymæ
 rerum,
 et mortalia
 tangunt mentem.
 Solve metus :
 hæc fama feret tibi
 aliquam salutem. »
 Ait sic,
 atque gemens multa,
 pascit animum
 pictura inani,
 humectatque vultum
 largo flumine.
 Namque videbat uti Graii,
 bellantes circum Pergama,
 fugerent hac,
 juvenus Trojanapremeret;
 Phryges hac,
 Achilles cristatus
 instaret curru.
 Nec procul hinc
 agnoscit lacrymans
 tentoria Rhesi
 velis niveis,
 quæ Tydides cruentus
 vastabat multa cæde,
 prodita
 primo somno,
 avertitque
 de concert entre eux,
 et le travail (l'avancement) des ouvrages,
 il voit représentés par ordre
 les combats d'Iliou,
 et ces guerres
 déjà publiées par la renommée
 par tout l'univers,
 il voit Atride, et Priam,
 et Achille
 redoutable (funeste) à tous-deux.
 Il s'arrêta, et pleurant :
 « Achate, dit-il, quel lieu,
 quelle région sur la terre
 n'est pas déjà pleine
 de notre travail (de nos malheurs)?
 Voici Priam!
 des récompenses propres-à-lui
 sont aussi ici au mérite;
 il est des larmes
 pour les événements malheureux,
 et les infortunes des-mortels
 touchent le cœur des habitants.
 Délie (bannis) tes craintes :
 cette renommée portera (procurera) à toi
 quelque salut. »
 Il dit ainsi,
 et gémissant de maintes choses,
 il repaît son esprit
 d'une peinture vaine,
 et humecte son visage
 d'un large (abondant) ruisseau de larmes
 Car il voyait comme les Grecs,
 combattant autour de Pergame,
 fuyaient par là,
 comme la jeunesse troyenne les pressait
 comme les Phrygiens fuyaient par ici,
 comme Achille portant-un-panache
 les serrait-de-près avec son char.
 Et non loin de là
 il reconnaît en pleurant
 les tentes de Rhésus
 aux voiles d'une-blancher-de-neige,
 que le fils-de-Tydée couvert-de-sang
 dévastait par un grand carnage,
 trahies (livrées)
 pendant le premier sommeil de Rhésus,
 et d'où il détourne (emmène)

Pabula gustassent Trojæ, Xanthumque bibissent.
 Parte alia fugiens amissis Troilus armis,
 Infelix puer, atque impar congressus Achilli, 475
 Fertur equis, curruque hæret resupinus inani,
 Lora tenens tamen : huic cervixque comæque trahuntur
 Per terram, et versa pulvis¹ inscribitur hasta.
 Interea ad templum non æquæ Palladis ibant 480
 Crinibus Iliades passis, peplumque ferebant
 Suppliciter tristes, et tunsæ pectora palmis :
 Diva solo fixos oculos aversa tenebat.
 Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,
 Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
 Tum vero ingentem gemitum dat pectore ab imo, 485
 Ut spolia, ut currus, utque ipsum corpus amici,
 Tendentemque manus Priamum conspexit inermes.
 Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis,
 Eoasque acies, et nigri Memnonis arma.

coursiers ardents du prince, avant qu'ils aient goûté les pâturages de Troie et bu les eaux du Xanthe. Ailleurs fuyait, privé de ses armes, le malheureux Troïle, faible enfant qui avait osé tenter un combat inégal contre Achille. Emporté par ses chevaux et déjà renversé de son char, il tient encore les rênes ; mais sa tête et ses cheveux traînent sur la poussière, et la lance qui l'a percé laisse un sillon sanglant sur la terre. D'un autre côté s'avance à pas lents et les cheveux épars un groupe de femmes troyennes. Tristes, suppliantes et se meurtrissant le sein, elles portent au temple de Pallas irritée la robe sacrée qui doit la fléchir ; mais la déesse inflexible détournait les yeux de leur offrande et regardait fixement la terre. Ailleurs, spectacle déchirant, Achille venait de traîner trois fois autour des murailles d'Ilion le corps sanglant d'Hector et vendait à prix d'or ces restes inanimés. En voyant les dépouilles, le char, le cadavre défiguré de son ami, et Priam tendant vers le vainqueur ses mains désarmées, le fils de Vénus laisse échapper de son sein de profonds gémissements. Il se retrouve lui-même au fort de la mêlée, au milieu des chefs ennemis ; il reconnaît les phalanges venues de l'Orient et les armes du noir

equos ardentes
 in castra,
 prius quam gustassent
 pabula Trojæ,
 bibissentque Xanthum.
 Alia parte Troilus fugiens,
 armis amissis,
 puer infelix,
 atque impar
 congressus Achilli,
 fertur equis,
 resupinusque
 hæret curru inani,
 tenens tamen lora :
 cervixque comæque
 trahuntur huic per terram,
 et pulvis inscribitur
 hasta versa.
 Interea Iliades,
 crinibus passis,
 ibant ad templum
 Palladis non æquæ,
 tristesque suppliciter
 et tunsæ pectora palmis
 ferebant peplum.
 Diva aversa
 tenebat oculos fixos solo.
 Achilles raptaverat ter
 Hectora
 circum muros Iliacos,
 vendebatque auro
 corpus exanimum.
 Tum vero
 dat ingentem gemitum
 ab imo pectore,
 ut conspexit spolia,
 ut currus,
 utque corpus ipsum
 amici,
 Priamumque
 tendentem manus inermes.
 Agnovit se quoque
 permixtum
 principibus Achivis,
 aciesque Eoas
 et arma nigri Memnonis.
 Penthesilea furens

les chevaux ardents
 dans le camp *des Grecs*,
 avant qu'ils eussent goûté
 les pâturages de Troie,
 et qu'ils eussent bu le Xanthe.
 D'un autre côté Troïle fuyant,
 ses armes étant perdues,
 enfant (jeune homme) infortuné
 et bien qu'inégal
 s'étant attaqué à Achille,
 est emporté par ses chevaux,
 et renversé-sur-le-dos
 reste-attaché (suspendu) à son char vide,
 tenant cependant les rênes :
 et la tête et la chevelure
 sont traînées à lui par terre,
 et la poussière est sillonnée
 par la lance renversée du vainqueur.
 Cependant les femmes-d'Ilion,
 les cheveux épars,
 allaient au temple
 de Pallas non favorable,
 et tristes avec-une tenue-suppliante
 et s'étant-frappé la poitrine de leurs mains
 elles portaient à Pallas la robe-sacrée.
 La Déesse détournée (détournant la tête)
 tenait les yeux fixés au sol.
 Achille avait traîné trois-fois
 Hector
 autour des murs d'Ilion,
 et vendait pour de l'or
 son corps inanimé.
 Mais en-ce-moment *Énée*
 pousse un grand gémissement
 du plus-profond de sa poitrine,
 dès qu'il aperçut les dépouilles,
 dès qu'il aperçut le char,
 et dès qu'il aperçut le corps lui-même
 de son ami,
 et Priam
 tendant ses mains désarmées
 Il reconnut soi aussi
 mêlé-parmi
 les princes des-Achéens,
 et les armées orientales
 et les armes du noir Memnon.
 Penthésilée furieuse

Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
 Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet, 490
 Aurea subnectens exsertæ cingula mammæ
 Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.
 Hæc dum Dardanio Æneæ miranda videntur,
 Dum stupet, obtutuque hæret defixus in uno, 495
 Regina ad templum, forma pulcherrima, Dido
 Incessit, magna juvenum stipante caterva.
 Qualis in Eurotæ ripis aut per juga Cynthi
 Exercet Diana choros, quam mille secutæ
 Hinc atque hinc glomerantur Oreades. Illa pharetram 500
 Fert humero, gradiensque deas supereminet omnes :
 Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.
 Talis erat Dido, talem se læta ferebat
 Per medios, instans operi regnisque futuris.
 Tum foribus Divæ, media testudine templi, 505
 Septa armis, solioque alte subnixa, resedit.
 Jura dabat legesque viris, operumque laborem
 Partibus æquabat justis, aut sorte trahebat :

Memnon. A la tête d'une troupe d'Amazones, armées de boucliers en forme de croissant, l'ardente Penthésilée, parée d'un bandrier d'or, et le sein découvert, s'élançe, guerrière intrépide, au milieu des bataillons, et la vierge audacieuse ose s'attaquer aux plus fiers combattants.

Tandis que ces scènes diverses tiennent le descendant de Dardanus dans une immobile et muette contemplation, la reine de Carthage, éelatante de beauté, s'avance vers le temple, entourée du nombreux cortège de la jeunesse tyrienne. Telle aux bords de l'Eurotas ou sur les sommets du Cynthe, Diane mène les chœurs des mille Oréades accourues sur ses pas. La déesse marche au milieu d'elles, le carquois sur l'épaule, et dépasse de sa tête divine toutes ces immortelles. Le cœur maternel de Latone tressaille d'une secrète joie. Telle était Didon; telle elle marchait radieuse au milieu de son peuple, animant les travaux et pressant l'édifice de sa grandeur future.

Arrivée aux portes du sanctuaire, sous la voûte du temple, elle s'assied, entourée de ses gardes, sur un trône élevé. Là, tandis qu'elle rendait ses arrêts, proclamait ses lois, et distribuait une tâche égale aux travailleurs ou la faisait régler par le sort.

ducit agmina Amazonidum conduit les bataillons des Amazones
 peltis lunatis, aux boucliers en-forme-de-lune (échan-
 bellatrixque et la guerrière [crés),
 subnectens cingula aurea nouant une ceinture d'or
 mammæ exsertæ sous sa mamelle découverte
 ardet brûle d'ardeur
 in mediis millibus, au milieu des milliers de combattants,
 virgoque audet et vierge (quoique femme) elle ose
 concurrere viris. combattre contre des hommes.
 Dum hæc Tandis que ces tableaux
 miranda admirables (qu'il s'étonne de trouver là)
 videntur Æneæ Dardanio, sont contemplés par Enée le Dardanien,
 dum stupet, hæretque, tandis qu'il est stupéfait et qu'il s'arrête
 defixus in obtutu uno, fixé (attaché) à cette contemplation seule,
 regina Dido la reine Didon
 pulcherrima forma très-belle par sa forme
 incessit ad templum, s'avança-vers le temple,
 magna caterva juvenum une grande troupe de guerriers
 stipante. l'entourant.
 Qualis Diana Telle que Diane
 exercet choros exerce (conduit) des chœurs de danse
 in ripis Eurotæ sur les rives de l'Eurotas
 aut per juga Cynthi, ou sur les sommets du Cynthe,
 quam mille Oreades secutæ elle que mille Oréades suivant
 glomerantur se groupent autour d'elle
 hinc atque hinc. de côté et d'autre.
 Illa fert pharetram Elle porte un carquois
 humero, sur l'épaule
 gradiensque et marchant
 supereminet omnes deas : elle surpasse-en-hauteur toutes les déesses :
 gaudia pertentant la joie pénètre
 pectus tacitum la poitrine secrète (le fond du cœur)
 Latonæ. de Latone.
 Talis erat Dido, Telle était Didon,
 talem læta se ferebat telle joyeuse elle se portait
 per medios, au milieu des citoyens,
 instans operi pressant l'ouvrage
 regnisque futuris. et l'établissement de son royaume futur.
 Tum resedit Alors elle s'assit
 foribus Divæ, aux portes (dans le temple) de la Déesse,
 testudine media templi, sous la voûte mitoyenne du temple,
 septa armis, entourée d'armes
 subnixaque alte et appuyée (assise) haut
 solio. sur un trône.
 Dabat jura Elle donnait des droits (rendait la justice)
 legesque viris, et donnait des lois aux hommes.
 æquabatque partibus justis et égalait (partageait) en parts justes

Quum subito Æneas concursu accedere magno
 Anthea Sergestumque videt, fortemque Cloanthum, 510
 Teucrorumque alios, ater quos æquore turbo
 Dispulerat, penitusque alias avexerat oras.
 Obstupuit simul ipse, simul percussus Achatas
 Lætitiæque metuque : avidi conjungere dextras
 Ardebant ; sed res animos incognita turbat. 515
 Dissimulant, et nube cava speculantur amicti,
 Quæ fortuna viris, classem quo littore linquant,
 Quid veniant : cunctis nam lecti navibus ibant
 Orantes veniam, et templum clamore petebant,
 Postquam introgressi, et coram data copia fandi, 520
 Maximus Ilioneus placido sic pectore cœpit :
 « O regina, novam cui condere Jupiter urbem
 Justitiæ dedit gentes frenare superbas,
 Troes te miseri, ventis maria omnia vecti,
 Oramus : prohibe infandos a navibus ignes ! 525

Énée tout à coup voit s'avancer, au milieu d'une foule immense, Anthée, Sergeste et l'intrépide Cloanthe, et toute cette élite de Troyens que la noire tempête avait dispersés sur les ondes et poussés vers d'autres rivages. Immobile d'étonnement, et partagés entre la joie et la crainte, Énée et son compagnon brûlent d'impatience d'embrasser leurs amis ; mais l'incertitude des événements qui se préparent les trouble et les retient ; ils dissimulent, et cachés dans la nue qui les enveloppe, ils veulent connaître quel est le sort des Troyens, sur quel rivage ils ont laissé la flotte et quel sujet les amène ; car il y avait là des députés de tous les navires ; ils viennent en suppliant et ils se dirigeaient vers les portes du temple en poussant de grands cris.

Après qu'ils eurent été introduits en présence de la reine et qu'elle leur eut donné la permission de parler, Ilionée, le plus âgé d'entre eux, prit ainsi la parole avec une modeste assurance : « Grande reine, à qui Jupiter a donné la gloire de fonder un nouvel empire et de soumettre au joug des lois des nations farouches, vous voyez à vos pieds d'infortunés Troyens portés sur toutes les mers par la fureur des vents. Défendez nos vaisseaux des flammes barbares qui

aut trahebat sorte
 laborein operum,
 quum Æneas
 videt subito accedere
 magno concursu
 Anthea Sergestumque
 fortemque Cloanthum,
 aliosque Teucrorum,
 quos ater turbo
 dispulerat æquore,
 avexeratque penitus
 alias oras.
 Simul ipse obstupuit,
 simul Achatas percussus
 lætitiæque metuque :
 ardebant avidi
 conjungere dextras ;
 sed res
 incognita
 turbat animos.
 Dissimulant,
 et amicti nube cava,
 speculantur quæ fortuna
 viris,
 quo littore
 linquant classem,
 quid veniant :
 nam lecti cunctis navibus
 ibant orantes veniam
 et petebant templum
 clamore.
 Postquam introgressi,
 et copia data
 fandi coram,
 Ilioneus maximus
 cœpit sic pectore placido :
 « O regina,
 cui Jupiter dedit
 condere urbem novam,
 frenareque justitia
 gentes superbas,
 Troes miseri,
 vecti ventis
 omnia maria,
 oramus te :
 prohibe ignes infandos
 a navibus !

ou tirait au sort
 le travail (la confection) des ouvrages,
 lorsque Énée
 voit tout à coup s'approcher
 avec un grand concours
 Anthée et Sergeste
 et le courageux Cloanthe,
 et les autres des Troyens,
 qu'un noir tourbillon
 avait dispersés sur la mer
 et avait emportés au loin
 à d'autres bords.
 En même temps lui-même resta-stupéfait,
 en même temps Achate fut frappé
 et de joie et de crainte :
 ils brûlaient avides (pleins d'impatience)
 de joindre leurs mains droites ;
 mais le sort de leurs compagnons
 encore inconnu
 trouble leurs esprits.
 Ils dissimulent,
 et voilés par le nuage creux (épais),
 ils observent quelle fortune
 est à ces hommes,
 sur quel rivage
 ils laissent la flotte,
 pourquoi ils viennent là :
 car des Troyens choisis de tous les navires
 allaient demandant indulgence
 et gagnaient le temple
 avec des cris.
 Après qu'ils furent entrés,
 et que la permission leur fut donnée
 de parler en présence de la reine,
 Ilionée le plus grand par son âge
 commença ainsi d'un cœur tranquille :
 « O reine,
 à qui Jupiter a donné
 de fonder une ville nouvelle,
 et de mettre-au-frein par la justice
 des nations superbes,
 nous, Troyens malheureux,
 poussés par les vents
 à travers toutes les mers.
 nous prions toi :
 écarte des feux odieux
 de nos vaisseaux !

Parce pio generi, et propius res adspice nostras!
 Non nos aut ferro Libycos populare¹ Penates
 Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas:
 Non ea vis animo, nec tanta superbia victis.
 Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt², 530
 Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ;
 OEnotri coluere viri: nunc fama minores
 Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
 Huc cursus fuit;
 Quum subito assurgens fluctu nimbosus Orion 535
 In vada cæca tulit, penitusque procacibus Austris
 Perque undas, superante salo, perque invia saxa
 Dispulit: huc pauci vestris adnavimus oris.
 Quod genus hoc hominum? quæve hunc tam barbara morem
 Permittit patria? Hospitio prohibemur arenæ; 540
 Bella cient, primaque vetant consistere terra.
 Si genus humanum et mortalia temnitis arma,
 At sperate Deos memores fandi atque nefandi³.

les menacent; épargnez un peuple pieux et daignez apprendre qui nous sommes. Nous ne venons pas, le fer à la main, porter le ravage au sein de la Libye et ravir un injuste butin à ces bords. Cette fureur est loin de notre pensée, et tant d'audace sied mal à des vaincus. Il est une contrée que les Grecs nomment Hespérie, terre antique, terre féconde en valeureux soldats, en riches moissons. Les OEnotriens l'habitèrent: depuis elle a pris, sous leurs descendants, le nom d'Italie, d'Italus, un de leurs rois. C'est là que tendait notre course, quand soudain l'orageux Orion, se levant sur les mers, nous poussa contre des bancs perfides, nous livra à toutes les colères des autans et des vagues, et nous jeta, vaincus par la tempête, sur des rochers sans issue. Peu d'entre nous ont pu gagner ces bords. Mais par quels hommes sont-ils donc habités? Quel pays barbare autorise de pareilles coutumes? Quoi! on nous refuse l'asile hospitalier du rivage? On s'avance contre nous, on nous repousse de la première terre où se posent nos pas? Si vous méprisez l'humanité et les vengeances des mortels, sachez du moins qu'il est des dieux qui gardent mémoire du crime et de la vertu. Sur nous régnait

parce generi pio,
 et adspice propius
 nostras res.
 Nos non venimus
 aut populare ferro
 Penates libycos,
 aut vertere ad littora
 prædas captas:
 ea vis non animo,
 nec superbia tanta
 victis.
 Est locus,
 Graii dicunt Hesperiam
 cognomine,
 terra antiqua,
 potens armis
 atque ubere glebæ;
 viri OEnotri coluere:
 nunc fama
 minores
 dixisse gentem Italiam,
 de nomine ducis.
 Cursus fuit huc;
 quum nimbosus Orion
 assurgens
 fluctu subito
 tulit
 in vada cæca,
 dispulitque penitus
 Austris procacibus
 perque undas
 perque saxa invia,
 salo superante:
 pauci adnavimus huc
 vestris oris.
 Quod hoc genus hominum?
 quæve patria tam barbara
 permittit hunc morem?
 Prohibemur
 hospitio arenæ,
 cient bella,
 vetantque consistere
 prima terra.
 Si temnitis genus humanum
 et arma mortalia,
 at sperate deos
 memores

fais-grâce à une nation pieuse
 et regarde de plus près
 nos affaires (qui nous sommes).
 Nous ne sommes pas venus
 ou dépeupler par le fer
 les Pénates libyens,
 ou tourner (emmener) vers les rivages
 du butin enlevé:
 cette violence n'est pas dans notre âme
 et une arrogance si grande
 n'est pas à des vaincus.
 Il est un lieu,
 les Grecs le nomment Hespérie
 de son nom,
 terre antique,
 puissante par les armes
 et par la fertilité du sol;
 les hommes OEnotriens l'ont habitée:
 maintenant la renommée est (rapporte)
 leurs descendants
 avoir appelé la nation Italie,
 du nom d'un chef.
 Notre course fut là (avait ce but);
 lorsque le nébuleux Orion
 s'élevant
 avec un flot soudain
 nous porta
 sur des bancs-de-sable invisibles,
 et nous dispersa entièrement
 à l'aide des Austers impétueux
 et à travers les ondes
 et à travers les rochers sans-issu,
 la mer surmontant nos efforts:
 en-petit-nombre nous avons nagé jusqu'ici
 jusqu'à vos côtes.
 Quelle est cette race d'hommes?
 ou quelle patrie (nation) si barbare
 permet cette coutume-ci?
 Nous sommes écartés
 de l'asile du sable (du rivage),
 on excite des guerres,
 et on nous défend de nous arrêter
 sur la première terre (sur le bord).
 Si vous méprisez la race humaine
 et les armes des-mortels,
 du moins comptez-sur des dieux
 se ressouvenant

Rex erat Æneas nobis, quo justior alter
 Nec pietate fuit nec bello major et armis.
 Quem si fata virum servant, si vescitur aura
 Ætherea, neque adhuc crudelibus occubat umbris,
 Non metus officio ne te certasse priorem
 Pœniteat. Sunt et Siculis regionibus urbes,
 Arvaque, Trojanoque a sanguine clarus Acestes. 550
 Quassatam ventis liceat subducere classem,
 Et silvis aptare trabes, et stringere remos,
 Si datur Italiam, sociis et rege recepto,
 Tendere, ut Italiam læti Latiumque petamus :
 Sin absumpta salus, et te, pater optime Teucrum, 555
 Pontus habet Libyæ, nec spes jam restat Iuli,
 At freta Sicaniæ saltem, sedesque paratas,
 Unde huc advecti, regemque petamus Acesten. »
 Talibus Ilioneus : cuncti simul ore fremebant
 Dardanidæ. 560
 Tum breviter Dido, vultum demissa, profatur :

Enée, le plus juste, le plus pieux des princes, le plus grand, le plus intrépide des guerriers. Si les destins ont conservé ce héros, s'il jouit encore de la lumière du jour et n'est pas enseveli dans la cruelle nuit du trépas, ô grande reine, ne craignez pas d'avoir à regretter un jour de l'avoir prévenu par vos bienfaits. La Sicile a des villes qui s'ouvriront à notre malheur; ses peuples sont nos alliés; son roi, le généreux Acestes, est du sang troyen. Qu'il nous soit permis seulement de tirer à terre, de mettre à couvert nos vaisseaux mutilés par la tempête, et de les pourvoir de rames coupées dans vos forêts. Alors, s'il nous est donné d'atteindre l'Italie avec notre chef et nos compagnons retrouvés, nous voguerons joyeux vers le Latium, ou, si nous ne devons pas toucher à cette terre de salut, si les mers de Libye t'ont enseveli dans leurs abîmes, ô généreux chef des Troyens, et que l'espoir du jeune Iule nous soit à jamais enlevé, que nous puissions du moins regagner cette Sicile d'où nous sommes partis, et l'asile tranquille qui nous y attend auprès du roi Acestes. » Ainsi parle Ilionée; tous les Troyens, par un murmure favorable, applaudissent à son discours.

Alors Didon, les yeux baissés, répond en peu de mots : « Troyens,

fandi atque nefandi.
 Æneas erat rex nobis,
 quo alter nec fuit
 justior pietate,
 nec major bello
 et armis.
 Si fata servant quem virum,
 si vescitur aura ætherea,
 neque occubat adhuc
 umbris crudelibus,
 non metus,
 nec pœniteat te
 certasse priorem officio.
 Urbes arvaque
 clarusque Acestes
 a sanguine trojano
 sunt et
 regionibus Siculis.
 Licet subducere
 classem quassatam ventis,
 et aptare
 trabes silvis,
 et stringere remos,
 ut, si datur
 tendere Italiam,
 sociis et rege recepto,
 petamus læti
 Italiam Latiumque.
 At sin
 salus absumpta,
 et pontus Libyæ
 habet te,
 pater optime Teucrum,
 nec spes Iuli
 restat jam,
 petamus saltem
 freta Sicaniæ
 sedesque paratas,
 unde advecti huc,
 regemque Acesten. »
 Ilioneus talibus :
 cuncti Dardanidæ
 fremobant simul ore.
 Tum Dido,
 demissa vultum,
 profatur breviter :
 « Solvite metum corde,
 ÉNÉIDE. LIVRE I.
 du bien et du mal.
 Enée était roi à nous,
 au-dessus duquel un autre ne fut
 plus juste par la piété,
 ni plus grand par la guerre
 et par les armes.
 Si les destins conservent ce héros,
 s'il se nourrit de l'air éthéré (s'il respire),
 et s'il n'est pas couché encore
 dans les ombres cruelles,
 la crainte n'est pas permise,
 et le repentir-ne-serait pas à toi
 d'avoir disputé la première en bon office.
 Des villes et des champs
 et l'illustre Acestes
 issu du sang troyen
 sont aussi à nous
 dans les régions de-la-Sicile.
 Qu'il nous soit permis de tirer à terre
 notre flotte battue par les vents,
 et d'adapter à nos navires
 des poutres tirées de vos forêts,
 et de tailler des rames,
 afin que, s'il nous est donné,
 de nous diriger vers l'Italie,
 nos compagnons et notre roi étant recou-
 nous gagnions joyeux [vrés,
 l'Italie et le Latium.
 Mais si-au-contraire
 le salut nous est enlevé,
 et si la mer de Libye
 possède (a englouti) toi,
 père excellent des Troyens,
 et si l'espérance d'Iule
 ne subsiste plus,
 que nous gagnions au moins
 les mers de-Sicile
 et les demeures préparées pour nous,
 d'où nous avons été transportés ici.
 et le roi Acestes. »
 Ilionée parla en de tels termes :
 tous les descendants-de-Dardanus
 murmuraient en même temps de la bouche.
 Alors Didon,
 baissée quant au visage,
 parle en-peu-de-mots :
 « Bannissez la crainte de votre cœur,

« Solvite corde metum, Teucris, secludite curas.
 Res dura et regni novitas me talia cogunt
 Moliri, et late fines custode tueri.
 Quis genus Æneadum, quis Trojæ nesciat urbem, 565
 Virtutesque, virosque, aut tanti incendia belli?
 Non obtusa adeo gestamus pectora Pœni,
 Nec tam aversus equos Tyria Sol jungit ab urbe.
 Seu vos Hesperiam magnam Saturniaque arva, 570
 Sive Erycis fines regemque optatis Acesten,
 Auxilio tutos dimittam, opibusque juvabo.
 Vultis et his mecum pariter considerare regnis?
 Urbem quam statuo, vestra est: subducite naves:
 Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.
 Atque utinam rex ipse, Noto compulsus eodem, 575
 Afforet Æneas! Equidem per littora certos
 Dimittam, et Libyæ lustrare extrema jubebo,
 Si quibus ejectus silvis aut urbibus errat. »

bannissez la crainte de vos cœurs, calmez vos inquiétudes; des circonstances difficiles et ce que demande de surveillance un empire naissant me forcent à prendre de telles mesures, et à faire garder avec soin mes frontières. Mais qui n'a pas entendu parler d'Énée et de Troie, de tant de hauts faits, de tant de héros et du vaste embrasement qu'alluma cette guerre fameuse? Les Phéniciens ne sont point assez barbares pour l'ignorer, et Carthage n'est pas si éloignée des lieux où le soleil attelle ses coursiers. Soit que vous veuillez vous rendre dans la grande Hespérie et les champs de Saturne, ou dans les environs d'Eryx et auprès du roi Aceste, j'assurerai votre départ, je vous ouvrirai mes trésors. Aimez-vous mieux vous fixer dans mon royaume? cette ville que je bâtis est la vôtre. Confiez vos vaisseaux à ces rivages. Troyens et Tyriens seront égaux à mes yeux. Et plût aux dieux que votre roi Énée lui-même, poussé par les mêmes vents, eût abordé ici avec vous! Mais du moins des envoyés fidèles vont, par mon ordre, explorer ces plages et parcourir la côte jusqu'aux extrémités de la Libye, pour s'informer si la tempête ne l'a pas jeté errant dans quelque forêt profonde ou dans quelque lointaine cité. »

Toucri,
 secludite curas
 Dura res
 et novitas regni
 cogunt me moliri talia,
 et tueri late
 custode
 fines.
 Quis nesciat
 genus Æneadum,
 quis urbem Trojæ,
 virtutesque, virosque
 aut incendia belli tanti?
 Pœni, non gestamus
 pectora adeo obtusa,
 nec sol jungit equos
 tam aversus ab urbe Tyria.
 Seu vos optatis
 magnam Hesperiam,
 arvaque Saturnia,
 sive
 fines Erycis
 regemque Acesten,
 dimittam tutos
 auxilio,
 juvaboque opibus.
 Vultis et
 considerare pariter mecum
 his regnis?
 Urbem quam statuo
 est vestra:
 subducite naves:
 Tros Tyriusque
 agetur mihi
 nullo discrimine.
 Atque utinam
 rex Æneas ipse,
 compulsus eodem noto,
 afforet!
 Equidem
 dimittam
 certos per littora,
 et jubebo lustrare
 extrema Libyæ,
 si ejectus
 errat quibus silvis
 aut urbibus. »

o Troyens, dit-elle,
 mettez-de-côté les soucis.
 Une dure nécessité
 et la fondation-récente de mon royaume
 forcent moi d'exécuter de tels actes
 et de défendre au loin
 par un gardien (par des gardes)
 les frontières de mon empire.
 Qui pourrait-ne-pas-connaître
 la race des compagnons-d'Énée,
 qui ne connaît la ville de Troie,
 et les hauts-faits et les héros
 ou l'incendie d'une guerre si grande?
 Nous, Carthaginois, nous ne portons pas
 des cœurs tellement grossiers (ignorants),
 et le soleil n'attelle pas ses chevaux
 si détourné (si loin) de la ville Tyrienne.
 Soit que vous souhaitiez
 de gagner la grande Hespérie,
 et les champs de-Saturne (le Latium),
 soit que vous souhaitiez de gagner
 les confins d'Eryx
 et le roi Aceste,
 je vous renverrai en-sûreté
 avec un secours,
 et je vous aiderai de mes moyens.
 Voulez-vous aussi
 vous établir pareillement avec moi
 dans ce royaume?
 La ville que je fonde
 est vôtre:
 tirez-à-terre vos vaisseaux:
 le Troyen et le Tyrien
 sera traité par moi
 avec aucune distinction.
 Et plût-aux-dieux
 que votre roi Énée lui-même,
 poussé par le même vent,
 fût présent!
 Pour moi-certès
 j'enverrai-de-côté-et-d'autre
 des gens sûrs le long des rivages,
 et j'ordonnerai de parcourir
 les extrémités de la Libye,
 pour s'assurer si jeté sur ces bords
 il erre dans quelques forêts
 ou dans quelques villes. »

His animum arrecti dictis, et fortis Achates
 Et pater Æneas jamdudum erumpere nubem 580
 Ardebant. Prior Ænean compellat Achates :
 « Nate dea, quæ nunc animo sententia surgit ?
 Omnia tuta vides, classem sociosque receptos.
 Unus abest, medio in fluctu quem vidimus ipsi
 Submersum : dictis respondent cetera matris. » 585
 Vix ea fatus erat, quum circumfusa repente
 Scindit se nubes, et in æthera purgat apertum.
 Restitit Æneas, claraque in luce refulsit,
 Os humerosque deo similis : namque ipsa decoram
 Cæsariem nato genitrix, lumenque juventæ 590
 Purpureum¹, et lætos oculis afflarat honores.
 Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
 Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.
 Tum sic reginam alloquitur, cunctisque repente
 Improvisus, ait : « Coram, quem quæritis, adsum, 595
 Troius Æneas, Libycis ereptus ab undis.

Rassurés par ces paroles, Énée et le brave Achate brûlaient de déchirer le voile de nuages qui les enfermait. Achate le premier, rompant le silence : « Fils de Vénus, quel est à présent votre dessein ? Vous le voyez, votre flotte est en sûreté, vos compagnons vous sont rendus ; un seul vous manque : nous l'avons vu nous-mêmes s'abîmer au milieu des flots. Tout a justifié jusqu'ici les paroles de votre mère. » A peine il achevait ces mots, soudain le nuage répandu autour d'eux s'entr'ouvre et se dissipe dans les airs. Énée apparaît alors et resplendit d'une lumière éblouissante. Il a les traits et la majesté d'un dieu. D'un souffle divin Vénus elle-même avait donné aux longs cheveux de son fils une beauté nouvelle, répandu sur son front et ses joues le doux incarnat de la jeunesse et allumé dans ses yeux un feu céleste. Ainsi brille l'ivoire, poli par une main savante ; ainsi rayonne, enchaîné dans l'or, l'argent ou la pierre de Paros.

Alors, au milieu de l'étonnement de tous, Énée prend la parole et s'adressant à la reine : « Le voici, ce prince troyen que vous cherchez ; vous voyez devant vous Énée sauvé de la fureur des ondes.

Arrectianimum his dictis, Relevés de courage par ces paroles,
 et fortis Achates et le brave Achate
 et pater Æneas et le père (le respectable) Énée
 ardebant jamdudum brûlaient depuis-longtemps
 erumpere nubem. de sortir-en-rompant le nuage.
 Achates prior Achate le premier
 compellat Æneam : interpelle Énée :
 « Nate dea, « Héros né-d'une déesse
 quæ sententia quel sentiment
 surgit nunc animo ? s'élève maintenant dans ton âme ?
 Vides omnia tuta, Tu vois toutes choses sûres,
 classem sociosque receptos, ta flotte et tes compagnons recouvrés,
 unus abest, un seul est absent,
 quem ipsi que nous-mêmes
 vidimus submersum nous avons vu submergé
 in medio fluctu : au milieu des flots ;
 cetera respondent tout-le-reste répond
 dictis matris. » aux paroles de ta mère. »
 Vix fatus erat ea, A peine il avait dit ces mots,
 quum nubes circumfusa que la nuée répandue-autour d'eux
 se scindit repente, se fend tout à coup
 et purgat et se dissipe
 in æthera apertum. dans l'air découvert (serein).
 Æneas restitit Enée parut
 refulsitque in luce clara, et brilla au milieu d'une lumière éclatante,
 similis deo semblable à un dieu
 os humerosque : par la figure et par les épaules,
 namque genitrix ipsa car sa mère elle-même
 afflarat nato avait donné-d'un-souffle à son fils
 cæsariem decoram une chevelure remarquable
 lumenque purpureum et l'éclat brillant
 juventæ de la jeunesse
 et honores lætos oculis. et des beautés pleines-de-grâces à ses yeux ;
 Quale manus tel que les mains de l'artiste
 addunt decus ebori, ajoutent l'ornement à l'ivoire,
 aut ubi argentum ou comme lorsque l'argent
 lapisve Parius de-Paros
 circumdatur auro flavo. est entouré d'or jaune.
 Tum alloquitur sic Alors il harangue ainsi
 reginam, la reine,
 repenteque et tout à coup
 improvisus cunctis, inattendu à tous,
 ait : « Troius Æneas, il dit : « Moi, le troyen Énée,
 quem quæritis, que vous cherchez,
 adsum coram, je suis présent devant vous,
 ereptus ab undis libycis. arraché aux ondes libyennes.
 O sola miserata O toi qui seule as-pris-en-pitié

O sola infandos Trojæ miserata labores !
 Quæ nos, relliquias Danaum, terræque marisque
 Omnibus exhaustos jam casibus, omnium egenos,
 Urbe, domo socias ! Grates persolvere dignas 600
 Non opis est nostræ, Dido, nec quidquid ubique est
 Gentis Dardaniæ, magnum quæ sparsa per orbem.
 Di tibi (si qua pios respectant numina, si quid
 Usquam justitiæ est¹) et mens sibi conscia recti
 Præmia digna ferant. Quæ te tam læta tulerunt 605
 Sæcula ? qui tanti talem genuere parentes ?
 In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
 Lustrabunt convexa, polus dum sidera pascet²,
 Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt,
 Quæ me cumque vocant terræ. » Sic fatus, amicum 610
 Ilionea petit dextra, lævaque Serestum ;
 Post alios, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.

O vous, seule sensible aux malheurs d'Ilion, vous daignez nous recevoir dans votre ville, nous admettre à vos foyers, nous, restes infortunés de Troie, épuisés par tant de désastres sur la terre et sur les mers, et privés de toutes ressources ! Vous témoigner dignement notre reconnaissance, ô reine, est au-dessus de notre pouvoir, au-dessus du pouvoir de tout ce qui reste encore de Troyens répandus dans ce vaste univers. Puissent les dieux (s'il en est qui remarquent les actions pieuses et étendent jusqu'à nous leur justice), puisse la conscience d'avoir fait le bien vous récompenser dignement ! Quel siècle heureux que celui qui vous a vu naître ! Quelle gloire pour ceux qui ont donné le jour à une telle reine ! Oui, tant que les fleuves précipiteront leurs eaux vers la mer, tant que les ombres courent sur le flanc des montagnes, tant que le ciel nourrira les astres de ses feux, toujours, en quelques lieux que le destin m'appelle, oui toujours votre image sera présente à ma mémoire, toujours je publierai la gloire de votre nom. » Il dit et tend la main à son cher Ilionée, puis à Séreste, ensuite aux autres, au brave Gyan au vaillant Cloanthé.

labores infandos Trojæ ! les malheurs indicibles de Troie !
 quæ socias qui admetts-on-société
 urbe, domo, dans ta ville, dans ta maison,
 nos, reliquias Danaum, nous, restes de la fureur des Grecs,
 jam exhaustos déjà épuisés
 omnibus casibus par tous les hasards
 terræque marisque, et de la terre et de la mer,
 egenos omnium ! et manquant de toutes choses !
 Non est nostræ opis, Dido, Il n'est pas de notre pouvoir, Didon.
 persolvere grates de te rendre des actions-de-grâces
 dignas, dignes de ta bonté,
 nec quidquid est ni du pouvoir de tout-ce-qui existe
 ubique partout
 gentis Dardaniæ, de la nation dardanienne,
 quæ sparsa qui est épurse
 per magnum orbem par ce grand univers.
 Di, Mais que les dieux,
 si qua numina si quelques divinités
 respectant regardent-favorablement
 pios, les hommes pieux,
 si quid justitiæ si quelque-sentiment de justice
 est usquam, est quelque-part,
 et mens conscia sibi et une âme ayant-conscience en soi
 recti, du droit (du bien),
 ferant tibi præmia digna. donnent à toi des récompenses dignes.
 Quæ sæcula tam læta Quels siècles si heureux
 tulerunt te ? ont produit toi ?
 qui parentes tanti Quels parents si grands
 genuere talem ? l'ont engendrée telle ?
 Dum fluvii Tant que les fleuves
 current in freta, courent se jeter dans les mers,
 dum montibus tant que sur les montagnes
 umbræ les ombres des forêts
 lustrabunt convexa, parcourront (obscurciront) les vallées,
 dum polus pascet sidera, tant que le pôle (ciel) nourrira des astres
 semper honos, toujours ton culte,
 tuumque nomen, et ton nom,
 laudesque manebunt, et tes louanges resteront dans nos cœurs
 quæcumque terræ quelles-que-soient les terres
 vocant me. » qui appellent moi. »
 Fatus sic, Ayant parlé ainsi,
 petit dextra il prend de sa main-droite
 amicum Ilionea, son ami Ilionée
 lævaque Serestum ; et de sa gauche Séreste,
 post alios, ensuite les autres,
 fortemque Gyan et le courageux Gyan,
 fortemque Cloanthum. et le brave Cloanthé.

Obstupuit primo adspectu Sidonia Dido;
 Casu deinde viri tanto; et sic ore locuta est :
 « Quis te, nate dea, per tanta pericula casus
 Insequitur? quæ vis immanibus applicat oris? 645
 Tune ille Æneas, quem Dardanio Anchisæ
 Alma Venus Phrygii genuit Simoentis ad undam?
 Atque equidem Teucrum ¹ memini Sidona venire,
 Finibus expulsum patriis, nova regna petentem 620
 Auxilio Beli. Genitor tum Belus opimam
 Vastabat Cyprum, et victor ditione tenebat.
 Tempore jam ex illo casus mihi cognitus urbis
 Trojanæ, nomenque tuum, regesque Pelasgi.
 Ipse hostis Teucros insigni laude ferebat, 625
 Seque ortum antiqua Teucrorum ab stirpe volebat.
 Quare agite, o tectis, juvenes², succedite nostris.
 Me quoque per multos similis fortuna labores
 Jactatam hac demum voluit consistere terra :
 Non ignara mali, miseris succurrere disco. » 630
 Sic memorat : simul Ænean in regia ducit

Frappée d'abord de l'aspect imprévu du héros, touchée ensuite de tant de malheurs, Didon, muette un moment, prend enfin la parole : « Fils d'une déesse, dit-elle, quel destin contraire vous poursuit à travers tant de périls? quelle puissance ennemie vous a jeté sur ces côtes sauvages? Êtes-vous cet Énée fils d'Anchise et que la belle Vénus mit au jour aux bords du Simois? Jadis, je m'en souviens, Teucer, chassé de sa patrie, vint à Sidon, cherchant de nouveaux États avec le secours de Bélus, mon père. En ce temps Bélus ravageait l'île de Chypre qu'il avait soumise à ses armes. J'appris dès-lors les malheurs de Troie, votre nom et celui des rois de la Grèce. Bien qu'ennemi de Troie, Teucer lui-même exaltait la valeur des Troyens et se faisait gloire d'être issu de l'antique race de vos rois. Venez donc ô jeunes guerriers, vous asseoir à nos foyers hospitaliers. Moi-même, longtemps poursuivie par une semblable fortune, je n'ai pu qu'après de longues vicissitudes, me fixer sur cette terre : venez, mes malheurs m'ont appris à secourir les malheureux. »

Elle dit, et conduit Énée dans son palais; en même temps elle or-

Dido Sidonia
 obstupuit primo
 adspectu,
 deinde tanto casu
 viri,
 et locuta est sic ore :
 « Nate dea,
 quis casus insequitur te
 per pericula tanta?
 quæ vis applicat
 oris immanibus?
 Tune ille Æneas,
 quem alma Venus
 genuit Anchisæ Dardanio
 ad undam
 Simoentis Phrygii?
 Atque equidem memini
 Teucrum expulsum
 finibus patriis,
 petentem nova regna
 auxilio Beli,
 venire Sidona.
 Tum Belus genitor
 vastabat opimam Cyprum,
 et victor
 tenebat ditione.
 Jam ex illo tempore
 casus urbis Trojanæ
 cognitus mihi,
 tuumque nomen,
 regesque Pelasgi;
 ipse hostis
 ferebat Teucros
 laude insigni,
 volebatque se ortum
 astirpe antiqua Teucrorum.
 Quare, o juvenes, agite!
 succedite nostris tectis.
 Fortuna similis voluit
 me jactatam quoque
 per multos labores
 consistere demum hac terra.
 Non ignara mali
 disco succurrere miseris. »
 Sic memorat,
 simul ducit Ænean
 in tecta regia,

Didon la Sidonienne
 demeura-stupéfaite d'abord
 à la vue d'Énée,
 puis par le si grand malheur
 d'un tel homme,
 et elle parla ainsi de sa bouche :
 « Héros né d'une déesse,
 quel destin poursuit toi
 à travers des périls si grands?
 quelle force te pousse
 sur ces côtes barbares?
 Tu es donc cet Énée,
 que l'auguste Vénus
 enfanta à Anchise le Dardanien
 près de l'onde
 du Simois Phrygien?
 Et pour moi je me souviens
 Teucer chassé
 des frontières paternelles,
 cherchant un nouveau royaume
 avec le secours de Bélus,
 venir (être venu) à Sidon.
 Alors Bélus mon père
 ravageait l'opulente île de Chypre,
 et vainqueur
 il la tenait sous sa domination.
 Déjà dès ce temps-là
 la chute de la ville troyenne
 était connue à moi,
 et ton nom aussi,
 et les rois pélasgiens (Grecs);
 lui-même (Teucer) quoique leur ennemi
 portait-haut les Troyens
 par une louange insigne,
 et voulait (prétendait) soi être issu
 de la race antique des Troyens.
 C'est pourquoi, ô guerriers, allons!
 entrez sous nos toits.
 Une fortune semblable à la vôtre a voulu
 moi ballottée aussi
 à travers beaucoup de peines
 m'arrêter enfin sur cette terre.
 Non sans-expérience du malheur
 j'apprends à secourir les malheureux.
 Ainsi elle parle,
 en même temps elle conduit Énée
 sous le toit royal,

Tecta; simul Divum templis indicit honorem.
 Nec minus interea sociis ad littora mittit
 Viginti tauros, magnorum horrentia centum
 Ferga suum, pingues centum cum matribus agnos,
 Munera lætitiâque dei. 635

At domus interior regali splendida luxu
 Instruitur, mediisque parant convivia tectis.
 Arte laboratæ vestes, ostroque superbo;
 Ingens argentum mensis, cælataque in auro 640
 Fortia facta patrum, series longissima rerum,
 Per tot ducta viros antiqua ab origine gentis.

Æneas (neque enim patrius consistere mentem
 Passus amor) rapidum ad naves præmittit Achaten,
 Ascanio ferat hæc, ipsumque ad mœnia ducat: 645
 Omnis in Ascanio cari stat cura parentis.
 Munera præterea, Iliacis erepta ruinis,
 Ferre jubet, pallam signis auroque rigentem,
 Et circumtextum croceo velamen acantho,

donne des sacrifices solennels dans les temples. Puis elle envoie aux compagnons d'Énée, qui étaient restés sur le rivage, vingt bœufs, cent pores aux larges dos hérissés de soies, cent agneaux gras avec leurs mères, et les présents de Bacchus, allégresse des cœurs. Cependant le palais resplendit d'un luxe royal. On dispose au milieu de vastes salles tous les apprêts du festin : les lits sont couverts de tapis d'une pourpre éclatante et du plus riche travail. Les tables sont chargées d'argenterie, de vases d'or enrichis de cisclures représentant la noble histoire des aïeux de Didon, chaîne immense d'événements qui, par une longue suite de héros, remonte au berceau de l'antique nation tyrienne.

Cependant Énée (à qui la tendresse paternelle ne permet pas d'être tranquille) envoie promptement vers les vaisseaux Achate, chargé de porter ces nouvelles à Ascagne et de l'amener à Carthage. Cet enfant fait toute la sollicitude du plus tendre des pères. Il ordonne en même temps d'apporter pour la reine des effets précieux arrachés aux flammes de Troie : un manteau couvert d'or et de broderies, un voile où court en bordure une acanthe à feuilles d'or, brillant : pa-

simul indicit
 honorem
 templis divum.
 Interea mittit nec minus
 sociis
 ad littora
 viginti tauros,
 centum terga horrentia
 magnorum suum,
 centum agnos pingues
 cum matribus,
 munera lætitiâque
 dei.
 At domus interior
 instruitur splendida
 luxu regali,
 parantque convivia
 mediis tectis.
 Vestes laboratæ arte
 ostroque superbo;
 argentum ingens
 mensis,
 factaque fortia
 patrum
 cælata in auro,
 series longissima rerum,
 ducta
 per tot viros
 ab origine antiqua gentis.

Æneas
 (neque enim amor patrius
 passus mentem consistere)
 præmittit
 Achaten rapidum
 ad naves,
 ferat hæc Ascanio,
 ducatque ipsum
 ad mœnia:
 omnis cura cari parentis
 stat in Ascanio.
 Præterea
 jubet ferre munera
 erepta ruinis Iliacis,
 pallam rigentem
 signis auroque,
 et velamen circumtextum
 acantho croceo,

en même temps elle ordonne des actions-de-grâces dans les temples des dieux. Cependant elle envoie non moins (aussi) aux compagnons d'Énée au rivage vingt bœufs, cent corps velus de grands pores, cent agneaux gras avec leurs mères, les présents et la joie du dieu (de Bacchus). Cependant la maison à-l'intérieur est disposée splendide avec un luxe royal, et on prépare le banquet au milieu des appartements. Des tapis travaillés avec art et avec une pourpre superbe sont là : une argenterie considérable est sur les tables, et les faits courageux des ancêtres de Didon sont ciselés sur l'or, série très-longue d'événements, conduite (se prolongeant) à travers tant de héros depuis l'origine antique de cette famille.
 Énée

(car l'amour paternel ne souffrit pas son esprit rester-en-repos) envoie-devant Achate rapide (en toute hâte) vers les navires, afin qu'il porte ces nouvelles à Ascagne, et qu'il le conduise lui-même aux murs de Carthage : tout le souci de ce tendre père est placé sur Ascagne. Outre-cela il ordonne d'apporter des présents arrachés aux ruines d'Iliion, un manteau-de-femme tout-roide par les figures-brodées et par l'or, et un voile bordé-autour d'acantho couleur-de-safran.

Ornatus Argivæ Helenæ, quos illa Mycenis, 650
 Pergama quum peteret, inconcessosque hymenæos,
 Extulerat, matris Ledæ mirabile donum.
 Præterea sceptrum, Ilione quod gesserat olim,
 Maxima natarum Priami, colloque monile
 Baccatum, et duplicem gemmis auroque coronam. 655
 Hæc celerans, iter ad naves tendebat Achates.
 At Cytherea novas artes, nova pectore versat
 Consilia : ut faciem mutatus et ora Cupido
 Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem 660
 Incendat reginam, atque ossibus implicet ignem.
 Quippe domum timet ambiguam, Tyriosque bilingues.
 Urit atrox Juno, et sub noctem cura recursat.
 Ergo his aligerum dictis affatur Amorem :
 « Nate, meæ vires, mea magna potentia, solus, 665
 Nate, patris summi qui tela Typhoea temnis,
 Ad te confugio, et supplex tua numina posco.
 Frater ut Æneas pelago tuus omnia circum
 Littora jactetur, odiis Junonis iniquæ,
 Nota tibi; et nostro doluisti sæpe dolore.

rure d'Hélène, dons magnifiques qu'elle avait reçus de sa mère et qu'elle emporta de Mycènes, lorsqu'elle vint à Pergame former un coupable hyménée. Il ordonne d'y joindre le sceptre qu'avait autrefois porté Ilioné, l'aînée des filles de Priam, son collier de perles, et la couronne qui ceignait son front d'un double rang d'or et de pierres. Empressé d'exécuter ces ordres, Achate se dirige vers la flotte. Cependant la reine de Cythère cherche dans son esprit de nouveaux artifices, médite de nouveaux projets. Elle veut que, changeant d'air et de visage, Cupidon, sous les traits du jeune Ascagne, vienne à Carthage, et qu'en offrant les présents d'Énée, il embrase la reine de ses fureurs et fasse couler dans ses veines tous les feux de l'amour. Elle craint pour Énée cette cour inconstante, ces Tyriens au double langage; le souvenir de l'implacable Junon l'obsède, la tourmente et trouble la paix de ses nuits. Elle s'adresse donc à l'enfant aux ailes légères : « Mon fils, dit-elle, toi qui es ma force et ma toute-puissance; mon fils, toi qui seul méprises les traits dont Jupiter foudroya Typhée, jeme réfugie vers toi, et viens, suppliante, implorer ton pouvoir. Énée, ton frère, toujours en butte à la haine de l'injuste Junon, erre de mers en mers et de rivages en rivages : tu le sais, et souvent tu as partagé ma douleur. Maintenant la Phé-

ornatus Helenæ Argivæ, parures d'Hélène l'Argienne, 650
 quosilla extulerat Mycenis, qu'elle avait emportées de Mycènes,
 quum peteret Pergama, lorsqu'elle gagnait Pergame,
 hymenæosque inconcessos, et un hymen non-permis (illégitime),
 donum mirabile don admirable
 matris Ledæ. de sa mère Léda.
 Præterea Outre-cela
 sceptrum, quod Ilione, le sceptre qu'Ilioné,
 maxima natarum Priami, l'aînée des filles de Priam,
 gesserat olim, avait porté autrefois,
 monileque baccatum collo, et un collier orné-de-perles pour le cou,
 et coronam duplicem et une couronne double *par la matière*
 gemmis auroque. par les pierres-précieuses et par l'or.
 Achates celerans hæc Achate accélérant *l'exécution de ces ordres*
 tendebat iter ad naves. dirigeait sa marche vers les navires.
 At Cytherea versat pectore Mais Cythérée médite dans son cœur
 artes novas, des artifices nouveaux,
 nova consilia : de nouveaux desseins :
 ut Cupido, savoir que Cupidon,
 mutatus faciem et ora, changé quant à la figure et aux traits,
 veniat pro dulci Ascanio, vienne au lieu du doux Ascagne,
 incendatque donis et qu'il embrase par ses dons
 reginam furentem, la reine éperdue-d'amour,
 atque implicet ignem et qu'il insinue le feu
 ossibus. dans ses os.
 Quippe timet Car elle craint
 domum ambiguam, une demeure dangereuse,
 Tyriosque bilingues. et les Tyriens à-deux-langues.
 Atroux Juno La cruelle Junon
 urit, la brûle (la tourmente),
 et cura recursat subnoctem. et ce souci se représente pendant la nuit.
 Ergo affatur his dictis Donc elle entretient par ces paroles
 Amorem aligerum : l'Amour qui-porte-des-ailes :
 « Nate, meæ vires, « Mon fils, toi, mes forces,
 mea magna potentia, toi, ma grande puissance,
 nate, qui solus temnis mon fils, qui seul méprises
 tela Typhoea les traits Typhocéens
 patris summi, du père très-haut (Jupiter),
 confugio ad te, je me réfugie auprès de toi,
 et supplex et suppliante
 posco tua numina. je sollicite ton pouvoir.
 Ut tuus frater Æneas Comment ton frère Énée
 jactetur pelago est ballotté sur la mer
 circum omnia littora autour de tous les rivages,
 odiis Junonis iniquæ, par la haine de Junon contraire,
 nota tibi, ce sont choses connues à toi,
 et sæpe doluisti et souvent tu as eu-de-la-douleur

Nunc Phœnissa tenet Dido, blandisque moratur
 Vocibus : et vereor quo se Junonia vertant
 Hospitia. Haud tanto cessabit cardine rerum¹.
 Quocirca capere ante dolis et cingere flamma
 Reginam meditor; ne quo se numine mutet,
 Sed magno Æneæ mecum teneatur amore. 675
 Qua facere id possis, nostram nunc accipe mentem.
 Regius, accitu cari genitoris, ad urbem
 Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
 Dona ferens pelago et flammis restantia Trojæ.
 Hunc ego sopitum somno super alta Cythera,
 Aut super Idalium, sacrata sede recondam, 680
 Ne qua scire dolos, mediusve occurrere possit.
 Tu faciem illius, noctem non amplius unam,
 Falle dolo, et notos pueri puer indue vultus;
 Ut, quum te gremio accipiet lætissima Dido, 685

nicienne Didon le retient, le captive par le charme de ses paroles. Qui sait ce que peut cacher de malheurs cette hospitalité de Junon? Sa haine s'endormira-t-elle dans une occasion si favorable? Je songe à prévenir Junon, à surprendre la reine par mes ruses, et à enflammer son cœur, afin que l'influence d'aucune divinité n'altère ses sentiments, et qu'elle éprouve comme moi un invincible amour pour Énée. Et maintenant, apprends de quelle manière tu peux seconder mes vœux. Ascagne, ce royal enfant, objet de ma plus vive tendresse, va se rendre à Carthage, sur l'avis de son père, et apporte à Didon de riches présents sauvés de la fureur des mers et de l'incendie de Troie. Je le transporterai, endormi d'un profond sommeil, sur les hauteurs de Cythère ou d'Idalie et le tiendrai caché dans une grotte sacrée, afin qu'il ne puisse avoir connaissance de mon stratagème ni le traverser par sa présence. Toi, mon fils, prends pour une nuit seulement sa ressemblance et triomphe par cette supercherie. Enfant, emprunte les traits de cet enfant qui t'est connu, et lorsque, au milieu des joies du banquet royal et des enivrantes vapeurs de Bacchus, Didon, enhardie, te revra

nostro dolore.
 Nunc Dido Phœnissa
 tenet moraturque
 vocibus blandis :
 et vereor
 quo se vertant
 hospitia Junonia.
 Haud cessabit
 cardine tanto
 rerum.
 Quocirca meditor
 capere ante reginam
 dolis,
 et cingere flamma,
 ne mutet se
 quo numine,
 sed teneatur mecum
 magno amore Æneæ.
 Nunc
 accipe nostram mentem,
 qua
 possis facere id.
 Puer regius,
 mea maxima cura,
 parat ire
 ad urbem Sidoniam,
 accitu genitoris cari,
 ferens dona
 restantia pelago
 et flammis Trojæ.
 Ego recondam hunc
 sopitum somno
 sede sacrata
 super alta Cythera,
 aut super Idalium,
 ne possit scire
 qua
 dolos,
 occurrereve
 medius.
 Tu fille dolo
 faciem illius,
 unam noctem,
 non amplius,
 et puer,
 indue vultus notos pueri,
 ut quum Dido lætissima

de notre *propre* douleur.
 Maintenant Didon la Phénicienne
 le retient et l'arrête
 par des paroles flatteuses,
 et je crains
 de quel côté se tourne (où peut aboutir)
 l'hospitalité de-Junon.
 Elle ne se reposera pas
 dans une conjoncture si importante
 des événements.
 C'est pourquoi je médite
 de surprendre auparavant la reine
 par des ruses,
 et de l'envelopper de la flamme de l'amour,
 afin qu'elle ne change pas soi
 par quelque *autre* influence,
 mais qu'elle soit tenue avec moi
 par un grand amour d'Énée.
 Maintenant
 apprends notre intention,
 apprends par où (comment)
 tu pourras faire cela.
 L'enfant royal (Ascagne),
 ma plus grande sollicitude,
 se prépare à aller
 à la ville sidonienne,
 à l'appel de son père chéri,
 portant des dons
 qui restent (qui ont été sauvés) de la mer
 et des flammes de Troie.
 Moi, je cacherai celui-ci (Ascagne)
 assoupi par le sommeil
 dans une retraite sacrée
 sur la haute Cythère,
 ou sur Idalie,
 afin qu'il ne puisse pas connaître
 de quelque manière
 nos ruses,
 ou venir-à-l'encontre
 au milieu (en les traversant).
 Toi trompe avec ruse (prends avec art)
 la figure de lui,
 pendant une nuit,
 pas davantage,
 et enfant,
 revêts les traits connus de cet enfant
 afin que lorsque Didon très-joyeuse

Regales inter mensas laticemque Lyæum,
Quum dabit amplexus atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem, fallasque veneno. »

Paret Amor dictis caræ genitricis, et alas

Exuit, et gressu gaudens incedit Iuli.

690

At Venus Ascanio placidam per membra quietem

Irrigat, et fotum gremio dea tollit in altos

Idaliæ lucos, ubi mollis amaracus ¹ illum

Floribus et dulci adspirans complectitur umbra.

Jamque ibat, dicto parens, et dona Cupido

695

Regia portabat Tyriis, duce lætus Achate.

Quum venit, aulæis jam se regina superbis

Aurea composuit sponda, mediamque locavit.

Jam pater Æneas, et jam Trojana juvenus

Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro.

700

Dant manibus famuli lymphas, Cereremque canistris

Expediunt, tonsisque ferunt mantilia villis.

Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo

sur son sein, et te pressant dans ses bras te donnera de doux baisers, allume dans son cœur une secrète flamme, fais couler dans ses veines un poison subtil. »

L'Amour obéit à la voix d'une mère chérie, et déposant ses ailes, il s'essaie en riant à imiter la démarche d'Iule. Cependant Vénus verse dans les membres d'Ascagne un paisible sommeil, le prend dans ses bras et l'emporte dans les bocages sacrés d'Idalie, où la suave marjolaine, déployant en berceau ses rameaux en fleurs l'enveloppe d'ombre et de parfums.

Déjà l'Amour, obéissant aux désirs de sa mère, marchait joyeux sous la conduite d'Achate et portait à Carthage les riches présents d'Énée. Il arrive : la reine avait pris place, au milieu de sa cour sous un dais magnifique et reposait sur des coussins dorés. Déjà Énée et les guerriers troyens se sont rassemblés et se rangent sur des lits de pourpre. Des esclaves répandant une eau limpide sur les mains des convives leur présentent ensuite de fins tissus et tirent des corbeilles les dons de Cérés. Cinquante femmes surveillent l'intérieur l'immense ordonnance du festin et font brûler l'encen-

accipiet te gremio
inter mensas regales
laticemque Lyæum,
quum dabit amplexus
atque figet dulcia oscula,
inspires ignem occultum
fallasque veneno. »

Amor paret
dictis genitricis caræ,
et exuit alas,
et gaudens
incedit gressu Iuli.

At Venus irrigat Ascanio
quietem placidam
per membra,
et dea tollit,
fotum gremio,
in lucos altos Idaliæ,
ubi mollis amaracus
adspirans
complectitur illum
floribus et umbra dulci.

Jamque Cupido,
lætus

Achate duce,
parens dicto,
ibat, et portabat Tyriis
dona regia.

Quum venit, jam regina
se composuit sponda aurea,
aulæis superbis,
locavitque mediam.

Jam pater Æneas,
et jam juvenus Trojana
conveniunt,
discumbiturque
super ostro strato.

Famuli dant lymphas
manibus,
expediuntque cererem
canistris,
feruntque mantilia
villis tonsis.

Quinquaginta famulæ
intus,
quibus cura
struere longo ordine

ENÉIDE. LIVRE I.

recevra toi sur son sein
pendant les festins royaux
et la liqueur (les libations) de-Bacchus,
lorsqu'elle te donnera des embrassements
et t'imprimera de doux baisers,
tu lui inspires un feu secret
et la trompes par ton poison. »

L'Amour obéit
aux paroles de sa mère chérie,
et il dépouille ses ailes,
et se réjouissant
il marche du pas d'Iule.
Cependant Vénus verse à Ascagne
un repos paisible
à travers ses membres,
et la déesse l'enlève,
réchauffé sur son sein,
dans les bois élevés d'Idalie,
ou la molle marjolaine
exhalant-son-parfum
enveloppe lui
de fleurs et d'une ombre agréable.

Et déjà Cupidon,
joyeux
d'Achate (d'avoir Achate) pour guide,
obéissant à la parole de sa mère,
allait, et portait aux Tyriens
les présents royaux.

Lorsqu'il vient (arrive), déjà la reine
s'est établie sur un lit d'or,
sur des tapis magnifiques,
et s'est placée au milieu.

Déjà le père (le héros) Énée
et déjà la jeunesse troyenne
s'assemblent,
et on se couche

sur la pourpre étendue.
Les serviteurs donnent (versent) les vins
sur les mains des convives,
et ils tirent le pain
des corbeilles,
et ils apportent des essuie-mains
aux poils tondus.

Cinquante servantes
sont au-dedans,
auxquelles est confié le soin
d'arranger dans une longue série

Cura penum struere, et flammis adolere penates;
 Centum aliæ, totidemque pares ætate ministri, 705
 Qui dapibus mensas onerent, et pocula ponant.
 Nec non et Tyrii per limina læta frequentes
 Convenere, toris jussi discumbere pictis¹.
 Mirantur dona Æneæ, mirantur Iulum, 710
 Flagrantesque dei vultus, simulataque verba,
 Pallamque, et pictum croceo velamen acantho.
 Præcipue infelix, pesti devota futuræ,
 Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo
 Phœnissa, et puero pariter donisque movetur.
 Ille, ubi complexu Æneæ colloque pependit, 715
 Et magnum falsi implevit genitoris amorem,
 Reginam petit. Hæc oculis, hæc pectore toto
 Hæret, et interdum gremio fovet, inscia Dido
 Insideat quantus miseræ deus! At memor ille
 Matris Acidaliæ² paulatim abolere Sichæum 720
 Incipit, et vivo tentat prævertere amore

en l'honneur des Pénates. Cent autres et un nombre égal de serviteurs du même âge, chargent les tables de mets et disposent les coupes. Les Tyriens, de leur côté, arrivent en foule sous ces joyeux lambris, et sur l'invitation de la reine, prennent place sur des tapis enrichis de broderies. On admire les présents d'Énée, le manteau de pourpre et le voile brodé d'une acanthe à feuille d'or; on admire Iule, le charme décevant de ses paroles, ses yeux tout brillants d'un feu divin. Didon surtout, l'infortunée reine de Tyr, Didon, dévouée à des maux qu'elle ne prévoit pas, ne peut rassasier sa vue de ce spectacle; elle s'enflamme en le regardant, l'enfant et ses dons la séduisent à la fois. D'abord l'amour se suspend au cou d'Énée; puis, dès qu'il a, par ses embrassements, rempli d'une ineffable et paternelle ivresse le cœur du héros abusé, il s'avance vers la reine. Elle, s'attachant à lui de tous ses regards, de toute son âme, parfois le presse contre son sein, ignorant, l'infortunée, quel dieu redoutable elle tient sur ses genoux. Cupidon, qui n'a pas oublié les volontés de sa mère, efface d'abord peu à peu le souvenir de Sichée

penum,
 et adolere penates
 flammis.
 Centum aliæ,
 totidemque ministri
 pares ætate,
 qui onerent mensas
 dapibus,
 et ponant pocula.
 Nec non et Tyrii
 convenere frequentes
 per limina læta,
 jussi discumbere
 toris pictis.
 Mirantur dona Æneæ,
 mirantur Iulum,
 vultusque flagrantes dei,
 verbaque simulata,
 pallamque
 et velamen
 pictum acantho croceo.
 Præcipue infelix Phœnissa,
 devota pesti futuræ,
 nequit expleri
 mentem,
 ardescitque tuendo,
 et movetur pariter
 puero donisque.
 Ille, ubi pependit
 complexu colloque Æneæ,
 et implevit
 magnum amorem
 genitoris falsi,
 petit reginam.
 Hæc hæret oculis,
 hæc toto pectore,
 et interdum
 fovet gremio,
 Dido inscia
 quantus deus insideat
 miseræ!
 At ille memor
 matris Acidaliæ,
 incipit abolere paulatim
 Sichæum,
 et tentat prævertere
 amore vivo

les provisions-de-l
 et d'allumer les p
 par les flammes.
 Cent autres *servants*
 et tout-autant de servit
 égaux par l'âge *sont là*,
 qui doivent charger les tables
 de mets,
 et doivent présenter des coupes.
 Et aussi les Tyriens
 se sont assemblés nombreux
 dans les salles où-règne-la-joie,
 ayant été invités à se coucher
 sur les lits brodés.
 Les convives admirent les dons d'Énée,
 ils admirent Iule,
 et le visage plein-de-feu du dieu,
 et ses paroles saintes,
 et le manteau-de-femme
 et le voile
 peint en acanthe couleur-de-safran.
 Surtout la malheureuse Phénicienne,
 dévouée à un mal qui-va-venir,
 ne peut se rassasier
 quant à son esprit,
 et brûle en regardant *ces objets*,
 et elle est touchée également
 par l'enfant et par les présents.
 Celui-là, dès qu'il s'est suspendu
 à l'embrassement et au cou d'Énée,
 et dès qu'il a rempli (satisfait)
 la grande affection
 d'un père abusé,
 aborde la reine :
 celle-ci s'attache des yeux,
 celle-ci s'attache de tout son cœur à l'enfant
 et de temps-en-temps
 elle le réchauffe sur son sein,
 elle, Didon qui-ne-sait-pas
 quel grand (puissant) dieu est assis
 sur elle malheureuse!
 Mais lui se souvenant des ordres
 de sa mère d'Acidalie
 commence à effacer peu-à-peu
 le souvenir de Sichée,
 et tâche de saisir tout-d'abord

Jam pridem resides annos desuetaque corda
 Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ¹,
 Crateras magnos statuunt, et vina coronant².
 Fit strepitus tectis, vocemque per ampla volutant
 725 Atria : dependent lychni laquearibus aureis
 Incensi, et noctem flammis funalia vincunt.
 Hic regina gravem gemmis auroque poposcit
 Implevitque mero pateram, quam Belus, et omnes
 A Belo soliti. Tum facta silentia tectis :
 730 « Jupiter (hospitibus nam te dare jura loquuntur),
 Hunc lætum Tyriisque diem Trojaque profectis
 Esse velis, nostrosque hujus meminisse minores !
 Adsit lætitiæ Bacchus dator, et bona Juno !
 Et vos, o, cœtum³, Tyrii, celebrate faventes ! »
 735 Dixit, et in mensam laticum libavit honorem,
 Primaque, libato, summo tenuis attigit ore.
 Tum Bitiæ dedit increpitans : ille impiger hausit
 Spumantem pateram, et pleno se proluit auro⁵.

et s'efforce de raviver par un nouvel amour ce cœur depuis longtemps paisible et désaccoutumé d'aimer.

Cependant le festin touchait à sa fin ; on enlevait les premières tables. On apporte alors de grandes coupes que le vin couronne jusqu'aux bords. Des cris de joie s'élèvent et les voix résonnent sous les vastes lambris. Suspendus aux plafonds dorés, des lustres resplendissent de mille feux vainqueurs des ombres de la nuit. En ce moment la reine emplit d'un vin pur une coupe étincelante d'or et de pierreries, vase précieux dont se servaient Bêlus et tous les rois depuis Bêlus. On garde un religieux silence. Alors la reine : « O Jupiter, toi qui donnes les saintes lois de l'hospitalité, fais que ce jour soit heureux pour les enfants de Tyr et pour les exilés de Troie, et que nos derniers neveux en gardent la mémoire ! Que Bacchus, père de la gaité, que Junon, propice à nos vœux, soient ici présents ! Et vous, ô Tyriens ! applaudissez du cœur à la fête qui nous rassemble ! » Elle dit, et répand sur la table les prémices de la liqueur. Après cette offrande aux dieux, la première, elle effleure la coupe du bout des lèvres et la présente à Bitias ; celui-ci, intrépide baveur, épuise d'un trait la coupe d'or et s'inonde des flots

animos jam pridem resides, les sens de *Didon* depuis longtemps rassis, et son cœur désaccoutumé d'aimer.
 Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ, et coronant vina. Après que le premier repos fut au repas, et que les tables furent retirées, on place de grands cratères, et on couronne le vin.
 Strepitus fit tectis, volutantque vocem per ampla atria : Un bruit se fait (s'élève) sous le toit, et les convives font-rouler leur voix dans les vastes salles :
 lychni incensi dependent laquearibus aureis, et funalia vincunt noctem flammis. les lustres allumés pendent aux plafonds dorés, et les flambeaux triomphent de la nuit par leurs flammes.
 Hic regina poposcit implevitque mero pateram gravem gemmis auroque, quam Belus et omnes a Belo soliti. Alors la reine demanda et remplit de vin une coupe pesante par les pierres-précieuses et l'or, que Bêlus et tous les descendants depuis Bêlus étaient accoutumés de remplir.
 Tum silentia facta tectis : Alors le silence se fit dans le palais :
 « Jupiter, nam loquuntur te dare jura hospitibus, velis hunc diem esse lætum Tyriisque profectisque Troja, nostrosque minores meminisse hujus ! Que Bacchus dispensateur de la joie soit présent, et que Junon favorable soit présente !
 adsit, et Juno bona ! et vos, o Tyrii, faventes celebrare cœtum ! » et vous, ô Tyriens, favorisant (applaudissant) célébrez cette réunion ! »
 Dixit, et libavit in mensam honorem laticum, libatoque, prima attigit tenuis summo ore. Elle dit, et versa sur la table l'honneur des liqueurs (les libations), et la liqueur étant versée, la première elle toucha le vin de la coupe jusqu'à l'extrémité de la bouche (des lèvres)
 Tum dedit Bitiæ increpitans : ille impiger hausit. Alors [seulement] elle donna la coupe à Bitias l'exhortant à boire : celui-là empressé

Post alii proceres. Cithara crinitus Iopas 740
 Personat aurata docuit quæ maximus Atlas.
 Hic canit errantem lunam, solisque labores;
 Unde hominum genus, et pecudes; unde imber et ignes;
 Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones;
 Quid tantum Oceano properent se tingere soles 745
 Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.
 Ingeminant plausu Tyrii, Troesque sequuntur.
 Nec non et vario noctem sermone trahebat
 Infelix Dido, longumque bibebat amorem,
 Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa : 750
 Nunc, quibus Auroræ venisset filius armis;
 Nunc, quales Diomedis equi; nunc, quantus Achilles.
 « Imo age, et a prima dic, hospes, origine nobis
 Insidias, inquit, Danaum, casusque tuorum,
 Erroresque tuos : nam te jam septima portat 755
 Omnibus errantem terris et fluctibus æstas. »

du nectar écumant. Le vase passe ensuite aux autres convives. Cependant Iopas, à la longue chevelure, chante sur sa lyre d'or les merveilles qu'enseignait le grand Atlas : le cours inconstant de la lune, les feux éclipsés du soleil ; il dit l'origine des hommes et des animaux, quelle cause produit la pluie, allume les éclairs ; il dit l'Arcture, les Hyades pluvieuses et les deux Ourses ; pourquoi le soleil en hiver se hâte de se plonger dans l'Océan, et quel obstacle arrête, en été, le retour des nuits tardives. Les Tyriens éclatent en applaudissements et les Troyens les imitent.

Cependant l'infortunée Didon prolongeait sans fin, dans la nuit, ses entretiens avec Énée et buvait à longs traits le poison de l'Amour, interrogeant sans cesse le héros, tantôt sur Priam, tantôt sur Hector. Elle veut savoir de quelles armes était revêtu le fils de l'Aurore quand il vint à Troie, quels étaient les coursiers de Diomède, combien était grand Achille. « Mais plutôt, dit-elle, hôte illustre, racontez-nous, dès l'origine, les pièges des Grecs, les malheurs de Troie et vos longs voyages, car voici déjà le septième été que vous êtes errant de mer en mer et de rivage en rivage. »

hausit pateram spumantem épuisa la coupe écumante
 et se proluit auro pleno. et s'acrosa de cet or plein de vin.
 Post alii proceres. Ensuite les autres grands Vinitèrens.
 Iopas crinitus Iopas aux-longs-cheveux
 personat cithara aurata, fait-retentir avec sa lyre dorée
 quæ maximus Atlas docuit. les chants que le grand Atlas lui enseigna.
 Hic canit lunam errantem, Il chante la lune errante,
 laboresque solis; et les travaux (les éclipses) du soleil ;
 unde genus hominum, il dit d'où la race des hommes,
 et pecudes; et d'où les troupeaux sont sortis ;
 unde imber et ignes; d'où viennent la pluie et les feux ;
 Arcturum, il chante l'Arcture,
 Hyadasque pluvias, et les Hyades pluvieuses,
 geminosque Triones; et les doubles Trions (les ourses) ;
 quid soles hiberni pourquoi les soleils d'hiver
 properent tantum se hâtent tant
 se tingere Oceano, de se plonger dans l'Océan,
 vel quæ mora ou quel retard
 obstet noctibus tardis. s'oppose aux nuits d'été lentes à venir.
 Tyrii Les Tyriens
 ingeminant plausu, redoublent d'applaudissement,
 Troesque sequuntur. et les Troyens les suivent (les imitent)
 Nec non et infelix Dido Et aussi l'infortunée Didon
 trahebat noctem prolongeait la nuit
 sermone vario, par un entretien varié,
 bibebatque et buvait
 longum amorem, un long amour,
 rogitans multa demandant beaucoup de détails
 super Priamo, sur Priam,
 multa super Hectore : beaucoup sur Hector :
 nunc, quibus armis tantôt, avec quelles armes
 filius Auroræ venisset ; le fils de l'Aurore était venu ;
 nunc, quales tantôt, quels étaient
 equi Diomedis ; les chevaux de Diomède ;
 nunc, quantus Achilles tantôt, combien-grand était Achille
 « Imo, inquit, age, « Ou plutôt, dit-elle, va,
 et dic nobis, hospes, et dis-nous, mon hôte,
 a prima origine, dès la première origine,
 insidias Danaum, les embûches des Grecs,
 casusque tuorum, et les aventures des tiens
 tuosque errores : et tes courses-errantes :
 nam septima æstas jam car le septième été déjà
 portat te errantem porte toi errant
 omnibus terris sur toutes les terres
 et fluctibus. » et sur tous les flots. »

NOTES.

Page 2 : 1. *Inferretque deos Latio....* Le Latium comprenait cette partie de l'Italie située le long de la mer inférieure, entre l'Étrurie et la Campanie. Les historiens font dériver ce nom du roi Latiinus qui y régnait vers le temps du siège de Troie, et lorsque Enée aborda aux bouches du Tibre. On distinguait le Latium en *Vieux-Latium*, ou *Latium* proprement dit, et *Nouveau-Latium*. Le premier avait pour villes principales Albe, Préneste, Pédum, Tibur, Algede, Frégille; le second comprenait les Éques, les Volsques, les Rutules, les Ausones ou Aurunces. Les villes d'Anagnia, de Suessa-Pométia, d'Ecètres, d'Antium, d'Ardée en faisaient partie. Rome était en dehors du Latium; mais dès le temps même de Romulus, Rome entreprit de soumettre ce pays à ses lois. Albe fut sa première conquête; les Rutules reçurent ensuite son joug par la prise d'Ardée, et celle de Suessa-Pométia et de Coriole abattit la puissance des Volsques. Enfin, les victoires des Romains sur les Éques, les Herniques et les Aurunces portèrent les limites du Latium jusqu'aux bords du Liris. Le Latium pris dans cette étendue, depuis le Tibre jusqu'au Liris, s'appelle *Nouveau-Latium*, et répond à peu près à ce qu'on entend par campagne de Rome.

Page 4 : 1. *Hoc regnum dea gentibus esse.* La syntaxe veut que le pronom *hoc* se rapporte à *regnum*; mais sa relation véritable, qui ressort de l'intention de l'auteur, est avec *Carthago* ou *urbs*, exprimé quelques vers plus haut. La déesse veut que cette ville, Carthage, soit la capitale du monde: *hanc urbem esse regnum gentibus*. Ainsi on dit, en parlant de Rome: *Urbs illa, quod caput orbis est*. Tout le monde se rappelle un exemple analogue où Horace, parlant de Cléopâtre, dit: *Fatale monstrum, quæ generosius perire quærens*.

— 2. *Rapti Ganymedis honores.* Ganymède remplaça Hébé, fille de Junon, dans ses fonctions de verser le nectar aux dieux. De là la colbre de Junon.

Page 6 : 1. *Ære.* Le mot *airain* est mis ici pour le mot *proue*, parce que les proues étaient communément revêtues d'airain.

— 2. *Et quisquam numen Junonis adoret, etc.* Boileau a très-heureusement imité cet *et quisquam numen, etc.* :

Suis-je donc la Discorde? et parmi les mortels
Qui voudra désormais encenser mes autels?

(*Le Lutrin*, ch. I.)

Page 8 : 1. *Æoliam.* L'Éolie, dans les poètes, est le groupe d'îles situées dans la mer Tyrrhénienne, au nord de la Sicile, et connues

sous le nom d'îles *Lipari*, de *Lipara*, qui en est la principale. Ces îles portent toutes des traces de volcans, et c'est pour cela qu'elles ont été souvent nommées *Vulcaniæ insulæ*.

Page 14 : 1. *Aras.* Ce sont les trois îles Égates (aujourd'hui Égades ou Éguses), appelées ici *Aræ*, parce que ce fut en cet endroit que le consul Lutatius, après avoir battu la flotte des Carthaginois, fit avec eux le traité qui mit fin à la première guerre punique. L'an 512 de Rome. Ces îles, voisines d'Éryx, sont *Phorbantia*, *Hiera* et *Ægusa*, aujourd'hui *Maretime*, *Levanto* et *Favagnana*.

Page 18 : 1. *Genitor.* Il serait faux de donner ici absolument à *genitor* le sens de *père*. *Genitor*, plus rare que *pater*, est souvent, comme ce dernier, un nom honorifique qui veut dire presque toujours *auguste*, *vénérable*, et s'applique aux dieux aussi bien qu'aux hommes. Quelquefois aussi *pater* signifie *héros*, et c'est dans ce sens qu'il faut entendre *pater Æneas*, que nous trouverons fort souvent dans le cours de l'Énéide.

— 2. *Curruque volans dat lora secundo.* Il faut remarquer le sens que prend ici l'adjectif *secundus*; sa signification la plus habituelle est *second* ou *favorable*. Il veut dire aussi, mais plus rarement, *qui va en descendant*, comme *secunda aqua*, et par extension *uni, rapide*.

Page 22 : 1. *Arma Caici.* Les anciens disposaient leurs armes sur la poupe de leurs vaisseaux. Quelques-uns entendent ici par *arma* les figures qui décoraient ces poupes.

Page 24 : 1. *Littore Trinacrio.* La Sicile est quelquefois nommée *Trinacria*, parce que ses trois angles sont terminés par des promontoires. Ce sont les caps Pélorus, Pachynus et Lilybæum, aujourd'hui *di Faro*, *Passaro* et *Marsalla*.

— 2. *Cyclopea saxa*, les rochers des côtes de la Sicile. — *Accessis*, syncope, pour *accessistis*.

Page 48 : 1. *Et vera incessu patuit dea.* On traduit ordinairement *incessu*, dans ce passage, par *le port* ou *le maintien*. C'est *marche* ou *démarche* qu'il faut dire. Le port ou le maintien ne sont pas une révélation suffisante de la qualité de déesse, de *vraie* déesse, car *vera* n'est pas mis ici sans dessein. Des hommes, des héros pouvaient avoir le port, le maintien, la beauté des immortels, mais ils n'avaient jamais leur *marche* ou *démarche*. L'action de marcher s'opérait chez les dieux d'une façon qui était propre à leur nature divine, c'est-à-dire, non par le mouvement alternatif des jambes, comme chez les hommes, mais par le glissement de la forme entière, comme glisserait une statue traînée sur des roulettes.

— 2. *Paphos* ou *Paphus*. Nom commun à deux villes de l'île de Chypre, et célèbres l'une et l'autre par le culte de Vénus, à laquelle toute l'île était consacrée. Les poètes ne parlent que de l'ancienne Paphos (Paleo-Paphos), sur la côte de l'île. C'est là, dit-on, que Vénus se montra d'abord au sortir des eaux. Elle y avait un temple qui rendait des oracles. La nouvelle Paphos (Neo-Paphos), aujour-

d'hui *Bafu*, a cinq lieues environ de la précédente, avait aussi son temple consacré à Vénus, et des autels où fumait sans cesse le plus pur encens. Ces autels n'étaient jamais rougis du sang des animaux, parce que le culte de la déesse n'admettait pas ces sortes de sacrifices; mais il autorisait les plus grands excès et la plus affreuse dissolution.

Page 50 : 1. *Aut onera accipiunt*, etc. Ces trois vers se trouvent déjà dans les *Géorgiques*, liv. IV, 167-169.

Page 54 : 1. *Rhesi*. Rhésus, roi de Thrace, vint au secours de Troie la dernière année du siège. L'oracle avait prédit que si ses chevaux buvaient et mangeaient une fois dans la ville assiégée elle ne pourrait être prise par les Grecs.

Page 56 : 1. *Pulvis inscribitur hasta*. La seconde syllabe de *pulvis* est brève de sa nature; le poète l'emploie ici comme longue, parce qu'elle fait césure; nous trouverons de nombreux exemples de cette licence. Voyez encore au vers 651, *peteret*, devant *inconcossos*.

Page 62 : 1. *Libycos ferro populare penates venimus*. Les poètes ont l'habitude d'employer l'infinitif au lieu du supin après les verbes qui marquent le mouvement, *venimus populare* pour *venimus populatum*. On a déjà vu une construction semblable au commencement de la cinquième églogue, *boni inflare calamos*, au lieu de *inflando* ou *ad inflandum*. Ce qui est une élégance en poésie deviendrait, en prose, une faute contre la syntaxe.

— 2. *Est locus, Hesperiam Graui cognomine dicunt*. Ce nom d'Hespérie, tiré de *Hesper* ou *Vesper*, qui marque le couchant, est donné par les poètes à l'Italie et à l'Espagne. Les Grecs ont appelé l'Italie *Hesperia*, parce qu'elle est au couchant de la Grèce; et les Latins ont donné le même nom à l'Espagne, parce qu'elle est dans la même situation à leur égard. Les progrès des découvertes géographiques transportaient successivement cette dénomination d'Hespérie d'une contrée à l'autre: c'était le dernier pays découvert à l'ouest qui le recevait. Dans ce passage de Virgile, *Hespérie* désigne l'Italie, où Œnotrus, fils de Lycaon, roi d'Arcadie, vint s'établir avec Pénécius, son frère, dix-huit siècles avant J. C. *Œnotri coluere viri*.

— 3. *Memores fandi atque nefandi*. On sait que *fas* et *nefas*, *fandum* et *nefandum* désignent les actes permis ou interdits par la loi divine; *jus* et *injuria* ce qui est autorisé ou défendu par les lois humaines.

Page 68 : 1. *Lumenque juventæ purpureum*. L'adjectif *purpureus* ne se dit pas seulement de ce qui est couleur de pourpre, mais aussi de tous les objets qui ont une couleur foncée ou éclatante. Ainsi, dans Pline, *Purpureus ficus*, figue violette, et dans Horace, *Purpurei olores*, les cygnes d'une éblouissante blancheur.

Page 79 : 1. *Di tibi (si qua nos respectant numina, si quid Usquam justitiæ est)...* Ces vers sont une inconvenance: ils ne sont ni de situation ni de caractère. Le doute sur la justice et la bonté des dieux ne peut pas être permis au héros que le poète appelle toujours *le père Romain*.

et ce doute est ici d'autant plus incompréhensible qu'Énée, après de longs malheurs, trouve une hospitalité généreuse, et peut entrevoir des jours meilleurs. Dans une situation pleine encore de périls et d'incertitude, Énée qui n'a nulle part, dans le poète, l'épithète de *pius*, vient de dire :

At sperate deos memores fandi atque nefandi.

Plus tard, Didon, désespérée par le départ du prince troyen, et invoquant les dieux, doutera plutôt de leur pouvoir que de leur justice :

Si quid numina possunt.

M. Tissot, avec sa sagacité ordinaire, blâme vivement l'inconvénance de ces vers. Delille les a supprimés; c'est un autre tort: rien ne peut autoriser l'altération du texte.

— 2. *Polus dum sidera pascet*. Les anciens croyaient que les exhalaisons de la terre et de la mer servaient d'aliment aux astres et entretenaient leurs feux. C'est ce qu'a exprimé Lucrèce :

Flumina suppeditant unde æther sidera pascit.

Page 72 : 1. *Teucrum*. Teucer, fils de Télamon et d'Hésione, accompagna Ajax, son frère, au siège de Troie, et en revint seul. Chassé de Salamine par son père pour n'avoir pas vengé la mort d'Ajax, il s'exila et alla fonder dans l'île de Chypre une autre Salamine. (HORAT., lib. I, Od. VII.) Il ne faut pas confondre ce Teucer avec celui de qui descendent les Troyens, souvent nommés *Teucri*, *Teucriens*.

— 2. *Quare agile, o tectis, juvenes, succedite nostris*. Il y a dans ce vers deux choses à observer: d'abord le déplacement de l'interjection *o*, ce qui est très-fréquent, et ensuite le sens de *juvenes*. *Juvenis*, chez les poètes épiques, veut presque toujours dire *guerrier*, et *juventus*, *réunion de guerriers*, *troupe*, *armée*. Ainsi, *Trojana juvenis* ne signifie pas la jeunesse troyenne, mais les hommes en état de porter les armes, les guerriers troyens.

Page 78 : 1. *Tanto cardine rerum*. Le sens propre de *cardo* est *gond*, *pivot*, et par extension, au figuré, le point sur lequel tout roule, le point capital. Ici *cardo* veut dire *conjoncture importante*, *moment critique*, *qui peut devenir décisif*.

Page 80 : 1. *Idaliæ lucos, ubi molliæ amaracus...* Idalie, ville de Chypre, avait un temple et des bosquets délicieux consacrés à Vénus. Les Phéniciens, qui établirent dans l'île de Chypre le culte de leur *Astarté*, la même que Vénus, appelèrent *Idalakh* l'endroit qui lui était consacré, c'est-à-dire, dans leur langue, *le lieu de la déesse*. D'*Idalakh* est venu *Idalie*, et l'on trouve aujourd'hui une trace de ce nom dans celui de *Dalim*, bourg au centre de l'île. — *Amaracus*. Virgile entoure de marjolaine le berceau d'Iule, parce que la marjolaine de Chypre avait la vertu, suivant Pline, de garantir de la peste ou scorpion.

Page 82 : 1. *Toris jussi discumbere pictis*. On s'expliquerait mal le rapprochement des deux mots *jussi* et *læta*, si l'on voulait donner ici au verbe *jubere* le sens de *commander*, *ordonner*; il signifie tout aussi souvent *inviter*, *engager*. Rien ne le prouve mieux que cette phrase usitée : *Jubeo te salvere*, je souhaite que vous vous portiez bien.

— 2. *Acidaliæ*. Le nom de *mater Acidalia* est donné à Vénus parce que la fontaine d'*Acidalie*, en Béotie, était consacrée aux Grâces, filles de Vénus.

Page 84 : 1. *Mensæ remotæ*. On a d'abord quelque peine à comprendre comment on apporte des vins après *les tables enlevées*. Il faut savoir que chez les anciens on *servait*, en apportant les tables chargées de mets, *primæ mensæ*; qu'on *desservait* en retirant ces tables; qu'on en apportait d'autres ensuite, *secundæ mensæ*, avec des mets plus délicats, des vins plus fins. Ici *primæ* est sous-entendu. Ce passage a été très-diversement traduit, et, s'il faut le dire, il l'a été quelquefois bien singulièrement.

— 2. *Et vina coronant*. On a dit d'abord *coronare pateras vino*, remplir les coupes jusqu'au bord, et il est facile d'expliquer dans cette locution l'acception du verbe *coronare*. Plus tard, et par une ellipse très-permise aux poètes, on a supprimé l'un des deux termes, *pateras*, et on a laissé subsister le second, en le mettant au cas obligé du premier. De là, *coronare vina*, équivalent de *coronare pateras vino*. (*Georg.* II, 528).

— 3. *Pleno se proluit auro*. Il est à peine nécessaire de faire remarquer que *auro*, l'or dont la coupe est faite, employé pour désigner la coupe elle-même, signifie, par une seconde extension du sens propre, le vin dont la coupe est remplie.